

DEUXIEME PARTIE

METHODOLOGIE ET ENTRETIENS EXPLORATOIRES

LA MOBILITE GEOGRAPHIQUE, FACTEUR D'EMPOWERMENT POUR LES

ETUDIANTS FRANÇAIS ISSUS DES MINORITES MAGHREBINES ?

IV. METHODOLOGIE

IV.1 L'entretien comme approche biographique

Les entretiens que je désirais mener dans le cadre de ce mémoire avaient pour objectif central de comprendre, au travers de l'histoire de vie des sujets et de leur famille, les événements moteurs et les freins qui ont pu influencer le sentiment d'appartenance d'un sujet issu de la minorité maghrébine et de l'enseignement supérieur français, tout au long de son parcours. De la sorte, il devenait possible d'analyser les transformations provoquées, le cas échéant, par la mobilité qui allaient valider ou invalider la représentation que je m'étais faite de ma propre expérience. Pour atteindre ce résultat, il était nécessaire de saisir la relation entre le mode de socialisation du sujet et de sa famille et le parcours scolaire réussi⁹⁰, d'interroger le sujet sur son sentiment d'appartenance avant, pendant et après le voyage pour enfin appréhender une éventuelle transformation de l'image de soi et de l'identité sociale.

Ma posture en tant que sujet-objet introduisait l'ambiguïté d'enquêter dans un univers familier qui impose la nécessaire distanciation d'avec l'univers étudié⁹¹. Aussi m'efforçais-je de garder à l'esprit les risques que pouvait induire un « "chevauchement" du sujet d'étude et de l'observateur⁹² » ? La méthodologie qui croise l'entretien semi directif et l'histoire de vie a été un élément structurant et m'a aidée, dans une certaine mesure à éviter cet écueil. En effet le discours qui alternait la narration de faits et l'auto-analyse, permettait de maintenir une certaine distance avec le sujet.

Les discours des sujets sont néanmoins emprunts d'une dimension clinique inévitable à double titre : de par ma posture de sujet-objet, et de par la nature du questionnement proposé, autour de l'image de soi et de l'identité, qui interroge l'individu dans sa singularité.

⁹⁰E. Santelli. Ibid ; Z. Zeroulou. Ibid

⁹¹M. Gouirir. 1998. L'observatrice, indigène ou invitée ? Enquêter dans un univers familier. Genèses, Année, Volume 32, Numéro 1, p. 110-126

⁹²G. Devereux. 1980. De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement. Flammarion

Le choix de m'intéresser à l'histoire de la vie des participants pour appréhender leur positionnement identitaire et leur sentiment d'appartenance face aux événements sociaux et familiaux a été organisé à partir du fait identitaire considéré comme un processus dynamique, aussi, il s'est avéré nécessaire de recontextualiser le sujet dans les grandes étapes de son parcours afin d'en saisir le cheminement et les événements qui ont provoqué d'éventuelles transformations. Ainsi que l'écrit W. Thomas⁹³ à ce sujet, cette posture permet « d'atteindre les expériences humaines réelles et les attitudes qui constituent la réalité sociale pleine, vivante, active ; or, la vie sociale concrète n'est concrète que si l'on prend en considération la vie individuelle qui sous-tend les événements sociaux [et pouvoir y parvenir] nous devons nous mettre à la place du sujet qui cherche sa voie dans ce monde ». En effet, le sujet est porteur de la culture et des sous cultures auxquelles il appartient⁹⁴ et l'histoire de vie permet non seulement d'accéder à la dimension subjective de l'individu mais aussi aux processus culturels et symboliques et aux rapports sociaux⁹⁵.

L'étude s'intéresse plus particulièrement à une minorité issue de l'immigration qui a grandi dans un cadre historique et social particulier puisque leurs parents sont venus de pays qui ont une histoire commune avec le pays d'accueil, que ce groupe fait l'objet de stigmatisation et de discrimination, ce qui le freine dans certains actes sociaux comme à l'École ou à l'occasion d'une recherche d'emploi. Pour ces raisons, cette minorité a développé une culture propre qui place les sujets dans une ambivalence identitaire forte puisque naviguant entre un système culturel propre à la minorité et une inscription sur le territoire et dans la culture française. Malgré ce positionnement social difficile, les participants interrogés dans le cadre de cette étude ont tous fait des études supérieures, et ce, malgré les obstacles qu'ils ont pu rencontrer, que ce soit de la part du groupe dominant ou de la minorité dont ils sont issus. Aussi, devant la multiplicité des facteurs qui fondent les choix et les stratégies identitaires, il paraissait d'autant plus important de se pencher sur les

⁹³W.T. Florian Znaniecki. 1919. Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant. Paris, Nathan. 1998.

⁹⁴G. Michelat. 1975. Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie. Revue française de sociologie

⁹⁵D. Bertaux. 1997. Les récits de vie, perspective ethnosociologique. Paris. Nathan

représentations que les sujets se font rétrospectivement de leurs expériences car « le récit accompagne cet effort pour mettre en forme le vécu de l'expérience, pour comprendre en quoi celle-ci est faite de passions, de désirs, de valeurs, de croyances, en quoi les vérités qui s'en dégagent se fondent sur les singularités irréductibles à chacun, mais aussi sur ce qui fait leur ancrage dans un monde social, dans des univers culturels et institutionnels, dans des appartenances familiales dont les projets et les aspirations marquent toujours les destins individuels⁹⁶ ».

Les restitutions des dites histoires de vie ont été menées sous forme d'entretiens qui ont été conduits de manière plus ou moins guidée selon la personnalité et les capacités de réflexion et d'analyse du sujet. En effet, le récit de vie guidé semblait un cadre d'échanges pertinent qui permettait au sujet de développer de manière spontanée les composantes de son identité et les grandes phases de son parcours d'où je pouvais ensuite extraire les manifestations de leur empowerment. Ces deux concepts d'identité et d'empowerment sont tous deux des processus inconscients. Aussi a-t-il fallu, afin que les sujets approfondissent ces thématiques, que j'accompagne la consigne de questions plus spécifiques pour me permettre de saisir les stratégies identitaires et d'évaluer le degré d'empowerment de chacun des participants. C'est d'ailleurs l'avis de G. Michelat qui précise « notons toutefois que l'entretien d'enquête ne peut être réellement non directif, au sens strict, ne serait-ce que parce que c'est l'enquêteur qui demande à l'enquêté de parler sur un thème choisi par le responsable de la recherche (...)»⁹⁷.

Le premier entretien ne devant me servir que d'exercice exploratoire, je l'ai mené sans aucune consigne écrite mais je savais que je souhaitais collecter des informations allant de la pré-émigration et la connaissance de l'histoire du pays d'origine des parents, pour me faire une idée du type de socialisation de la famille dans l'environnement originel, jusqu'au type de socialisation du sujet à ce jour pour tenter de dénouer des liens qui relèveraient de la culture et des valeurs familiales,

⁹⁶R. Orofiama. 2002. Le travail de la narration dans le récit de vie. In C. Niewiadomski, G. de Villiers (ouvrage collectif). Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse. L'Harmattan

⁹⁷G. Michelat. Ibid. Note de bas de page numéro 2

ce qui deviendra ma consigne⁹⁸ pour les entretiens suivants. Le premier entretien est donc un peu décousu dans la chronologie puisque je commence par le thème de la mobilité pour finir sur le thème de l'estime de soi avec de nombreux va-et-vients, thème qui ne sera d'ailleurs plus évoqué ultérieurement puisqu'il est abordé par les sujets de façon spontanée ou détournée dans le récit de leurs expériences. La grille d'entretien⁹⁹ qui deviendra la grille d'analyse couvre ces différents champs bien que les participants n'aient pas systématiquement répondu à l'ensemble des questions. Le premier entretien ressemble à une conversation, qui a un objectif, certes, mais qui dénote presque l'oubli de l'enregistrement et la finalité de l'exercice qui est un traitement scientifique. Dans cet entretien, le sujet utilise un vocabulaire et des expressions appartenant à différents niveaux de langage qui souligne le mode informel de l'échange. Cette modalité est autorisée par la confiance *a priori* du sujet à mon égard mais aussi parce qu'en l'absence d'une grille d'entretien, nous n'étions que dans l'échange et le contenu. Les entretiens suivants sont chronologiquement plus structurés autour de trois grandes phases : la pré-émigration, l'arrivée en France et la socialisation du sujet jusqu'en élémentaire ; la socialisation du sujet dans le secondaire, l'enseignement supérieur, jusqu'au départ à l'étranger et enfin l'expérience de mobilité et la socialisation lorsqu'il est de retour.

Pour cet exercice, mes expériences professionnelles en tant que Responsable ressources humaines et Consultante en bilan de compétences où l'essentiel de mon activité était de conduire des entretiens m'ont beaucoup aidé dans la façon d'appréhender les personnes qui me rencontraient pour la première fois pour me raconter leur parcours avec toute la dimension intime que cela suppose et dans les relances ou précisions que j'ai pu leur demander.

IV.2 Le déroulement de l'enquête : la difficulté du quantitatif et les aléas du qualitatif

Afin de circonscrire la population cible de cette recherche, il semblait dans un premier temps pertinent de n'y intégrer que des individus ayant fait l'expérience d'une mobilité Erasmus. Or, alors que je venais tout juste d'engager des actions

⁹⁸Voir annexe 3

⁹⁹Voir annexe 4

pour repérer et contacter ces sujets, je suis contactée en janvier par une connaissance au sujet de l'étude que je mène. En effet, quelques semaines auparavant, lors d'une soirée animée, nous avons pris le temps de prendre des nouvelles respectives et je lui avais brièvement exposé les raisons de mon retour sur les bancs de l'université. NF ayant fait un séjour linguistique en Angleterre quelques vingt ans auparavant, j'ai été très surprise de l'entendre me demander si je souhaitais l'interviewer car notre brève conversation l'avait renvoyé à sa propre expérience et le lien qu'elle n'avait pas fait jusqu'alors lui semblait évident et logique. J'accepte sa proposition bien que son profil n'entrait pas dans les critères de sélection initiaux car je trouvais sa démarche intéressante et avais confiance en sa capacité d'analyse et en son honnêteté intellectuelle. Ce premier entretien exploratoire allait me permettre d'affiner ma consigne et de me centrer sur les principales questions que je souhaitais développer.

A la même période, un enseignant du département de l'Education de l'Université de Nanterre Paris Ouest me met en contact avec RS, une ancienne de ses étudiantes exerçant maintenant une activité salariée à Paris et qui s'était rendue, dans le cadre de ses études, au Canada, en Allemagne et qui avait travaillé ultérieurement en Angleterre. Elle accueille mon appel et ma demande avec un grand enthousiasme et nous fixons un rendez-vous la semaine suivante dans un bar après sa journée de travail.

Les entretiens avec NF et RS sont étonnement riches. Ces deux femmes à l'aspect ouvert et assuré, avaient également le recul nécessaire et une forme d'indépendance intellectuelle qui affinaient et affirmaient l'analyse de leur parcours personnel.

J'entrepris en parallèle le repérage d'étudiants issus de la minorité maghrébine dans les universités de Paris X et Paris XI. A cet effet, j'ai contacté les services des relations internationales des deux universités afin d'obtenir le listing des étudiants qui avaient obtenu une bourse Erasmus sur les trois années 2006-2007, 2007-2008, 2008-2009. Le contact avec les agents de ces départements a été difficile à établir car ces derniers semblaient ne vouloir comprendre ni ma demande, ni les motifs de ma demande, aussi a-t-il été

nécessaire de fournir de nombreuses explications suivies de nombreuses négociations pour nous mettre d'accord sur le type d'informations qui figureraient sur le document souhaité.

Le contact avec l'Université de Paris Sud n'a été que téléphonique ou par messagerie, aussi, ma requête, qui a certainement suscité plus de méfiance quant à l'utilisation que je pouvais faire de ces données, a été moins fructueuse. Un refus m'a été opposé lorsque j'ai exprimé le souhait d'être en possession d'un listing complet des boursiers ainsi que de leurs coordonnées. Le repérage des étudiants issus de l'immigration maghrébine a ainsi été confié à une personne de l'Université Paris Sud qui m'a ensuite transmis une liste sans coordonnées, selon un principe de confidentialité propre à l'établissement. Nous nous accordons sur le principe qu'un message rédigé par mes soins serait envoyé, par les Relations internationales de l'Université, aux étudiants sélectionnés. Quelques jours plus tard, j'envoie le texte du message électronique accompagné du nom des étudiants à qui l'adresser mais cet envoi reste lettre morte et je n'ai aucun retour, ni des Relations internationales, ni des étudiants de Paris XI. La proportion que j'exprime dans la première partie (p. 30) m'a été communiquée oralement, lors de l'un de nos nombreux échanges.

Finalement et avec l'appui du département des sciences de l'éducation, le département des relations internationales de Paris X m'a fourni la liste exhaustive des étudiants ayant bénéficié d'une mobilité Erasmus ainsi que les coordonnées de chacun. L'étude de ce listing fut très instructive sur la compréhension des obstacles que posent le repérage d'une population avec l'unique variable du patronyme. En effet, je suis parfois restée indécise sur l'origine d'un individu dont le nom avait une consonance maghrébine et le prénom était occidental ou à l'inverse, un nom à consonance occidentale et un prénom qui pouvait être d'origine maghrébine. Devais-je les contacter ou pas ? Serait-ce indélicat ou « stigmatisant » de les contacter ? Je me décidais finalement à leur écrire et m'excuser ultérieurement si nécessaire. Je pris également conscience de la faible masse que représentait la population à laquelle nous nous intéressons dans une promotion de boursiers. Je fis parvenir un message aux étudiants qui semblaient faire partie de la population cible leur demandant de m'accorder un entretien d'une heure trente environ.

34 messages furent envoyés avec un retour de 7 messages. Les réactions à ma requête étaient très positives et tous les messages exprimaient un sincère intérêt pour le sujet de ce mémoire. Néanmoins, parmi ces messages, 2 n'étaient pas issus de la minorité maghrébine, 4 étaient encore à l'étranger notamment suite à leur expérience Erasmus¹⁰⁰ et 23 ne m'ont pas répondu. Parmi les réponses, 3 m'ont demandé de les contacter plus tard, mais n'ont pas répondu au message suivant. Un résultat bien maigre au vu de l'intérêt qu'avait suscité mon message.

Au final, cette source m'a permis de mener un seul entretien avec NB qui poursuit maintenant ses études dans une école de commerce. Un écart important apparaissait avec les deux précédents quant au recul face à la problématique. Cette différence était sans doute due à la retenue de la jeune femme mais peut-être aussi à une situation personnelle et professionnelle en devenir puisqu'elle est encore étudiante et n'étant pas indépendante financièrement ; elle vit encore chez ses parents. Cette situation de dépendance pouvait-elle influencer sur les réponses que je recevais ?

Je contacte ensuite SB qui poursuit ses études à l'Université Paris IV et dont les coordonnées m'ont été communiquées par NB. Elles se sont rencontrées lors de leur séjour Erasmus en Finlande. Ce quatrième entretien avec SB confirme mes réflexions précédentes à savoir que le fait d'être dans une situation personnelle et professionnelle en devenir place les sujets dans une situation contradictoire entre l'acceptation et le déni de leur ambivalence identitaire, dans une volonté de ne pas saborder ce même devenir par des questionnements trop anticipatoires mais qui surgissent néanmoins soudainement dans les entretiens.

M'est alors apparu que ces jeunes étudiants n'étaient pas la cible la plus adéquate et qu'il fallait l'élargir à des sujets ayant choisi d'autres modalités de mobilité et à d'autres classes d'âge. En effet, en avançant dans mes entretiens et dans mes lectures, et particulièrement sur l'empowerment qui admet que la conscientisation de l'acteur est plus ou moins avérée¹⁰¹, il m'est apparu que l'objectif premier de la mobilité de ces individus n'étant pas une quête identitaire a

¹⁰⁰Voir annexe 5

¹⁰¹Le Bossé Y. Ibid

priori, ce lien ne pouvait être envisagé objectivement que par des sujets ayant acquis un certain degré d'indépendance personnelle et financière ainsi qu'une plus grande autonomie intellectuelle.

C'est ainsi que le bouche à oreille m'a fait rencontré deux autres jeunes femmes qui partagent un même appartement. J'ai d'abord contacté KB, la sœur de NF qui m'a rappelé quelques heures après notre conversation pour me proposer de m'entretenir avec sa colocataire, FE qui était intéressée par mon sujet d'étude et qui acceptait de se livrer à l'exercice. Les deux entretiens se sont déroulés la même journée. Il était entendu que j'arriverai chez elles en milieu d'après-midi pour l'entretien avec FE et que celui de KB se ferait à son retour du travail donc vers 18h30. FE qui est graphiste free lance et KB qui se lance dans la création de son entreprise de secrétariat en télé-travail se rapprochaient sans doute plus des réactions des deux étudiantes. Là encore, je m'aperçois que malgré leur autonomie vis-à-vis de la famille, leur positionnement professionnel mal assuré entraîne les mêmes contradictions dans le discours que dans ceux des deux étudiantes. Ajoutons que le fait que KB soit la sœur de NF apporte un éclairage sur les écarts de construction de l'identité, liés à la position dans la fratrie et au rôle dévolu à chacun.

Comme nous pouvons le constater, le choix de l'échantillon n'est pas représentatif puisque le genre masculin n'est pas représenté et que cinq des six femmes sont issues de la minorité algérienne. Comme nous le précisons précédemment, il est difficile de repérer cette population en France et il a donc fallu activer mon réseau personnel, en tant qu'observatrice « indigène¹⁰² » afin de trouver des sujets correspondant à mes critères. Il peut néanmoins être représentatif sous l'aspect générationnel puisque trois classes d'âge s'y côtoient et sous l'aspect modalités de déplacement qui semble avoir un impact sur la socialisation du sujet dans le pays qu'il aura choisi. Cet aspect ne sera pas développé dans le cadre de cette étude mais semble être une piste de réflexion intéressante dans un futur travail de thèse.

¹⁰²M. Gouirir. Ibid

Le premier entretien s'est déroulé en janvier 2009 et les deux derniers en juillet 2009.

Lorsque j'ai commencé à analyser les entretiens et la densité des discours, j'ai fait le choix de retranscrire et d'analyser de la façon la plus exhaustive possible le premier entretien qui est très approfondi et de faire des fiches synthétiques pour les cinq autres qui viendront confirmer ou infirmer les observations émises.

V. QUELQUES PORTRAITS DE L'EMPOWERMENT AU TRAVERS DE LA MOBILITE

V.1 Les entretiens

Face à une série d'entretiens très denses, il m'a semblé pertinent de faire un autre choix méthodologique qui permettrait une lecture allégée des parcours familiaux et personnels des sujets sous l'angle socio-historique en lien avec les processus identitaires et d'empowerment. L'entretien avec NF étant le plus riche, il était intéressant d'en faire une analyse complète. Pour les cinq autres sujets, je me suis inspirée de la méthode des tableaux de famille développée B. Lahire¹⁰³ pour recontextualiser le sujet dans son système culturel à la fois collectif et singulier. Les données recueillies auprès des participants sont ainsi classées dans une grille d'analyse qui démarre dans la pré-émigration pour s'achever par le sentiment d'appartenance du sujet au moment de l'entretien.

V.2 Analyse d'un entretien individuel, NF

V.2.1 Préambule à l'entretien : approche psychosociologique du sujet

NF a 45 ans. Elle est née en Algérie et est l'aînée de six enfants. Elle a grandi à Sevran, en région parisienne. Elle est mariée à un « Français de souche » et a deux enfants. Après un bac littéraire, elle fait deux années universitaires qui se soldent par un échec et elle fait le choix de faire un BTS d'Assistante de direction. Après quelques missions d'intérim en tant qu'assistante, elle décide d'aller en Angleterre pour améliorer son anglais à des fins professionnelles. Elle passera 9 mois à Londres dans une famille en tant que jeune fille au pair. Quelques temps après son retour à Paris, elle trouve un emploi fixe dans une grande agence d'intérim, à l'international puis quelques années plus tard, quitte son employeur pour faire une formation de formateur qu'elle exerce depuis en indépendante. NF a fait beaucoup de développement personnel et elle suit actuellement des cours pour obtenir une certification en Analyse transactionnelle. Ce n'est donc pas la première fois qu'elle se raconte et cette disposition à l'analyse peut expliquer que la demande de cet entretien ait émané spontanément de NF. Comme je l'ai dit

¹⁰³B. Lahire. 1995. Tableaux de famille. Seuil

précédemment, c'est NF qui m'a contacté pour me proposer de mener un entretien avec elle si je le souhaitais, suite à un rapide échange que nous avons eu quelques semaines auparavant chez elle, lors d'une soirée durant laquelle je lui avais dit que je travaillais sur l'impact de la mobilité sur la construction identitaire des étudiants issus de l'immigration et parlé de l'article du Parisien qui m'avait frappé. Ce jour là, elle était l'hôte d'une vingtaine de personnes, aussi la conversation s'est-elle arrêtée là.

V.2.2. Déroulement de l'entretien

NF me reçoit pour déjeuner dans son appartement spacieux du 20^{ème} arrondissement. Les enfants sont à l'école et ne seront pas de retour avant le milieu d'après midi. Il est prévu de démarrer l'entretien après le café. Comme nous nous connaissons, nous parlons de tout et de rien pendant le déjeuner et une fois le café bu, je propose de démarrer l'entretien. Elle me demande des précisions sur mon sujet mais je lui réponds qu'il est préférable de s'en tenir à ce que je lui avais confié afin de ne pas influencer ses réponses. Je teste l'enregistreur nouvellement acquis et m'assure qu'il fonctionne et que j'ai correctement intégré les fonctions qui me sont nécessaires. Tout fonctionne, nous pouvons commencer. L'entretien se fait en cinq parties car nous sommes interrompues plusieurs fois et l'entretien étant dense, nous faisons deux pauses pour nous rafraîchir.

V.2.3. Thèmes principaux

ITEMS	SOUS-THEMATIQUES
La pré-émigration	Difficultés matérielles et psychologiques.
L'émigration	Projet migratoire. Installation définitive
La position et le rôle dans la fratrie	Aînée, enfance choyée, chance. Modèle pour les cadets.
Le rapport à la famille et la construction de soi	Rapport privilégié au père. Lieu pour se ressourcer. Voile de colère, frustrations pour la mère.
Les valeurs familiales	Pas de fierté ni honte d'être Arabe. Indépendance, autonomie, se débrouiller. Scolarité importante mais pas de pression.

La scolarité et les expériences de l'altérité	Estime se soi ébréchée à l'école, mais présente. Importance des modèles. Amour de la langue française.
Une appartenance ambivalente	Pas de racisme envers elle. Mendier la nationalité. Regard de l'autre, interrogateur, conditionnel. Justifier, usurper son identité.
La mobilité et la reconstruction identitaire	Inconditionnalité du regard de l'autre. Renvoi à son savoir être français. Se sent légère.
Une altérité apaisée	Libération du regard. Renvoie « l'autre » à son interrogation.
Une distanciation d'avec le système culturel des parents	Construire en France. Ne se sent plus usupatrice.
Une appartenance métissée et multiple	Amour de l'Espagne et la culture espagnole. Se réconcilier avec l'appartenance française. Assumer l'appartenance algérienne. Identités multiples.
La conscientisation	

V.2.4. Analyse thématique

Deux aspects caractérisent NF, tout d'abord, elle est l'aînée de la fratrie et a servi dans une certaine mesure, de modèle à ses cadets, ensuite, elle est dans une démarche de développement personnel qui la prédispose à une analyse exhaustive des thématiques qui lui sont proposées.

Concernant le premier point, ses choix de vie, bien qu'acceptés par les parents, ne sont pas conformes à ce qu'ils auraient souhaité « (...) parce qu'il y avait euh, le fait que c'était important oueh, que l'on pratique même s'ils nous ont jamais emmerdé avec ça, mais bon, ce serait mieux, et puis qu'on arrive et qu'on lui présente un gars d'origine maghrébine, euh..., musulman mais idéalement d'origine maghrébine, Algérien encore mieux ». Elle analyse chaque question sous différents aspects, ce qui enrichit son discours de sous-thématiques qui s'avèrent complémentaires et ajoute de la nuance à un entretien dense.

Le second point l'aide à effectuer ce travail de réflexion qu'elle fait avec beaucoup de sérieux et d'ouverture. Le travail qu'elle a réalisé par ailleurs lui permet d'aborder certaines thématiques (les rapports qu'elle a entretenus avec ses parents, leur histoire pré-émigration et les premières années dans l'immigration ou encore son rapport à l'école) avec aisance et de façon déterminée puisqu'un travail de reconstruction a déjà été fait. Lorsque sont abordées des thématiques auxquelles elle n'avait pas réfléchi (le regard de l'autre ou l'estime d'elle-même), elle fait un effort supplémentaire de réflexion, souvent à haute voix, dans un souci de garder un même niveau d'analyse. La thématique de l'identité est abordée de manière particulière puisque le sujet avait été abordé quelques semaines plus tôt et qu'elle avait eu le temps de mûrir sa pensée, ce qui s'apparente plus à la méthodologie du récit de vie dans la maturation de la réflexion, même si l'intention du premier échange ne relevait pas de cet objectif.

Aucune thématique ne semble émerger plus particulièrement, car elles semblent avoir été toutes abordées avec autant d'intérêt et une même implication dans l'entretien.

V.2.5. Analyse structurelle

L'émigration – le rapport à la famille et la construction de soi - La position et le rôle dans la fratrie

NF est l'aînée d'une fratrie de six enfants, ce qui lui fera jouer un rôle de modèle pour ses cadets. Cette position dans la famille lui permet de bénéficier de beaucoup d'attention de la part de « l'environnement familial » qui construit son estime d'elle-même. Elle est née en Algérie après l'indépendance (1962) et rejoint à l'âge de un an, avec sa mère, le père qui s'était installé à Paris en 1957, lorsqu'il était encore célibataire.

La pré-émigration - Les valeurs familiales - Le projet migratoire

L'enfance difficile de l'un et de l'autre parent dans la pré-émigration pour des raisons différentes (situation familiale et matérielle pour le père, et une ambiance « étouffante » pour la mère) explique que la famille s'installe en région parisienne de façon définitive très rapidement puisque le parents achètent une première maison avec une autre famille d'origine maghrébine en 1968 puis une seconde

qu'ils acquièrent seuls et où ils vivent toujours. Par ailleurs, ces expériences familiales difficiles se traduisent pour les enfants et NF en particulier par une éducation traditionnelle sous certains aspects mais très libérale par d'autres et par une grande importance accordée à l'autonomie et donc, une attention particulière pour la scolarité, même s'il n'y a pas de pression forte, ce qui est illustré dans le passage suivant : « Ah oui, la dessus, oui, mais ce que je veux dire par là, c'est que pour mes parents, c'était très, très important les études, euh, mais en même temps, c'est-à-dire que c'était très important, mon père, son truc c'était : soyez indépendantes, ne dépendez pas d'un homme, enfin ne dépendez pas d'un homme ou de qui que ce soit, de pouvoir gagner votre vie, si demain il arrivait quelque chose, j'ai vu ce qui est arrivé à ma mère. Donc d'une certaine façon, c'était aussi prenez-vous en main et n'attendez rien, n'attendez pas d'un homme ou de qui que ce soit, on ne sait jamais, donc voilà, on a fait nos études... »

La scolarité et les expériences de l'altérité

La scolarité de NF est conforme aux études présentées dans la première partie de cette étude. En élémentaire, c'est « très, très dur » et c'est une élève moyenne. C'est en primaire que NF se frotte à l'altérité et croit remarquer des différences de traitement entre « Français de souche » et enfants issus de la minorité maghrébine. Elle parle « d'estime de soi ébréchée » qu'elle restaure au sein de la famille. Au collège, ses résultats s'améliorent avec entre autre la rencontre d'une enseignante de musique d'origine espagnole avec laquelle elle entretient une relation privilégiée. Cette enseignante la valorise l'a « beaucoup regonflé narcissiquement ». En 4^{ème}, NF commence l'étude de la langue Espagnole qu'elle investit beaucoup car c'est une langue latine et proche du Français où elle excelle et elle y retrouve des traces de d'Arabe. Elle « adore l'Espagnol » et rencontre une l'enseignante qui va encourager cette élève passionnée. NF a besoin de cadre et de rigueur, aussi elle quitte l'Université avant d'obtenir son DEUG de Lettres dans sa totalité. Elle choisit alors d'entreprendre un BTS d'Assistante de direction, métier qu'elle découvre au travers d'une autre rencontre, lors d'une série de représentations en Algérie dont les danseurs sont tous issus de l'immigration Algérienne.

Une appartenance ambivalente

Cette expérience en Algérie est déterminante pour la construction de l'identité de NF, et indique clairement le sentiment identitaire ambivalent qu'elle vit. En effet, lors de cette tournée, elle fait une rencontre amoureuse qui la pousse à vouloir s'y installer pour « construire le pays ». En parallèle, le spectacle étant commandité par le gouvernement algérien, les événements institutionnels autour du patriotisme de ces jeunes venus d'ailleurs la laisse dubitative et très critique. De même, elle ne se sent pas Française et elle a le sentiment d'être une « usurpatrice » lorsqu'elle le formule, mais elle a néanmoins l'impression qu'elle peut « plus vivre mon [son] biculturalisme en France qu'en Algérie ».

La mobilité et la reconstruction identitaire

NF qui a cumulé des lacunes en Anglais décide de passer quelques mois en Angleterre comme jeune fille au pair pour développer son degré d'employabilité. Elle est directement confrontée à sa nationalité algérienne qu'elle a conservée par « flemme et une certaine résistance » puisqu'elle se sent néanmoins aussi Française que ses copines « Isabelle ou Françoise » et qu'elle refuse de « mendier la nationalité ». Elle évite les Français à Londres où elle se sent « plus légère » et les personnes qu'elle rencontre la renvoient à sa façon-d'être française. Face à « l'm French », le regard interrogateur en France qui la renvoie dans son questionnement fait place à une « inconditionnalité », car c'est l'autre qui la confirme et la légitime dans son appartenance française. Elle obtient comme elle le dit « les papiers, je [elle] les ai [a] eu là-bas, symboliques » et elle a le sentiment « d'être allée chercher à l'étranger la confirmation de ma [sa] part française ».

Une altérité apaisée - Une distanciation avec le système culturel des parents

Le passage par l'étranger lui a « permis de me [se] réconcilier avec ma [sa] partie française, et en même temps d'assumer aussi pleinement, une autre culture que je [elle] mettais [t] pas forcément en avant ». Elle se sent « apaisée » et « libérée du regard » de l'autre qu'elle ne voit plus donc qu'elle remarque moins et à son tour renvoie l'autre dans son interrogation car elle estime qu'elle n'a plus à se « justifier ». Elle ne se sent plus « usurpatrice ». Par ailleurs elle revient en région parisienne pour « construire » et elle se sent faire pleinement partie de cette nation. Quant à l'origine algérienne de ses parents, c'est « Comme si c'était leur histoire

dans laquelle je, je [elle s'intègre] m'intègre, mais, c'est juste, c'est le seul lien que j'ai [qu'elle a] avec ce pays ».

Une appartenance métissée et multiple

Aujourd'hui, NF qualifie ses identités de multiples. Administrativement, elle est Française mais elle est aussi Terrienne, Citoyenne du Monde, et « plus que jamais comme un être humain » car ce qui la touche, c'est « cette humanité là chez chaque être et qui transcende complètement euh, son appartenance, quelle qu'elle soit ». Quelques vingt ans après sa mobilité, un mariage avec un « Français de souche » et deux enfants, NF éprouve aujourd'hui de la colère contre une société qui demande aux secondes et troisièmes générations, comme elle l'a fait, de « toujours se justifier » et elle se sent Française comme un « Guy Bedos ou un Roger Hanin », imprégnée de culture méditerranéenne ; d'ailleurs, elle prend des cours de Flamenco depuis de nombreuses années car elle se sent toujours proche de la culture espagnole, ce qui pourrait représenter aussi une forme d'attache au bassin méditerranéen.

La conscientisation

L'entretien avec NF qui s'est fait à son initiative est très intéressant du point de vu de la conscientisation de la transformation de son sentiment identitaire dans la mobilité, comme elle le précise dans la réponse qu'elle me fait lorsque je lui demande si à son retour, elle imputait les changements à son détour par l'Angleterre : « A ce moment là, non. C'est vrai que, euh... pas forcem, je vais, là, tu vois quand je suis revenue, je voilà, euh... et du coup, ce qui était intéressant, c'est euh..., du coup après, voilà, après j'ai vécu jusqu'à maintenant en me posant d'autres questions existentielles en tant que personne, alors, mais c'est parce que tu as évoqué ça la dernière fois euh..., quand on s'était vu au jour de l'an, et que tu as évoqué ton travail et ton hypothèse, et tout ça, et je me suis dit, mais, mais oui, et donc du coup tout m'est revenu et je me suis dit, mais tu te souviens comment tu étais en Angleterre, comment tu t'es positionnée, comment... et après, et donc du coup tout le cheminement là m'est revenu et puis encore plus en en parlant avec toi, tu vois. Euh... parce que ça m'avait, ça m'avait euh... interpellé ton, ton sujet la dernière fois ». Tout comme ce qui m'était arrivé, c'est un événement extérieur qui

joue un rôle de « dérouilleur¹⁰⁴ » qui provoque la conscientisation et le lien entre la mobilité et les transformations identitaires qu'elle initie.

En revanche, lorsque je lui demande si ce détour par l'étranger peut être une stratégie, la réponse commence de façon ferme et sans équivoque, pour continuer sur une interrogation qui germe mais qui est rejetée par NF : « Non. Dans mon cas à moi, non. Non, non. Ce qui est sur, moi, j'y allais vraiment pour, parce, ça aurait pu être ça et en fait, je découvre que..., non, non. Dans mon cas à moi, c'était clair, j'aurais préféré aller en Espagne, en ce qui me concerne pour la langue ». Tout en ayant dit précédemment dans l'entretien et comme mentionné plus haut qu'elle avait l'impression « d'être allée chercher à l'étranger la confirmation de ma part française ». S'il est vrai que l'objectif premier du voyage est pragmatique, la question ne semble pas trouver de réponse immédiate et semble rester ouverte à l'interrogation puisque les stratégies identitaires sont par nature inconscientes¹⁰⁵.

V.2.6. Analyse de l'énonciation

L'entretien de NF se caractérise d'une part par le débit, rapide ou lent, de son discours et le langage corporel selon qu'elle soit dans l'un et l'autre cas et d'autre part par une démarche analytique qui la fait revenir sur des thématiques plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle comprenne ou qu'elle fasse des liens qui lui semblent logiques. Son débit et le langage corporels sont directement liés à la familiarité de la thématique évoquée précédemment. Lorsque sa représentation est construite, elle parle très vite, sans hésitation. Elle est très à l'aise et très souriante comme pour le début de la réponse à une question sur son parcours scolaire : « Un bac littéraire, un bac A et puis, après bah, j'ai fait un deug de lettres, lettres modernes. Parce que je voulais devenir prof de français, j'adorais la littérature, parce que j'aimais la langue française, plus que la littérature encore, j'adorais la langue française et puis c'est là que j'étais la meilleure en fait parce que, après, en math, j'étais plutôt, ce n'était pas terrible (...) ».

Dans le cas contraire, elle parle très lentement et l'effort de réflexion la coupe de son interlocuteur, elle devient grave et semble être en elle-même comme

¹⁰⁴A. Begag. Ibid

¹⁰⁵C. Camilleri. Ibid

lorsqu'elle réfléchit au changement dans la relation à l'autre lorsqu'on lui dit qu'elle est Française en Angleterre « Euh... [Réfléchit longuement]. J'essaye de voir à quel niveau ça pouvait la changer parce que sur le plan humain, en France, je ne me suis jamais sentie, même si c'est un je suis Française oui mais euh..., pas non plus une personne de seconde zone. Citoyenne peut être, éventuellement de seconde zone, éventuellement, pas tout à fait une citoyenne complète. Mais en tant que personne, jamais, donc du coup euh, bah... le regard sur moi euh..., enfin, moi tel que je le percevais, vu ce, le regard sur moi était plutôt valorisant, regarde, je pense que ça a sûrement été, valorisant et, et euh... bienveillant, bon, du coup je, j'chais pas, en tout cas, c'est ça qu'on me renvoyait aussi. Euh...donc du coup en Angleterre, j'ai toujours ressenti cela [décompose le mot en syllabes], pareil, de la même façon, je ne me suis jamais sentie euh... ni diminuée, ni mal ni, et dans le regard de l'autre, j'ai toujours aussi senti une relation euh... oueh, enfin euh... telle que je pouvais la vivre en France, alors, euh... oui, le, le, le regard de part et d'autres fait [quelques mots incompréhensibles – elle réfléchit en parlant] hum... [Silence] c'est dans le regard ou c'est plutôt dans mon attitude, c'est difficile à exprimer parce que euh... en France, euh... à cette époque en tout cas, je n'étais pas euh...(...) ». Cet extrait illustre sa manière de construire sa pensée autour d'une thématique nouvelle, à voix haute et en « malaxant » l'idée. Cette maturation peut durer et la réponse à une question peut n'être faite que longtemps après la question initiale comme par exemple lorsque la question du regard de l'autre en France et en Angleterre est abordée dans la seconde partie de l'entretien et que la réponse n'est formulée clairement et spontanément que dans la troisième partie de l'entretien (voir extrait ci-après). Quant au débit, il est ralenti par les silences et les hésitations, ce qui tranche nettement avec la fluidité de l'extrait précédent.

Mais qu'est ce qui s'est passé pendant ces six mois pour que tu puisses arriver à ça ? En termes de construction personnelle ?

« Hu, hum... Euh... Qu'est ce qui s'est passé pendant ces six mois ? euh... d'abord, je sais pas, hum... Je ne suis pas sûre de t'apporter une réponse là-dessus hein. Hum..., ce que je peux dire, c'est que euh..., qu'est-ce qui fait que ? [Silence]. Le regard des autres, je constate qu'il y avait un regard des autres qui me faisait me positionner d'une certaine façon, je vais en Angleterre, et mon regard

et le regard des autres aussi me, me, me euh, fait aussi que je me positionne aussi différemment et en fait après l'Angleterre, c'est comme si je m'étais libérée du regard de l'autre. Et je reviens en France et j'en ai plus rien à foutre du regard, c'est comme si en fait ce qui s'est passé, c'est comme si en Angleterre, j'avais eu pendant six mois la certitude que j'étais Française (...) ».

Cet extrait est représentatif de ces moments de réflexion qui la font hésiter et peuvent ressembler parfois à de la confusion, NF semble, par ce biais, prendre le temps de s'approprier la thématique grâce à différentes modalités, soit elle commence sa phrase en utilisant beaucoup d'interjections, soit elle répète la question, un mot ou groupe de mots, ou alors, elle résume ce qui a été dit autour du thème de façon logique, elle utilise pour cela des adverbes et des conjonctions de coordination qui structurent sa pensée, donc son discours.

NF utilise les digressions à deux fins, d'une part, comme précédemment, pour s'approprier la question et d'autre part, comme une forme de résistance, pour éluder les aspects d'une thématique qu'elle ne souhaite pas aborder ou approfondir comme par exemple, l'importance des études pour les parents :

Bon, nous en étions au fait que les études étaient importantes pour...

« Voilà, pour mes parents, parce que, oui, mais tu me demandais s'ils avaient fait des études, donc non. Donc ma mère a fait l'école coranique donc elle a appris de l'arabe ; elle peut écrire et lire un peu en arabe, mais bon, euh, elle a un petit niveau tu vois, mais bon. Et puis là, maintenant, elle suit des cours de français depuis quelques années voilà, où elle apprend le français, mais quand, voilà, à l'époque non. Quand mes parents donc, mon père, 57, 62, il va en Algérie, il, il retourne, enfin, il y est allé entre temps en vacances, mais 62 pour se marier, euh, il se marie avec ma mère en 63 [Silence] et puis lui il revient en France pour préparer son, son arrivée et, et pendant ce temps là ma mère était enceinte donc, et, et... elle accouche de moi en 64, à Constantine, voilà. »

Cet extrait commence et se termine par « voilà ». C'est une modalité d'échange que l'on retrouve tout au long de l'entretien et qui permet à NF au début d'une phrase d'acquiescer et de faire le lien avec la question posée. Lorsque cette

préposition est utilisée en fin de phrase, elle indique le souhait de NF de clore sa réflexion sur le sujet, ce qui ne l'empêchera pas d'y revenir spontanément plus tard dans l'entretien.

Le style de NF est très imagé, elle étaye sa pensée de métaphores, de détails ou d'exemples comme pour incarner sa réflexion. Elle se compare à un homosexuel lorsqu'elle a le sentiment de mentir en disant qu'elle est Française puis elle fait une analogie entre sa double appartenance qu'elle assume alors et un théâtre, la scène représentant son appartenance française et les coulisses son appartenance algérienne.

Mais justement, ça, à partir du moment où y'a pas eu ça en Angleterre, toi, est ce que ça a changé dans l'interaction avec l'autre ?

« Hu, hum...Est ce que ça change dans l'interaction avec l'autre ? [Réfléchit longtemps] euh... Et bien euh, alors dans ma relation avec l'autre, je ne sais pas encore, je vais peut-être y venir là, j'essaye de, de me remettre dans, à cette époque là. En tout cas, sur moi, ça a un impact. Euh... l'impact que ça a sur moi, c'est que, euh... je me sens plus légère en Angleterre à ce moment là qu'en France. Euh..., plus légère parce que, c'est comme si le fait euh...d'avoir été là bas, en fait m'a permis aussi d'assumer aussi euh..., euh, alors, c'est comme si ça m'a permis de me réconcilier avec ma partie française et en même temps d'assumer aussi pleinement, une autre culture que je mettais pas forcément en avant mais c'est comme si oui, c'est comme si, en fait, c'est comme si, ce qui me vient comme, comme image, c'est l'image du, du théâtre, c'est comme si au théâtre, l'éclairage était sur ma partie française et dans les coulisses, j'avais la partie euh... d'ailleurs, de l'autre côté de la méditerranée de tout ce que m'ont apporté mes parents qui, qui, qui participaient euh... à, euh...au spectacle mais qu'on ne voyait pas et ce que je mettais en avant (...) ».

L'ambivalence identitaire de NF est illustrée dans l'entretien par une contradiction lorsqu'elle dit ne pas avoir voulu « mendier » la nationalité Française, car elle se sentait aussi Française que ses amies et qu'elle se contredit ensuite à

deux reprises : « Parce que Française pour moi, c'est, c'est être bretonne, c'est être euh... » ou « je l'étais pas complètement [Française], parce que mes copines le sont vraiment et moi, je ne le suis pas, en tout cas en France ».

Enfin, les récurrences sont nombreuses autour de l'identité et les termes employés sont forts, elle a le sentiment « d'usurper » une identité ; elle oppose le « regard interrogateur » en France au « regard inconditionnel » en Angleterre ; elle « justifie » son appartenance française puis elle cesse de « se justifier » mais elle est en colère aujourd'hui car certains doivent « encore se justifier » ; elle se « réconcilie » avec sa partie française et elle « assume » son autre culture ; elle rentre « apaisée » et « libérée du regard » qu'elle ne voit plus et elle peut alors « construire » ; et se construire une identité « d'être humain, de Terrienne et de citoyenne du monde » car « l'humanité transcende l'appartenance ». Ce vocabulaire est significatif d'un questionnement et d'une recherche de positionnement identitaire compliqué en France car ambivalent et qui commence à se consolider au contact d'individus qui lui renvoient une « identité de fait¹⁰⁶ » qui est qu'elle possède tout un ensemble d'attributs caractérisés comme Français.

V.3 Cinq autres portraits de l'empowerment

L'objectif est ici de dégager les grands items de l'empowerment.

V.3.1 Le portrait de RS

RS est née en France. Elle a 27 ans et elle est l'aînée d'une famille de 5 enfants. Au moment de l'entretien, elle vit chez ses parents en attendant de trouver son appartement.

LA PRE-EMIGRATION

Le grand père paternel est originaire des portes du désert, il s'installe à Tunis pour trouver un emploi. Le père grandit dans une famille recomposée. Son enfance est très difficile car la famille est pauvre et il reçoit peu d'affection. Il est scolarisé jusque dans l'enseignement supérieur.

¹⁰⁶C. Camilleri. Ibid

La mère, à l'inverse, vit dans « l'abondance ». Son père est un « maçon, architecte ». Elle est scolarisée jusqu'au brevet d'étude

L'EMIGRATION DES PARENTS

Le père arrive à Paris à l'âge de 18 ans (1974). Il rejoint sa sœur aînée dans l'objectif de poursuivre ses études universitaires à l'Université de Dauphine mais il arrêtera son cursus rapidement pour travailler. Il trouve un emploi à l'Ambassade d'Irak puis devient chauffeur pour le Président d'une banque Arabe privée. Il est maintenant le caissier de la banque.

La mère, avec qui il s'engage avant son départ, le rejoint quelques années plus tard. Elle fera des petits ménages puis s'arrêtera de travailler pour élever ses enfants.

LE PROJET MIGRATOIRE

Le père souhaitait poursuivre des études supérieures et améliorer sa situation financière.

TRAJECTOIRE RESIDENTIELLE

La famille s'installe à Paris puis va en banlieue où la tante habitait. Dès que la situation se dégrade dans le quartier, les parents s'inquiètent et décident de partir. RS a 10 ans. Ils s'installent dans un appartement à Paris et achètent ensuite un appartement dans le même arrondissement.

LES VALEURS FAMILIALES

Il est important de réussir.

LA SCOLARITE

En élémentaire, RS ne s'intéresse pas beaucoup à l'école mais elle aimait bien y aller. Elle n'a pas de mauvais souvenirs. La situation change dans le secondaire « Au collège j'étais beaucoup plus travailleuse (...) je me donnais un peu plus finalement » car elle veut se valoriser aux yeux de ses parents. Elle a une très bonne enseignante de français en 6ème « J'ai adoré le Français grâce à elle et elle

m'a beaucoup motivé et elle m'a beaucoup soutenu ». La même année elle obtient le prix de la meilleure élève. Elle va chercher son prix auprès du Maire et elle s'investit ensuite de plus en plus. En 4^{ème}, elle travaille sur un projet avec l'enseignante d'histoire et obtient un nouveau prix, elle retourne à la Mairie pour le collecter. « Ca m'a beaucoup valorisé, ça m'a donné des ailes ». Les difficultés commencent en 3^{ème}, elle travaille, mais les résultats chutent. Les parents ne suivent plus et les enseignants sont déçus. Au lycée, elle n'obtient pas sa 1^{ère}S. Après son baccalauréat, elle s'inscrit dans un BTS commercial puis décide de poursuivre ses études à l'Université où elle obtient un M2.

LE RAPPORT A LA FAMILLE ET LE SYSTEME CULTUREL

La culture et la langue arabes sont très valorisées dans la famille. Les parents sont très fiers d'être Arabes et l'inscrivent dans un cours d'arabe à l'âge de 5 ans. Elle continuera d'apprendre l'Arabe puisqu'elle la choisit en seconde langue au collège. Elle dit aimer l'Arabe parce qu'elle souhaite se rapprocher de la culture de ses parents. Elle se recherche beaucoup et a le désir de se valoriser auprès de ses parents. Plus tard, en tant qu'aînée et réussissant sa scolarité, elle participe aux prises de décision avec ses parents. De la sorte, elle dit avoir remporté sa place de « leader dans la famille ».

TROIS MOBILITES : au Canada, 1 an pour un échange universitaire. En Allemagne, 3 mois en coopération universitaire puis en Angleterre, 1 an, pour travailler dans une ONG.

Elle saisit l'occasion de partir au Canada parce qu'elle avait envie de partir « Pour rien, envie de partir ». Elle a envie de découvertes et d'échange « C'était encore l'échange avec l'autre, le besoin du contact avec les autres » mais également « Les voyages m'ont permis de souffler un peu et de penser à moi ».

APPARTENANCE AVANT LE VOYAGE

Adolescente, elle n'a pas de problème mais se cherche. Elle est très focalisée et très proche de la culture arabe, celle de ses parents « J'étais à fond dedans ». En parlant de ses origines elle commente « Oui, on me faisait souvent remarqué, on était curieux de savoir de quel pays » mais elle ajoute « Si, je l'étais [Française], mais j'avais des petits doutes parce que les réactions en France n'aident pas,

forcement (...) ». Elle estime maintenant qu'elle avait besoin de s'ouvrir « Je crois qu'en France, j'étais trop avec des personnes qui me ressemblaient et j'en avais assez »

APPARTENANCE PENDANT LE VOYAGE

Au Canada, la question de son identité ne la préoccupe pas « quand je me présentais, j'étais Française (...) là-bas j'suis Française ». En Angleterre elle vit en colocation avec une « Française ». Les nombreux échanges renforcent son identité « Française, citoyenne du monde, avec un bagage culturel tunisien, voilà ». Elle est confrontée à des Anglais qui lui posent beaucoup de questions sur sa vie en France. Elle se rend compte que là bas « on est Français en fait, on pense Français, on mange Français ». Elle ne se reconnaît pas dans le mode de vie anglais mais elle « (...) se reconnaissait Française sur plein de choses, aussi sur des choses Tunisiennes (...) tu as l'accent français, ah, vous les Français, on m'identifie comme la Française là-bas, comme au Canada, d'ailleurs ». Elle perçoit cela « Très positivement. Au contraire, ça ne faisait qu'affirmer ce que je pensais depuis un certain temps », et de rajouter « (...) C'est quand on est avec l'autre qui pense qu'on est Français, qui sait qu'on est Français et qui réagit comme toi, qui parle avec toi en tant que Français, que tu renforces ça (...), y'a des évidences qui apparaissent ».

APPARTENANCE APRES LE VOYAGE

Elle se considère comme une « Citoyenne du monde (...) j'avais perdu de vue la notion de Française d'origine tunisienne. J'étais Française, citoyenne du monde avant tout, pas liée à une communauté particulièrement. J'ai des origines, elles sont là, elles font ma personnalité mais ce n'est pas que ça et je ne voulais pas me réduire à ça, surtout après avoir vu tout ça (...) Les choses n'étaient plus floues parce que mon identité était claire à ce moment là, je ne voulais plus être cantonnée à cette identité Tunisienne, j'étais plus que ça et je l'affirmais, je disais que [j'étais] Française et quand on me posait des questions, je parlais de mon identité Tunisienne, je me sentais beaucoup plus Française du fait de la naissance et de ma culture française, que Tunisienne, mais la Tunisienne, elle était secondaire, toujours et je n'aimais pas parler de ça parce que je ne voulais pas être réduite à ça ou avoir l'impression qu'on me réduisait à ça, donc à chaque fois

qu'on me demandait, que je disais que j'étais Française (...) ça m'énervait un peu, même. Bon, maintenant, je m'en fous, parce que j'ai une sagesse ». Maintenant elle peut dire, « Française à 200% », née en France et « je le sens ». Néanmoins, elle est fière d'avoir une autre culture car c'est un enrichissement. Quand ses parents parlent de la Tunisie, elle se sent détachée, « c'est leur histoire ».

V.3.2 Le portrait de NB

NB est née en France. Elle a 26 ans et elle est la troisième d'une famille de 5 enfants. Elle est étudiante et vit chez ses parents à Saint-Germain-en-Laye.

L'EMIGRATION DU GRAND-PERE

Le grand père, du côté paternel, s'installe en France dans les années 1940 et la grand-mère reste en Algérie pour élever ses 6 enfants. Le père est scolarisé dans une école coranique.

L'EMIGRATION DES PARENTS

Le père arrive à Saint-Germain-en-Laye à l'âge de 15 ans, en 1963. Il apprend le français seul. Il exerce le métier de forain, travaille ensuite en usine et enfin dans le bâtiment.

La mère arrive d'Algérie 4 ans après le mariage. Elle prend des cours de français dans un club associatif et fait un peu de baby-sitting.

LE PROJET MIGRATOIRE

Les parents ont beaucoup de « rêves et espoirs dans l'immigration, ils ont laissé beaucoup de choses là-bas qu'ils ne retrouvaient pas ici et en échange, ils se sont consacrés à leurs enfants en se sacrifiant eux-mêmes au passage ».

TRAJECTOIRE RESIDENTIELLE

La famille habite le centre ville de Saint-Germain-en-Laye puis dans un petit ensemble d'immeubles dans la même commune.

LES VALEURS FAMILIALES

Les parents valorisent la réussite scolaire « Il faut que tu réussisses, nous on a fait beaucoup de sacrifices pour que tu réussisses ». Même si les parents l'ont peu

aidé car ils ne le pouvaient pas, ils surveillent et contrôlent néanmoins les devoirs. Ils l'encouragent beaucoup et lui font comprendre que c'est une grande chance de pouvoir aller à l'école et faire des études longues.

LA SCOLARITE

NB fait une bonne scolarité élémentaire et secondaire dans des établissements de Saint-Germain-En-Laye où existe une mixité sociale. Ses modèles sont ses aînés (un frère et une sœur) qui font des études supérieures. Après son baccalauréat, elle souhaite faire un BTS en commerce international mais ses aînés l'en dissuadent et elle s'inscrit à l'Université où elle obtient un Master 1 LCE Anglais. Elle fait actuellement une école de commerce.

LE RAPPORT A LA FAMILLE ET LE SYSTEME CULTUREL

Elle dit ne pas se comporter avec ses parents comme ses amies Françaises avec les leurs. Le sens du collectif et le respect des plus âgés sont entretenus ainsi qu'elle l'exprime : « Le respect, non seulement des parents, mais aussi des aînés, le partage, y'a pas de c'est à moi, c'est ma chose, non, ce qui est à toi est à l'autre, si jamais on fait l'erreur de dire, c'est à moi, les parents reprennent pour dire non, c'est à toi et à tout le monde ». L'éducation n'est pas « à la française, elle est à l'algérienne et ça fait toute la différence. Mes parents m'ont inculqué des valeurs, des principes qui ne sont pas forcément les mêmes » et plus loin « Y'a des choses qu'on a pas faites (...) en fait, parce que la pression de l'éducation, elle est plus importante que ce qu'on croit, même si les parents ne sont pas là physiquement, ils sont quand même là, parce que voilà, ce qu'on t'a appris, l'éducation, elle est là, elle est en toi, (...) ».

LA MOBILITE, une année Erasmus en Finlande

NB connaissait Erasmus lorsqu'elle s'inscrit à l'Université. Elle désire partir pour découvrir un autre pays et une autre culture mais aussi pour se confronter à elle-même et faire une expérience hors cercle familial, comme elle l'exprime « Au bout d'un moment, je voulais aussi partir pour ça, au bout de 25 ans, j'étais encore chez

mes parents, j'avais envie de partir, non, à cet âge là, la plupart de mes amis ils ont déjà leur appartement, donc oui, c'est ça » et encore (...) c'était l'occasion de me connaître moi-même un peu plus, d'être un peu plus libre, de faire des choses que j'avais envie de faire, de pas avoir de compte à rendre, et vraiment de me confronter à moi-même et de savoir qui j'étais, ce que j'aimais, parce que là, j'avais pas d'éléments perturbateurs, d'éléments familiaux et familiaux, donc, ouais, c'était très intéressant »

APPARTENANCE AVANT LE VOYAGE

Enfant, elle se dit Algérienne. A l'adolescence, elle revendique son identité Algérienne « Au collège, je ne savais pas faire la part des choses, j'étais déséquilibrée du coup (...) J'étais trop exaltée, la culture maghrébine, mais on peut pas annihiler la culture française (...) ». Dans l'enseignement supérieur, elle fait un stage en entreprise et son expérience souligne son ambivalence identitaire « Bah, non, je ne me sens pas Française, elle [la patronne] m'a fait remarquer que je n'étais pas Française, que je n'avais pas un prénom français déjà, donc on se demande qu'est ce que c'est que d'être Français, pour elle, apparemment, c'est d'avoir un prénom français, donc je ne l'étais pas, par contre chacun sa définition que d'être Français ».

APPARTENANCE PENDANT LE VOYAGE

Quand elle arrive en Finlande, elle tente de se rapprocher de la communauté maghrébine. « Je pense que c'était pour voir comment moi-même j'allais être considérée par les Finlandais ». Elle était la seule Française dans son cours « C'était assez drôle parce que j'étais la représentante de la culture française » et plus loin, « pour beaucoup, j'étais la Française typique, ils ne comprenaient pas, je leur disais, comment ça, je suis la Française typique, ils me disaient, par l'attitude, par la façon de parler, par la façon de t'habiller, alors c'étaient beaucoup de stéréotypes français (...) » mais encore « Parce que quand on est à l'étranger, on est représentant de notre culture, on est représentant de la culture ». Elle se sent mieux dans le pays « J'étais plus épanouie là-bas (...) Parce que l'environnement était beaucoup plus agréable, y'avait pas de stress, y'avait pas de, tout était facile ».

APPARTENANCE APRES LE VOYAGE

« Hum... je me sens pareille, (...). J'ai adoré, une Française pas comme les autres et en même temps, j'ai bien joué mon rôle, entre guillemets, là-bas parce que (...) j'étais quand même représentante de la France (...), j'étais pas là pour vendre quelque chose mais [Rires] ». Lorsqu'elle parle de son rapport à ses parents : « Oui, je m'entendais mieux avec eux quand j'étais là-bas (...). Les rapports sont tumultueux dès qu'il est question d'un peu de liberté individuelle (...) ». Depuis son retour, elle dit gérer la situation « Bah, je fais avec ouais, mais, euh... pour moi, c'est un peu vicieux parce que euh... enfin voilà ». Enfin, à propos de son identité, « Je sais faire la part des choses, je sais faire la part entre les deux, j'en connais qui ne savent pas faire la part entre les choses, je crois que c'est pour ça que j'ai pas de problème à présent (...). Je dis que je suis les deux, quand on me demande t'es quoi ? Je dis les deux, je dirais jamais que je suis Française, je suis pas Française complètement, je suis Française et également Algérienne (...) parce que je suis les deux ».

V.3.3 Le portrait de SB

SB est née en France. Elle a 24 ans et elle est la quatrième d'une famille de 5 enfants. Elle est étudiante et elle vit dans une chambre du Crous.

LA PRE-EMIGRATION

Le père fait une année scolaire en France à l'âge de 5, 6 ans (au début des années 1950), mais rentre rapidement car la guerre éclate. C'est l'aîné d'une famille recomposée (la mère fait un second mariage) et il doit travailler jeune, il ne sera plus scolarisé.

La mère devient orpheline (la grand-mère décède) à l'âge de 5 ans. Le grand-père se marie et les relations sont difficiles avec belle mère. Elle est scolarisée jusqu'au brevet.

L'EMIGRATION DES PARENTS

Le père arrive en France dans les années 1960 à Paris. Il ne rejoint personne. Il travaille dans la restauration, puis dans le bâtiment.

La mère arrive à la fin des années 1970 chez un oncle. Elle fait une formation d'Assistante au foyer mais n'exercera pas.

LE PROJET MIGRATOIRE

Le départ d'Algérie est définitif pour l'un et l'autre parent. Ils entretiennent très peu les liens familiaux.

TRAJECTOIRE RESIDENTIELLE

La famille se loge dans le privé puis en HLM dans Paris. Les parents rejettent une première offre de logement social car le quartier ne leur convient pas et ils disent non.

LES VALEURS FAMILIALES

L'instruction est importante pour être indépendant et se débrouiller seul mais les parents n'imposent pas de pression aux enfants « Ils me l'ont souvent dit mes parents et encore aujourd'hui ça me fait peur, ils m'ont toujours dit t'es toute seule, enfin, y'aura personne ».

LA SCOLARITE

SB est une bonne élève. Elle est scolarisée dans un collège médiocre qui ne lui convient pas. Elle contourne la carte scolaire et fait des démarches pour aller dans un lycée convenable « donc pour le lycée, je me suis dit, je me fais pas avoir ». Elle écrit une lettre de motivation à la Directrice du Lycée qui accepte sa candidature. Elle obtient son Baccalauréat et s'oriente vers un cursus Histoire à l'Université Paris IV où elle achève un Master 1.

LE RAPPORT A LA FAMILLE ET LE SYSTEME CULTUREL

SB ne vit pas dans une ambiance familiale unie, elle dit ne pas avoir eu une enfance « malheureuse » mais elle n'a pas « ressenti beaucoup d'amour, ils m'ont pas donné beaucoup confiance en moi, mais bon, ça, ça se travaille aussi, je vais déjà un peu mieux, mais au collège c'était dur, au lycée ça allait un petit peu mieux, c'est en grandissant tu sais quoi, mais ils m'ont pas donné beaucoup confiance en moi, au contraire, et puis j'ai vraiment le sentiment que parfois oui, enfin, oui, on

était un peu transparentes quoi », aussi elle dit s'être débrouillée grâce à son « caractère ». Les parents ont peu de contact avec leur famille respective et SB ne grandit pas dans une culture familiale l'on pourrait qualifier de maghrébine « (...) les liens familiaux ne sont pas très euh...on est pas la famille, euh...(...) Quand on me dit, les familles maghrébines c'est toujours très euh... enfin voilà, ils sont très proches, y'a vraiment le côté famille, ah moi, je euh..., bah, pas mon père [Rire], mon père c'est bizarre je le sens un peu, parce qu'on dit toujours les Méditerranéens, les Maghrébins, ils sont très famille et c'est vrai bon, y'a cette idée là en général, mais chez nous, pas du tout hein, et ma mère du coup, c'est pareil donc c'est assez intéressant, ouais..., ouais, ouais, moi ça m'intrigue surtout que je ne connais pas trop, j'ai pas été baignée dans cette culture vraiment, je ne sais pas si c'est par choix par mes parents, j'y suis jamais allée donc y'a, il me manque quelque chose quand même ».

LA MOBILITE, UNE ANNEE ERASMUS EN FINLANDE

Elle « découvre le programme Erasmus » à l'âge de 12 ans dans un magazine et elle conserve d'article. Elle avait envie de partir mais les bourses n'étant disponibles qu'à partir de la Licence, elle patiente. Elle dit avoir « Tellement attendu ! Ah..., bah, déjà, un petit peu parce que je n'ai pas un contexte familial facile, avec ma petite sœur malade, c'est très difficile, j'ai eu des années, heu... assez dures, j'ai eu des années assez dures où j'étouffais, j'ai essayé de partir, hein, mais bon, bah, financièrement, c'était pas possible, et puis j'avais pas les sous pour me payer un loyer ni rien, donc y'avait l'idée déjà de souffler immédiatement, me suis dit, tu vas souffler, tu vas respirer, tu vas enfin vivre, tu va être tranquille, ça va être bien. Et puis je voulais, bah j'chais pas y'avait une curiosité, je me disais, comment ça va être, envie de me débrouiller toute seule, j'ai envie d'apprendre une nouvelle langue, je voyais que du, que du plus en fait, que de la découverte, que de l'enrichissement »

APPARTENANCE AVANT LE VOYAGE

Elle raconte qu'adolescente : « (...) et oui de temps en temps, on va me fait remarquer que, tu es de quelle origine ? tu, et là, je vais le dire et je l'ai mal vécu au collège parce que le hasard a fait que mes amis étaient surtout euh, Français y'en a une avec qui je suis toujours amie aujourd'hui (...) ». Le collège est très

mixé, avec beaucoup d'enfants d'origine maghrébine et noire. SB est malmenée car elle ne suit pas les rites musulmans, ses camarade l'insultent de « Toubab, tu fais la toubab ». Tout en ayant le sentiment d'être intégrée, elle raconte des situations où son ambivalence identitaire est soulignée « (...) d'une manière générale, mais c'est peut-être parce que, je n'aime pas du tout dire ce mot parce que je ne peux pas parler d'intégration pour moi parce que je suis née ici, mais je pense que je me fonds bien dans le, enfin, y'a pas de heu..., de manière générale, même mes amis, bon, première question qu'on, quand on se rencontre, ah, bah, t'es de quelle origine, et puis après bah, on passe à autre chose, (...) Non, c'est pour ça que quand y'a deux, trois personnes on va commencer à me poser des questions qu'on ne me pose pas habituellement, je vais me dire mais qu'est ce que ça veut dire ces préjugés, c'est un petit peu de racisme, tout de suite je vais me braquer parce que j'ai pas l'habitude ».

APPARTENANCE PENDANT LE VOYAGE

Elle raconte une anecdote sur un individu qui lui dit qu'elle ne ressemble pas à une Française « Ouais, oui, oui, mais même celui finalement qui m'a fait cette réflexion hein... il me disait ah, bah, les plats français machin, est ce que tu connais des plats, (...) mais finalement, tu es Française, il m'a parlé de plats ». Elle explique les raisons qui font qu'elle se sente bien « je me suis sentie mieux en Finlande, mieux. Mais pas seulement mieux parce que je vivais seule, que j'avais enfin, pas seulement mieux, heu... mieux même dans mon identité un peu finalement en fait (...) parce que là-bas, j'étais pas cataloguée comme la petite maghrébine, quoi, voilà, et là-bas, voilà, y'avait pas tout ça, là-bas, j'étais bien, on me regardait pas, j'étais tranquille quoi, j'étais bien, j'étais mieux hein, (...), j'étais beaucoup mieux, de ce point de vu là. Non, j'avais le sentiment, mais peut-être que je me trompe que là-bas, je peux y arriver, enfin, demain si je décide d'y rester,... qu'y aura pas de préjugés, qu'y aura pas de euh... j'ai l'impression mais peut être que je me trompe, parce que, c'est bizarre que je dise ça parce que je l'ai pas vécu directement à part quelques réflexions ou remarques ou questions que j'ai trouvées stupides des fois où euh... c'est une sensation qu'ici malgré tout, y'a bah... mais je crois qu'ici de toute façon ... »

APPARTENANCE APRES LE VOYAGE

Lorsqu'on la questionne sur ses origines, elle dit « Ca ne me gêne pas ». Elle réalise « Bah, en France, on a plutôt tendance à répondre directement, j'suis d'origine algérienne » mais elle commente « C'est vrai ouais, oui, quand j'étais [adolescente], j'étais carrée, j'étais très claire, ouais, ouais, ouais, j'avais envie de faire plein de choses ouais, pourtant j'étais pas si bien dans ma peau, c'est assez étonnant, un paradoxe parce que maintenant c'est flou mais je suis un peu mieux dans ma peau mais c'est... [Rire] ». SB confie que si elle ne trouve pas de travail, si on ne lui donne pas sa chance en France, elle partira en Angleterre ou aux Etats-Unis.

V.3.4 Le portrait de FE

FE est née en Algérie. Elle a 34 ans et est la troisième d'une famille de 5 enfants. Elle est indépendante depuis d'âge de 19 ans. Elle vit en colocation avec KE à Paris et fait du graphisme en indépendante.

LA PRE-EMIGRATION

Le père servait dans l'armée Française. Il existe un « mystère » autour de son engagement. Il reste en Algérie après 1962 et voyages en Europe. Il est peu scolarisé.

La mère est scolarisée jusqu'au certificat d'étude. Elle accepte la demande en mariage de son futur mari car elle ne veut pas de belle-mère et son futur époux est orphelin.

L'EMIGRATION DES PARENTS

Le couple et les trois premiers enfants arrivent à Paris en 1975. Le père travaille comme plombier, maçon, puis électricien. Le couple a rapidement des problèmes et les parents divorcent en 1990. Le père, qui se remarie, a la garde des enfants.

TRAJECTOIRE RESIDENTIELLE

Ils vivent en appartement, dans le privé puis en HLM à Paris.

LES VALEURS FAMILIALES

Les valeurs essentielles sont l'école et le travail. L'ambiance imposée par le père est « terrorisante ». Il faut pouvoir se débrouiller seul. Le père contrôle les devoirs dans les petites classes.

LA SCOLARITE

FE est une excellente élève. Au collège, elle pense à faire une grande école. Les 4 sœurs, les aînées veulent absolument réussir leurs études et elles se soutiennent. FE est acceptée au Lycée Condorcet dans une filière scientifique. Ses notes chutent après le divorce de ses parents. Elle sort beaucoup et porte moins d'intérêt aux études, « à quoi bon ». Dans l'enseignement supérieur, elle obtient une licence de physique puis préfère faire une formation courte de 3D à Lyon pour travailler vite.

LE RAPPORT A LA FAMILLE ET LE SYSTEME CULTUREL

FE explique que « Quand je suis petite, j'adore mes parents [Rire], j'adore mon père euh... euh..., ouais, vraiment je suis nostalgique de ma petite enfance hein, bah, petite enfance, j'appelle jusqu'à euh... jusqu'à la primaire tout ça euh, tout va bien, enfin ». Elle se construit avec ses quatre sœurs essentiellement. Ces dernières se rendent compte très jeunes des problèmes entre les parents et elles deviennent très solidaires. Elles veulent réussir leurs études et la situation familiale leur permet d'acquérir leur indépendance rapidement. FE quitte le foyer du père lorsqu'elle est en terminale. Contrairement à ses sœurs, FE fait tout son possible pour aider sa mère et son jeune frère resté avec le père, elle dit avoir fait le « super héros » mais ça finit par lui peser. Le noyau familial ayant « éclaté » rapidement, la culture familiale est peu marquée. Elle parle de ses parents comme étant partagé « entre leur vie ici où euh, ils n'ont pas de regard sur eux, ils n'ont pas de yeux sur eux, et puis dès qu'ils vont en Algérie euh, tout de suite c'est ah, tes filles elles sont pas mariées euh, machin, l'histoire de l'honneur de la famille euh, j'sais pas quoi, qui leur bouffe la vie eux en premiers et qui du coup, te mettent la pression, que ce soit du côté de mon père ou de ma mère. »

LA MOBILITE, 9 mois en Australie avec un visa de tourisme et de travail

Elle ressent une urgence « Il fallait que je parte, absolument (...) Parce qu'il fallait, il fallait que je change quelque chose dans ma vie, c'était plus fort que moi ». Elle veut fuir et être seule, livrée à elle-même. Dès qu'elle s'est assise dans l'avion, elle se dit « enfin, seule ».

APPARTENANCE AVANT LE VOYAGE

En élémentaire, elle se sent intégrée car scolarisée « et comme euh, à l'école euh, pour moi, à partir du moment où on va à l'école, école qui est mixée, on ne peut plus parler d'intégration, tu vois, c'est-à-dire que cette question ne se pose pas, le mot intégration ne veut absolument rien dire, parce qu'à partir du moment où tu es scolarisé euh, tu vois, tu fais partie [Rire] du truc quoi ». Adolescente, le fait d'être Algérienne n'est pas un problème, elle découvre que la vraie discrimination est sociale « si t'étais noir et que tu avais de l'argent, t'étais dans le groupe euh... voilà [des gens qui avaient de l'argent] ça n'avait pas d'impact [d'être Algérienne] j'ai l'impression, d'ailleurs pour moi la France c'est plutôt un pays raciste à ce niveau là, enfin le vrai racisme ici, c'est ça quoi » et plus tard, elle réalise qu'en France « nous, on était toujours à savoir qu'est ce qu'il faut dire, faut pas dire qu'on est Algérien, faut pas dire qu'on est Français ».

APPARTENANCE PENDANT LE VOYAGE

Au début de son voyage, elle explique ces deux identités « Bah, au début euh, je défendais un peu euh mon bout de gras euh..., en disant euh... oui, je suis Algérienne euh... je suis Française d'origine algérienne et tout ça parce que née euh... tu vois, du fait de mon passé ah, ils me disaient, ah, ouais, t'es Française, tu vois, ils s'étonnaient, je fais oui, non, c'est parce que je suis d'origine algérienne et tout ça. (...) et après y'en a qui disent ah, oui, d'accord, na, na, mais oui, mais bon t'es Française quoi et je fais bah.... oui j'ai grandi mais euh... voilà j'ai des origines algériennes. Voilà, donc pour eux, après, j'ai arrêté de dire que j'étais d'origine algérienne sauf si y'avait des conversations poussées avec des gens qui me demandaient ma vie, mais de manière superficielle, euh, je faisais un raccourci, je disais que j'étais Française, parce que bon j'avais l'accent français, quand je parlais Anglais et que j'ai vécu en France, donc euh... je vais pas leur dire euh, eux

ils ne comprennent pas tu vois. Je dis que je suis Française, voilà » Elle se lie d'amitié avec beaucoup d'européens avec qui elle s'entend. Elle découvre une identité européenne ou une identité du voyageur.

APPARTENANCE APRES LE VOYAGE

Son identité évolue « ouais, j'me sentais, euh..., ouais, c'est vrai que je me sentais plus Européenne que Française [Rire] ». Elle n'a pas l'impression d'être chez elle, en France et avoue ne pas connaître « Le home sweet home ». Elle est aujourd'hui tiraillée entre rester en France et construire ou partir.

V.3.5 Le portrait de KB

KB est née en France. Elle a 36 ans et est la cinquième d'une famille de 6 enfants. Elle vit en colocation avec FE à Paris et travaille à la création de son entreprise.

LA PRE-EMIGRATION

Elle se renseigne depuis peu, mais ne retient pas les informations. « Rien, rien, mais c'est un choix, comment, comment vouloir se renseigner quand on a honte d'être arabe, tu vois ? »

TRAJECTOIRE RESIDENTIELLE

Les parents habitent une maison achetée en région parisienne.

LA SCOLARITE

Elle a toujours été moyenne mais n'a jamais redoublé. Dans le secondaire, elle est dans un établissement public où 80% d'élèves sont maghrébins et elle vit mal le manque de mixité sociale. Elle se sent rejetée par ses pairs car elle ne « rentre pas dans le moule » et elle-même en parle de la façon suivante « Ca parle, ça fait le ramadan, je fais pas le ramadan, en plus j'étais dans la provocation ». Elle s'entend mieux avec les 20% de « Français » de l'établissement, elle est d'ailleurs l'une des seules à qui ils parlent. Après le baccalauréat, elle opte pour un BTS d'Assistante de direction sans se poser de question, elle fait comme ses sœurs.

LE RAPPORT A LA FAMILLE ET LE SYSTEME CULTUREL

Elle estime avoir eu des parents moins difficiles que ses copines d'origine maghrébine même si tout n'était pas simple. Ses sœurs aînées ont permis une plus grande liberté sinon elle aurait été « comme elles » [ses camarades issues de la minorité maghrébine]. Le mal être et la confusion identitaire de KB sont perceptibles dès l'adolescence, elle a « honte d'être Arabe ». Elle donne un exemple « Hum, hum, moi mes copines elles avaient toutes leur mère, maman, j'étais la seule à l'appeler « ma » et, et euh, quand ma mère avait le dos tourné, je rajoutais « man » devant mes copines, hum, c'était, je m'aimais pas, j'aurais aimé avoir une peau un peu plus blanche, c'était des trucs comme ça, c'est, je trouvais injuste qu'on ait, qu'on n'ait pas le droit à de l'argent ». Elle donne l'impression de s'être forgée sa propre culture d'opposition comme lorsqu'elle dit « Je sens bien, je sens qu'il y a des injustices, et ça, pas par rapport à la famille, par rapport au monde extérieur, on ne part pas tous sur un pied d'égalité, par rapport à ma famille, en tout les cas, à priori, on part toute sur un pied d'égalité, à priori ».

LA MOBILITE, 10 mois en Angleterre comme Jeune fille au pair

KB va en Angleterre essentiellement pour apprendre l'Anglais à des fins professionnelles. Concernant ses motivations, elle explique « Bah, y'en avait pas, c'était euh, d'abord, tu verras autre chose et puis t'apprendras l'anglais, enfin bon, des arguments que je donne à ma nièce actuellement hein [Rire] voilà » puis d'ajouter « J'en avais marre, j'en avais marre de la banlieue, j'en avais marre de mon boulot, j'en avais marre en tout cas, c'est un ras le bol qui m'a fait partir ».

APPARTENANCE AVANT LE VOYAGE

Dans le secondaire, elle est partagée entre ses deux appartenances et elle culpabilise d'être Arabe, elle se sent « déphasée ». Elle a le sentiment qu'« elle ne rentrait pas dans le moule [de la minorité maghrébine] ». Dans son premier emploi, elle apprécie l'ambiance cosmopolite mais remarque néanmoins « Je me suis tout de suite rendue compte qu'à la direction, y'avait pas beaucoup de Noirs et d'Arabes, ça, ça m'a... tout de suite, je me suis dit, c'est cosmopolite, mais mine de rien, heu, toutes les secrétaires étaient maghrébines, toutes, toutes, à croire qu'on

s'était toutes arrêtées au bac ou bac +2 , toutes les secrétaires étaient Maghrébines (...) et à la Direction pas grand-chose, donc hum... »

APPARTENANCE PENDANT LE VOYAGE

Elle dépend du contexte « Hum...ça dépend j'avais affaire à qui, mais en même temps, bon déjà on voyait que de par mon accent et du peu de vocabulaire que j'avais, je pouvais pas être Anglaise alors souvent je disais que j'étais Française parce que j'étais Française, ils me disaient ah ouais et tout (...) et puis après, je disais, d'origine algérienne et ils disaient « come on my friend » Elle dit se sentir comme une étrangère à Londres.

APPARTENANCE APRES LE VOYAGE

Ca lui a fait du bien de s'éloigner de la famille. « Cest compliqué de partir et de revenir, c'est vraiment, vraiment compliqué, voilà ».

V.4 Quelques facteurs de l'empowerment au travers de la mobilité géographique dans la minorité issue du Maghreb

V.4.1 Comprendre l'immigration par la nature de la migration : du destin familial collectif à l'émergence du sujet

Concernant cette partie de l'analyse, nous raisonnerons sur une base de cinq participants, excluant KB, qui est la sœur cadette de NF, et qui de surcroît n'a pas répondu aux questions concernant sa famille car elle avoue ne s'y intéresser que depuis peu, et elle dit également ne rien retenir de ce qu'elle entend. Nous pouvons néanmoins en tirer les éléments suivants :

Précisons tout d'abord que les participants savent assez peu de choses sur leurs aïeux et parfois même sur leurs parents. Plusieurs participantes évoquent une pudeur des parents à parler de ce sujet. Le cas extrême est l'exemple de KB (voir paragraphe précédent). Cette fréquente rupture dans la transmission a des incidences sur la construction des sujets. En effet, ce silence, qu'il soit imposé par les parents ou dû à un désintérêt de la part des enfants suppose que les liens générationnels n'étant pas entretenus par les parents, les enfants se forment, seuls, des liens et des représentations, qui seront plus ou moins conformes à la réalité.

Les informations recueillies ne sont donc pas homogènes pour une analyse rigoureuse,

L'élément le plus frappant dans les six entretiens repose justement sur les bribes d'informations recueillies sur la période pré-migratoire concernant les situations familiales, sociales et matérielles difficiles pour l'un ou l'autre des parents et parfois les deux. Dans le cas de RS, le père a une enfance très difficile, ils sont pauvres et il reçoit peu d'affection. Concernant le père de SB il est l'aîné d'une famille recomposée (second mariage de la mère) et il doit travailler très tôt ; quant à la grand-mère maternelle de SB, elle décède, laissant ses enfants en bas âge à une belle mère qui leur « mène la vie dure ». Autour du père de FE réside « un mystère familial » sur son engagement militaire sous le drapeau français qu'elle souhaite élucider, et enfin, le père de NF est élevé seul par une mère répudiée, et la mère de NF vit dans une ambiance familiale « étouffante ». Pour le sujet restant, NB, elle n'a rien confié de cet ordre, il est néanmoins intéressant de constater que le grand-père est installé à Saint-Germain-En-Laye depuis les années 1940 et que sa femme est restée en Algérie où elle a élevé ses six enfants.

Un deuxième point concerne la mobilité au sein de la famille. Là encore, nous pouvons constater qu'une mobilité a été expérimentée par au moins un membre de la famille dans les deux générations précédentes. Nous nous référons dans cette perspective à A. Xavier de Brito¹⁰⁷ qui a interrogé des étudiants en déplacement. Elle explique la prédisposition à cette expérience par une « familiarité avec le déplacement dans l'espace » incluant tous les déplacements et les migrations. Elle précise par ailleurs que les « barrières analytiques qui séparent les populations en déplacement ne sont pas aussi infranchissables qu'on veut bien le faire croire ». Dans cette optique, et sans évoquer la mobilité, de fait, des parents lors de leur migration, il est étonnant de constater sept mobilités déclarées hors acte migratoire : un grand-père d'une région à l'autre dans le pays d'origine (RS et NF), un grand-père vers la France (NB) ; des voyages entre 1962 et 1975 en Europe pour le père de FE, une scolarisation d'une année en France à l'âge de cinq ou six ans pour le

¹⁰⁷A. Xavier de Brito. Les étudiants étrangers : des personnes en déplacement. In C. Sabatier, H. Malewska et F. Tanon, Identités, acculturation et altérité. L'Harmattan. 2002

père de SB, une hospitalisation longue en France pour la mère de RS et enfin un métier de forain pendant de nombreuses années pour le père de NB.

Si l'on s'intéresse ensuite au parcours résidentiel choisi par les familles qui est l'un des facteurs déterminant de socialisation que développe E. Santelli¹⁰⁸, nous nous apercevons qu'une vigilance particulière a été portée à l'environnement de vie immédiat de la famille. Seule RS a vécu quelques années dans un ensemble que l'on peut caractériser de « banlieue » que les parents ont décidé de quitter lorsqu'ils ont considéré que la situation se dégradait, pour prendre une location dans une résidence parisienne puis acheter dans le même arrondissement. Les parents de NF achètent pour leur part quelques années seulement après le regroupement familial. Les parents des trois autres participantes vivent en HLM mais ils sont, comparativement aux « quartiers de banlieue », plutôt privilégiés : les parents de NB vivent dans un logement social à Saint-Germain-en-Laye de taille moyenne et le père de FE à la mairie du 18^{ème} arrondissement. Concernant les parents de SB, il est intéressant de constater que le père a refusé une première proposition de logement social dans un quartier de Paris car il considère que « ça fait banlieue », pour accepter par la suite un appartement dans le 19^{ème} arrondissement.

Toutes les familles se sont constituées dans le pays d'origine des parents sauf une (SB) dont le père et la mère ont tous deux émigré séparément. Cette différence peut expliquer la rupture initiée par les parents avec le pays d'origine qui teinte le discours de SB d'un moindre attachement, *a priori*, aux valeurs familiales usuellement prêtées aux familles maghrébines.

Les relations à la culture et à la famille élargie sont différenciées. Certains gardent un lien fort longtemps mais qui s'est s'estompé (NF, RS, FE), il perdure pour d'autres (NB) et il n'a jamais existé pour SB dont les parents n'ont quasiment plus de contact avec leur famille en Algérie « (...) les liens familiaux ne sont pas très euh...on est pas la famille, euh...(...) Quand on me dit, les familles maghrébines c'est toujours très euh... enfin voilà, ils sont très proches, y'a vraiment le côté famille, ah moi, je euh..., bah, pas mon père [Rire]. Mon père,

¹⁰⁸E. Santelli. Ibid

c'est bizarre je le sens un peu, parce qu'on dit toujours les Méditerranéens, les Maghrébins, ils sont très famille, et c'est vrai bon, y'a cette idée là en général, mais chez nous, pas du tout hein, et ma mère du coup, c'est pareil, donc c'est assez intéressant, oueh..., oueh, oueh, moi ça m'intrigue surtout que je ne connais pas trop, j'ai pas été baignée dans cette culture vraiment, je ne sais pas si c'est par choix par mes parents, j'y suis jamais allée donc y'a, il me manque quelque chose quand même ».

V.4.2 Les aspirations scolaires élevées des parents ou de la fratrie

De façon générale, les études sont une valeur importante pour les parents de toutes les familles. Les parents ont tous joué un rôle, essentiellement dans les petites classes, de contrôle lorsque les parents ont été scolarisés (SB, RS, NB) mais surtout d'encouragement pour tous à faire de leur mieux. La pression qu'exercent les parents varie entre la famille de NF ou SB où les études sont importantes mais où elles disent ne pas avoir subi de pression, au père de FE qui impose une ambiance « terrorisante » lorsqu'il s'agit de l'éducation de ses enfants.

La fratrie semble jouer un rôle primordial dans la réussite scolaire et le positionnement dans cette fratrie vient nuancer les rôles de chacun. NF et RS sont toutes deux les aînées, et comme telles, elles parlent d'elles-mêmes comme de modèles pour leurs cadets. Pour les autres participantes, elles mentionnent quant à elles le rôle moteur des plus grands (les aînés de FE et NB ont tous fait de belles études supérieures, les aînés de SB ont un bac + 2 et les sœurs de NF, y compris KB ont toutes poursuivi les mêmes études que NF, soit un Bac + 2). On peut également constater dans les fratries une grande solidarité et une source importante de motivation où les choix d'orientation des plus jeunes sont débattus. Dans tous les cas, sauf SB, la famille est le lieu de régénération et de restauration de son estime de soi dont la fonction sera remplie par les parents ou/et la fratrie. C'est là encore un point qui sera développé dans un travail de thèse.

Les termes qui reviennent le plus souvent dans les entretiens sont le verbe « se débrouiller » et « seul » Deux notions transmises par les parents et qui semblent être intériorisées par les sujets depuis leur plus jeune âge : SB se débrouille pour trouver un lycée convenable à l'âge de 14 ans et FE et ses sœurs

se débrouillent seules dès que les difficultés parentales se précisent, etc. Le fait de ne dépendre matériellement de personne et de trouver des solutions pour palier aux obstacles matériels et sociaux sont des valeurs motrices pour tous les sujets. Est-ce une résultante d'une forme d'isolement des parents que provoque l'immigration en se détachant de la famille ?

V.4.3 Des parcours scolaires et de socialisation contrastés

Pour trois des participantes (NF, KA, RS), l'école élémentaire est une période difficile qui, même si elles n'en gardent pas un mauvais souvenir, se remémorent avoir ressenti de la peur (NF, RS). Ce n'est pas le cas pour les trois autres qui sont de bonnes élèves. Nous remarquerons là encore, que NF et RS sont les aînées et qu'ainsi, nous pouvons imaginer qu'un transfert d'expérience des plus grands aux plus jeunes a peut-être évité à ces derniers les mêmes écueils. Toutes sauf une (SB) disent avoir été entourées par leur famille. Le père est omni-présent, très impliqué dans cette partie de leur vie, et les relations sont décrites comme très positives. Les mères sont toutes chargées de créer l'environnement propice à l'étude.

La situation s'arrange dans le secondaire du point de vue de la performance scolaire. Toutes sauf une (FE) disent ne jamais avoir redoublé jusqu'au baccalauréat. Concernant les aînées (RS, NF), nous pouvons observer qu'en l'absence d'exemple au sein de la famille, elles trouvent des modèles qui sont dans les deux cas des enseignants du collège avec qui elle nouent des relations fortes et particulières. NF se sent proche culturellement d'une enseignante de musique d'origine espagnole qui la motive et la « regonfle narcissiquement » et RS s'attache à une enseignante de français « J'ai [elle a] adoré le français grâce à elle et elle m'a [l'a] beaucoup motivé et elle m'a [l'a] beaucoup soutenu » jusqu'à obtenir le prix de la meilleure élève.

Deux des participantes (SB, KB) ont évoqué une situation d'altérité compliquée vis-à-vis de leurs pairs issus de la minorité maghrébine. N'étant ni l'une, ni l'autre, pratiquante au sens strict et étant ouverte aux élèves autres, elles subissent des discriminations de la part de leur propre minorité qui va de l'exclusion (KB) à l'insulte (SB) « Toubab, tu fais la toubab ». Nous pouvons reconnaître là la difficulté

de sortir d'un système culturel développé par une minorité¹⁰⁹. Une autre expérience de l'altérité intéressante est celle de FE qui, excellente élève au collège est acceptée au Lycée Condorcet. Elle découvre dans cet établissement le racisme social qu'elle décrit ainsi « si t'étais noir et que tu avais de l'argent, t'étais dans le groupe euh... voilà [des gens qui avaient de l'argent] ça n'avait pas d'impact [d'être Algérienne] j'ai l'impression, d'ailleurs pour moi la France c'est plutôt un pays raciste à ce niveau là, enfin le vrai racisme ici, c'est ça quoi ».

Les parcours dans l'enseignement supérieur sont surprenants, car ils ne sont pas représentatifs des performances respectives de chacune dans le secondaire. FE qui avait été une élève brillante arrête son cursus après une licence de physique pour faire une école et travailler vite afin d'aider sa mère dans le besoin et son frère cadet ; NF ne trouve pas à l'Université le cadre et la rigueur dont elle a besoin et se replie sur un BTS d'Assistante de direction. A l'inverse, RS dont les notes chutent au Lycée s'inscrit dans un BTS pour ensuite se réorienter vers l'Université où elle obtient un M2. Les trois autres participantes ont des parcours conformes à leur trajectoire scolaire.

Cette période présente une période importante pour l'apprentissage de l'altérité mais aussi pour la prise d'autonomie vis-à-vis de la cellule familiale qui, là aussi, se fera de façon différenciée. FE et ses sœurs se retranchent en « clan » avant de quitter le foyer du père ; SB se débrouille seule pour trouver un lycée qui lui convient ; KB rejette sa partie Arabe et fait de la provocation dans son établissement où 80% des élèves sont issus de minorités ; RS et NB sont « à fond » dans la culture Arabe ; NF cesse de suivre les rites religieux à 14 ans puis réfléchit à une installation en Algérie pour « construire le pays ». Mais au-delà de ces remarques, elles disent toutes avoir voulu « réussir » pour être autonomes.

V.4.4 Une altérité « incertaine » en pré mobilité

L'ensemble des participantes déclarent ne pas avoir ressenti de racisme à leur rencontre et ont le sentiment d'être intégrées. Cette intégration au groupe dominant

¹⁰⁹J. Ogbu. Ibid

reste néanmoins relative et leur identité paraît encore très ambivalente, comme le montrent les extraits suivants :

« Une personne de seconde zone. Citoyenne peut être, éventuellement de seconde zone, éventuellement, pas tout à fait une citoyenne complète » (NF).

« Si, je l'étais [Française], mais j'avais des petits doutes parce que les réactions en France n'aident pas, forcément (...) » (RS)

« bah, non, je ne me sens pas Française, elle [la patronne] m'a fait remarquer que je n'étais pas Française, que je n'avais pas un prénom français déjà, donc on se demande qu'est ce que c'est que d'être Français, pour elle, apparemment, c'est d'avoir un prénom français, donc je ne l'étais pas, par contre chacun sa définition que d'être Français » (NB)

« (...) et oui de temps en temps, on va me faire remarquer que, tu es de quelle origine ? Tu, et là, je vais le dire et je l'ai mal vécu au collège parce que le hasard a fait que mes amis étaient surtout euh, Français y'en a une avec qui je suis toujours amie aujourd'hui (...) » (SB).

« Nous, on était toujours à savoir qu'est ce qu'il faut dire, faut pas dire qu'on est Algérien, faut pas dire qu'on est Français (...) » (FE).

« Je me suis tout de suite rendue compte qu'à la direction, y'avait pas beaucoup de Noirs et d'Arabes, ça, ça m'a... tout de suite, je me suis dit, c'est cosmopolite, mais mine de rien, heu, toutes les secrétaires étaient Maghrébines, toutes, toutes, à croire qu'on s'était toutes arrêtées au bac ou bac +2 , toutes les secrétaires étaient Maghrébines (...) et à la Direction pas grand-chose, donc hum... » (KB)

Ces situations ou réflexions qui renvoient les sujets à l'origine de leurs parents ou à la stigmatisation dont la minorité fait l'objet, provoquent de la gêne, de l'agacement ou de l'énervement pour la plupart. En effet, bien qu'elles aient adopté les codes et normes de la société dominante dans leur désir de réussite et par

acculturation, ce renvoi à leur ethnicité, souvent lourd de représentations stigmatisantes, ravive constamment leur ambivalence identitaire. Si dans leur socialisation extérieure quotidienne, elles se sentent Françaises, elles n'en restent pas moins attachées au système culturel de la minorité ou de la famille dont elles dépendent encore affectivement et, ou matériellement.

Par ailleurs, le silence qui règne autour de la transmission de la mémoire familiale et de l'histoire tout court, opposé au vacarme de la stigmatisation dont est l'objet la minorité maghrébine en France provoque, sur les adolescents ou les jeunes adultes, des réactions ou des comportements déséquilibrés comme le rejet de son ethnicité qui va jusqu'à la « honte d'être Arabe » pour KB ou un surinvestissement de cette ethnicité comme RS qui est « à fond dedans ». Dans les autres cas, ils naviguent entre leurs deux appartenances.

V.4.5 L'expérience de la mobilité ou le dépassement de soi

Nous présenterons en premier lieu les raisons ou objectifs évoqués qui ont commandé la décision de départ avant de dégager les points convergents dans la mobilité.

II.4.5.a Les motivations du départ : changer de vie

La recherche identitaire comme objectif de départ n'est jamais évoqué par les participantes. Comme nous le remarquons plus haut, il serait intéressant de comparer, lors d'un deuxième entretien, l'écho que peut initier l'introduction de cette notion chez les sujets. Ce que l'on remarque cependant est un désir de voyage et d'ouverture pour toutes, et parfois, consciemment depuis longtemps. C'est le cas de SB qui découvre Erasmus dans un magazine à l'âge de 12 ans et qui a conservé l'article à ce jour, elle dit avoir « patienté » jusqu'à la licence pour pouvoir partir, et c'est aussi le cas de NB qui connaît le programme Erasmus lorsqu'elle s'inscrit à l'Université. Des objectifs professionnels sont évoqués deux fois (NF, KB).

Un sentiment d'urgence de partir dû à des raisons familiales, environnementales, montrent qu'au-delà des motivations pragmatiques, est présent

le besoin de sortir de leur système culturel comme nous le constatons dans les passages suivants :

« Il fallait que je parte, absolument (...) Parce que il fallait, il fallait que je change quelque chose dans ma vie, c'était plus fort que moi » (FE).

« Tellement attendu ! ah..., bah, déjà, un petit peu parce que je n'ai pas un contexte familial facile, avec ma petite sœur malade, c'est très difficile, j'ai eu des années, heu.... assez dures, j'ai eu des années assez dures où j'étouffais, j'ai essayé de partir, hein, mais bon, bah, financièrement, c'était pas possible, et puis j'avais pas les sous pour me payer un loyer ni rien, donc y'avait l'idée déjà de souffler immédiatement, me suis dit, tu vas souffler, tu vas respirer, tu vas enfin vivre, tu vas être tranquille, ça va être bien. Et puis je voulais, bah j'chais pas, y'avait une curiosité, je me disais, comment ça va être, envie de me débrouiller toute seule, j'ai envie d'apprendre une nouvelle langue, je voyais que du, que du plus en fait, que de la découverte, que de l'enrichissement » (SB)

« J'en avais marre, j'en avais marre de la banlieue, j'en avais marre de mon boulot, j'en avais marre, en tout cas, c'est un ras le bol qui m'a fait partir » (KB)

« (...) c'était l'occasion de me connaître moi-même peu plus, d'être un peu plus libre, de faire des choses que j'avais envie de faire, de pas avoir de comptes à rendre, et vraiment de me confronter à moi-même et de savoir qui j'étais, ce que j'aimais, parce que là j'avais pas d'éléments perturbateurs, d'éléments familiaux et familiales, donc, oueh, c'était très intéressant » (NB)

« Les voyages m'ont permis de souffler un peu et de penser à moi » (RS)

V.4.5.b L'expérience de mobilité : la reconnaissance de soi en tant que sujet métissé

Lorsqu'elles se retrouvent à l'étranger, les sujets restent dans l'ambivalence identitaire que nous avons développée précédemment, qu'elles expriment souvent dans les premiers temps de leur séjour. Elles se retrouvent cependant face à des interlocuteurs qui ne comprennent pas leur double appartenance ou qui les renvoient à leur savoir-être décodés par ces derniers comme Français. Certaines,

qui dans un premier temps luttent pour se faire comprendre, finissent par ne plus mentionner leur appartenance maghrébine :

« Bah, au début euh, je défendais un peu euh mon bout de gras euh..., en disant euh... oui, je suis Algérienne euh... je suis Française d'origine algérienne et tout ça parce que née euh... tu vois, du fait de mon passé ah, ils me disaient, ah, ouais, t'es Française, tu vois, ils s'étonnaient, je fais oui, non, c'est parce que je suis d'origine algérienne et tout ça. (...) et après y'en a qui disent ah, oui, d'accord, na, na, mais oui, mais bon t'es Française quoi et je fais bah.... oui j'ai grandi mais euh... voilà j'ai des origines algériennes. Voilà, donc pour eux, après, j'ai arrêté de dire que j'étais d'origine algérienne sauf si y'avait des conversations poussées avec des gens qui me demandaient ma vie, mais de manière superficielle, euh, je faisais un raccourci, je disais que j'étais Française, parce que bon j'avais l'accent français quand je parlais Anglais et que j'ai vécu en France, donc euh... je vais pas leur dire euh, eux ils ne comprennent pas tu vois. Je dis que je suis Française, voilà » (FE).

Elle raconte une anecdote sur un individu qui lui dit qu'elle ne ressemble pas à une Française « Ouais, oui, oui, mais même celui finalement qui m'a fait cette réflexion hein... il me disait ah, bah, les plats français machin, est ce que tu connais des plats, (...) mais finalement, tu es Française, il m'a parlé de plats » puis « En Finlande, je disais, je suis Française » (SB).

« Hum...ça dépend j'avais affaire à qui, mais en même temps, bon déjà on voyait que de par mon accent et du peu de vocabulaire que j'avais, je pouvais pas être Anglaise alors souvent je disais que j'étais Française parce que j'étais Française, ils me disaient ah ouais et tout (...) et puis après, je disais, d'origine algérienne et ils disaient « come on my friend » (KB)

« Pour beaucoup, j'étais la Française typique, ils ne comprenaient pas, je leur disais, comment ça, je suis la Française typique, ils me disaient par l'attitude, par la façon de parler, par la façon de t'habiller, alors c'étaient beaucoup de stéréotypes français, où on te repère toujours dans des, par rapport aux stéréotypes, qui

servent de base pour comparer et pour connaître d'autres cultures, (...) » mais aussi « Non, j'étais la seule Française, donc c'était assez drôle parce que j'étais la représentante de la culture française » (NB)

« (...) Euh... là-bas, c'était je suis Française, tu viens d'où ? de Paris. T'es Française, oui, je suis Française. J'avais un accent, même si je faisais des efforts sur la musicalité, mon accent était là. Euh... même euh... la syntaxe, la façon dont je parlais avec l'accent, je suis complètement à côté souvent. Ils parlaient, ils, très haut et moi je parlais plutôt grave, bon donc du coup, euh...voilà, pour eux, j'étais une Française, donc euh... la question de mes origines ne se posait que si après on discutait, mais après du coup euh..., voilà, comme tout le monde du coup, chacun avait en effet, venait de quelque part, mais euh... pour moi, j'étais, j'étais Française, c'était la première fois que je disais je suis, que j'étais Française sans un regard. » (NF).

Elle est confrontée à des Anglais qui posent des questions sur sa vie en France et elle se rend compte que là bas « on est Français en fait, on pense Français, on mange Français » et plus loin « (...) tu as l'accent français, ah, vous les Français, on m'identifie comme la Française là-bas, comme au Canada, d'ailleurs » (RS).

L'autre aspect est que trois des six participantes on déclaré spontanément s'être senties mieux pendant leur séjour à l'étranger. NF se sent « plus légère », la remarque de NB est un peu plus précise, elle se sent « plus épanouie là-bas (...) Parce que l'environnement était beaucoup plus agréable, y'avait pas de stress, y'avait pas de, tout était facile », enfin SB analyse ce mieux être ainsi « je me suis sentie mieux en Finlande, mieux. Mais pas seulement mieux parce que je vivais seule, que j'avais enfin, pas seulement mieux, heu... mieux même dans mon identité un peu finalement en fait (...) parce que là-bas, j'étais pas cataloguée comme la petite Maghrébine, quoi, voilà, et là-bas, voilà, y'avait pas tout ça, là-bas, j'étais bien, on me regardait pas, j'étais tranquille quoi, j'étais bien, j'étais mieux hein, (...), j'étais beaucoup mieux, de ce point de vu là. Non, j'avais le sentiment, mais peut-être que je me trompe que là-bas, je peux y arriver, enfin, demain si je décide d'y rester,... qu'y aura pas de préjugé, qu'y aura pas de euh... j'ai

l'impression mais peut être que je me trompe, parce que, c'est bizarre que je dise ça parce que je l'ai pas vécu directement à part quelques réflexions ou remarques ou questions que j'ai trouvé stupides des fois où euh... c'est une sensation qu'ici malgré tout, y'a bah... mais je crois qu'ici de toute façon ... »

Nous pouvons penser que débarrassées de la stigmatisation dont fait l'objet la minorité Maghrébine dans l'Hexagone, éloignées de leur système culturel et légitimées dans leur part d'appartenance Française, une forme de restauration identitaire s'initie qui se matérialise par un sentiment d'apaisement.

V.4.6 Les conditions d'émergence du sujet

Ainsi que nous le précisons dans le cadre théorique de cette étude, l'empowerment est un processus. A ce titre, l'empowerment au travers de la mobilité est une étape supplémentaire dans la prise de conscience qui mène à une plus grande autonomisation du sujet. Un bel exemple de la dynamique antérieure de ce processus d'empowerment est donné par SB qui explique qu'à l'âge de 14 ans, elle décide de contourner la carte scolaire selon laquelle elle dépend d'un établissement médiocre dans le 19^{ème} arrondissement. Elle visite un certain nombre d'établissements avant de porter son choix sur un Lycée du 13^{ème} arrondissement. Elle écrit, seule, une lettre de motivation à la Directrice de l'institution qui acceptera sa candidature.

L'échantillon de cette étude présente trois classes d'âge et des trajectoires différenciées. Parce que l'empowerment est un processus dont la conscientisation est plus ou moins avérée, les résultats que nous présentons ci-dessous sont à nuancer car les participantes, avec leur personnalité et leur parcours singuliers sont au moment de l'entretien dans une position sociale, économique et affective également singulière. En effet, la mesure de l'empowerment par la mobilité de NF se fait sur une période et un recul de vingt ans dont une dizaine dans une démarche de développement personnel alors que celui de NB sur quelques mois seulement au moment de la rencontre et un statut d'étudiante qui la rend encore dépendante de sa famille. Même si certains aspects ou visions ont changé, cette dépendance matérielle semble influencer certaines des réponses de NB.

Le choix a donc été porté, pour évoquer les transformations identitaires des participantes, de le faire de façon singulière, afin de recontextualiser la situation des participantes.

La situation actuelle de NF correspond, par plusieurs aspects, à la culture du modèle dominant, elle est mariée à un « Français de souche », a deux enfants, vit dans un appartement que le couple a acheté dans Paris et elle exerce un métier qu'elle a choisi. Elle se dit « administrativement Française » mais elle garde une attache particulière pour la culture méditerranéenne et son appartenance ne se limite plus à ses deux appartenances initiales mais à l'humanité, elle se sent « Citoyenne du Monde ».

Au retour de sa mobilité, elle ne voit plus les « regards », ne se sent plus « usurpatrice » et le voyage lui a « permis de me [se] réconcilier avec ma [sa] partie française et en même temps d'assumer aussi pleinement, une autre culture ». Ces quelques constats attestent sans équivoque que la mobilité a autorisé une reconstruction identitaire qui déclenche une forme d'accélération dans le processus d'empowerment initiée en Angleterre.

RS vient de signer, au moment de l'entretien, son premier contrat à durée déterminée. Elle vient également de se séparer de son mari avec qui elle a été mariée trois mois seulement. Elle a donc réintégré l'appartement familial mais elle cherche un appartement à louer pour elle-même. Elle se sent « Française à 200% » mais également « Citoyenne du Monde (...) j'avais [elle avait] perdu de vue la notion de Française d'origine tunisienne. J'étais [elle était] Française, citoyenne du monde avant tout, pas liée à une communauté particulièrement. J'ai [elle a] des origines, elles sont là, elles font ma [sa] personnalité mais ce n'est pas que ça et je [elle] ne voulais [t] pas me [se] réduire à ça, surtout après avoir vu tout ça »

Elle réalise au travers de ses voyages « Que le monde ne s'arrêtait pas à ma [sa] famille ou à une culture donnée. Que le monde était beaucoup plus vaste, que les cultures sont très riches, beaucoup de cultures, que le monde est grand et y'a plein de choses à découvrir. Je me suis [elle s'est] ouverte, je me suis [elle s'est] découverte, y'a eu un déclic. Ca m'a [lui] paru beau ». Cette citation montre les dépassements géographiques et symboliques que le détour par l'étranger a

provoqués chez RS. Son degré d'empowerment est illustré lorsqu'elle explique qu'au retour de son premier voyage, elle est plus sûre d'elle-même, elle entreprend un master 2 où elle s'impose beaucoup en cours et qu'elle justifie ainsi « Comme l'autre est différent et il faut que moi, de mon côté, je sache qui je suis ». Son rapport à la famille a également changé, bien qu'elle ait remporté sa place de « leader » car ses parents sont fiers d'elle, elle s'en est cependant détaché grâce aux voyages, surtout après le troisième séjour à l'étranger lorsqu'elle se rend compte que les choses ne changeaient pas et qu'elle évoluait « Ca m'atteignait, c'est de l'ordre de l'affect, et ça a été salvateur que je m'en éloigne ».

Lorsque nous nous rencontrons, NB est étudiante dans une école de commerce (CECI) à Paris. Elle est rentrée de Finlande en août 2008 et elle est retournée dans l'appartement familial d'où seul un frère aîné est parti. Le discours moins affirmé de NB par rapport à ceux de NF et RS dénote soit une retenue due à sa personnalité ou au fait qu'elle vive chez ses parents ; soit un manque de recul, le voyage étant récent, car la restauration identitaire et l'empowerment se devinent dans ses réponses plus qu'elle ne les affirme. Elle dit faire la part des choses et que c'est la raison pour laquelle elle n'a « pas de problème à présent (...). Je dis que je suis les deux, quand on me demande t'es quoi ? Je dis les deux, je dirais jamais que je suis Française, je suis pas Française complètement, je suis Française et également Algérienne (...) parce que je suis les deux ». Elle se sent « très calme, très posée (...) Ah si, je suis différente, si, de toute façon, quand on vit à l'étranger, on revient forcément différent (...)».

Le changement identitaire et l'autonomisation de NB, bien qu'encore ambivalents sont cependant perceptibles au détour de réponses comme lorsqu'elle dit avoir « adoré, une Française pas comme les autres et en même temps, j'ai bien joué mon rôle entre guillemets là bas parce que (...) j'étais quand même représentante de la France (...), J'étais pas là pour vendre quelque chose mais [Rires] ». En fin d'entretien, elle s'autorise à dire « Oui, je m'entendais mieux avec eux [ses parents] quand j'étais là-bas (...) les rapports sont tumultueux dès qu'il est question d'un peu de liberté individuelle (...) », face à cette difficulté, elle dit gérer la situation « Bah, je fais avec oueh, mais, euh... pour moi, c'est un peu vicieux parce que euh... enfin voilà ». Les projets de BN qui indiquent un souhait de

s'autonomiser à nouveau sont dans un premier temps de finir école, trouver un emploi et un appartement, et à moyen terme de travailler à New York ou ailleurs.

SB est également étudiante, en Mater 1 d'histoire à l'Université Paris IV. Elle est de retour à Paris depuis l'été 2008. La situation familiale de SB est douloureuse car elle a une sœur malade et des parents qui ne sont pas unis. Son appartenance est encore incertaine « bah oui, c'est que finalement, je suis dans le flou, en fait, je suis dans le flou » et d'ajouter plus tard dans l'entretien « C'est vrai ouais, oui, j'étais [adolescente], j'étais carrée, j'étais très claire, ouais, ouais, ouais, j'avais envie de faire plein de choses ouais, pourtant j'étais pas si bien dans ma peau, c'est assez étonnant, un paradoxe parce que maintenant c'est flou mais je suis un peu mieux dans ma peau mais c'est... [Rire] ».

A son retour de Finlande, elle écrit à la Directrice du Crous pour demander une chambre qu'elle obtient, bien que ses parents vivent à Paris. Alors qu'elle était encore en Finlande, elle se dit « il te faut ton chez toi, tu peux pas retourner chez tes parents, tu ne peux pas retourner dans cet endroit, parce que maintenant que tu as connu autre chose, tu n'avais pas le choix, c'était très dur,... », qui marque bien l'empowerment déclenché par le voyage. Elle doit rendre sa chambre à la fin juillet et sans autre alternative, elle rentre chez ses parents, une perspective quelle redoute. Elle cherche une solution pour l'année scolaire 2008-2009. L'année en Finlande lui apporte des bénéfices qu'elle formule ainsi « Je sais pas, c'est comme si ça m'avait donné une force et un peu de courage (...) pour avancer, c'est vrai que j'ai puf... que j'ai eu du mal à me détacher de la situation familiale dans laquelle euh... j'étais heu... » Elle relie donc bien quelques effets du voyage à l'acte de quitter un système culturel familial qui lui pèse. Concernant ses projets, elle est décidée, si on ne lui donne pas sa chance professionnellement en France, à partir en Angleterre ou aux Etats-Unis, ce qui reflète là une appartenance globalisée et un élargissement de son territoire physique.

KB habite en co-location avec FE depuis peu. Elle travaille dans un emploi d'appoint qui lui a été proposé par l'un de ses beaux-frères et elle monte son entreprise personnelle. Elle est indépendante depuis plusieurs années. KB est en thérapie depuis deux ans et les questions centrales qui y sont discutées est sa « honte d'être Arabe » qu'elle a découverte depuis peu et le thème de son

adolescence qui semble être une période douloureuse de sa vie. Sont-ce les raisons de son refus de faire une réponse à la question de son appartenance ?

Les bénéfices dont KB fait état sont une peur de l'échec qui s'est estompée, une plus grande confiance en elle et enfin, elle parle spontanément de déclic « Tous mes déclics m'ont fait avancer (...) Le déclic génère l'action euh, j'veais prendre soin de moi, voilà, je vais être capable d'oser et je vais prendre soin de moi (...) Oser, m'autoriser, me dire que je vais pas échouer et puis si j'échoue, c'est pas la fin du monde, voilà, au moins, j'aurai essayé et euh... », des bénéfices qui peuvent être reliés à l'empowerment.

FE est graphiste free-lance et elle passe donc beaucoup de temps dans l'appartement qu'elle partage avec KB, ce qui dénote une gêne financière et une vie affective encore instable pour les deux jeunes femmes. Elle est indépendante depuis l'âge de 19 ans. Parmi les sœurs de la fratrie, elle est la seule à continuer à s'occuper de la mère et du frère. Elle n'a pas l'impression d'être chez elle en France et elle dit ne pas connaître le « home, sweet home », d'ailleurs, les voyages n'ont pas changé son « statut de Franco-Algérienne » mais l'on rendu plus « universelle ». Elle pense qu'elle n'aurait pas dû rentrer et elle est tiraillée entre rester et construire et partir à nouveau (elle a fait d'autres voyages depuis l'Australie).

On remarque cependant que lors de son voyage en Australie, elle se « sentais [t] plus Européenne que Française [Rire] » et a découvert une identité de voyageurs, ce qui dénote malgré tout une transformation de l'identité et de l'appartenance. Quant aux bénéfices que le ou ses voyages lui ont apportés, elle évoque la capacité d'autonomie, l'indépendance et la liberté totale.

VII. *SYNTHESE*

Les six participants de cette étude ont fait le choix, à un moment donné de leur vie d'un déplacement à l'étranger pour des raisons qui vont de la recherche d'une meilleure employabilité à la fuite de son environnement. L'éloignement géographique et familial opère sur le voyageur une altération ou une perte de ses repères habituels, voulu ou à son insu. Cette situation oblige le sujet, dans une certaine mesure, à repenser son identité, affranchie de son environnement

« naturel » et son rapport à « l'autre », l'autochtone ou l'autre étranger en voyage. Pour l'ensemble des sujets de cette enquête, il s'agissait du premier séjour long à l'étranger sans la famille. Cette expérience se complexifie pour ces jeunes adultes issus de la minorité Magrébine stigmatisée en France puisque le regard interrogateur sur leur appartenance dans l'Hexagone, se transforme en un regard de reconnaissance de leur partie française qui les oblige à redéfinir leur notion du « nous ».

Un « nous flou et négatif » avant le départ

Comme nous l'avons compris, les six participantes ont chacune une histoire singulière et une trajectoire familiale unique (hormis NF et KB qui, en tant que sœurs, partagent quelques traits) qui méritaient d'être différenciées et analysées dans leurs origines, leur genèse de l'émigration et dans leur parcours sur le territoire français¹¹⁰. Ce cadre de réflexion permet de mettre en regard chaque parcours et les représentations identitaires des individus. En effet, on peut comprendre qu'une stigmatisation, pour des raisons historiques et sociales, entre autres, de ces individus, nés en France, issus d'une minorité involontaire (mais également la représentation ou stigmatisation qu'ils ont de « l'autre » ex-colonisateur), puisse provoquer une crise identitaire et le développement d'un système culturel spécifique. J. Ogbu¹¹¹ et C. Camilleri décrivent donc la même ambivalence identitaire et culturelle : « On conçoit que, dans de telles conditions, la crainte de trahir son groupe d'origine soit un paramètre à considérer ? [...] Des jeunes issus d'immigrés, comme nous l'avons constaté, continuaient à revendiquer leur affiliation au groupe des Maghrébins dont ils rejetaient la quasi-totalité des valeurs traditionnelles, pendant qu'ils adoptaient la culture des Français de la société de qui ils refusaient de s'affilier¹¹². ».

Un « nous Français ou Européen positivé par l'autre » pendant l'expérience de mobilité

Ces sujets font l'expérience d'un déplacement au cours duquel ils prennent conscience de leur appartenance sociale et culturelle française car tout dans ce

¹¹⁰E. Santelli. Ibid

¹¹¹J. Ogbu. Ibid

¹¹²C. Camilleri. Ibid

que leur renvoie « l'autre » dans le pays d'accueil leur fait prendre conscience du fort degré d'assimilation que le travail de l'acculturation a engendré dans leur « façon d'être », et de la difficulté de se définir par rapport à l'appartenance de leurs parents lorsqu'ils véhiculent tous les attributs d'un « Français ». Ils font aussi l'expérience d'échanges libérés des représentations négatives réelles ou supposées que leur ethnie d'origine peut véhiculer en France et ils peuvent dès lors restaurer ou instaurer un véritable espace au « nous » lié à la minorité involontaire.

Un « nous métissé » au retour

Cette étude a montré que la situation du sujet au moment de l'entretien est importante. En effet, les individus en devenir, lorsqu'ils dépendent encore de leur famille ou lorsque leur statut social, économique ou, et affectif ne sont pas stabilisés, semblent ne pas vouloir approfondir les thèmes de l'appartenance ou de l'identité, comme s'ils craignaient de saborder leur propre avenir. Leurs représentations tournent souvent autour du fait qu'ils n'ont pas de problème de cet ordre ou encore, ils ne font pas de réponse.

Quelle que soit la modalité de déplacement choisie et les conditions de retour du candidat au voyage, il semble qu'une distanciation s'installe néanmoins vis-à-vis de l'environnement le plus proche (famille, quartier) au plus lointain (administrations, recruteurs), ce qui dénote une mesure certaine de l'empowerment que l'agencement ou le réagencement de leur identité dans l'émigration permet. A l'intérieur de leur famille, les sujets témoignent du respect pour la famille et les codes culturels qu'elle valorise, mais ils en relativisent l'importance.

Pour les sujets qui ont trouvé une forme d'équilibre, le passage par un autre pays leur permet de mettre en œuvre une stratégie identitaire que l'on qualifiera de stratégie de contournement, qui favorise le dépassement des représentations négatives par l'affranchissement des territoires assignés dans le pays de résidence : les territoires géographiques en dépassant le quartier, la cité, la ville, le pays et les territoires symboliques en dépassant l'identité négative du cadre de référence culturelle (famille, ethnie). Ces dépassements de territoires activeraient ce que nous nommons le processus dynamique de construction d'une identité

positive singulière au travers du développement de leur pouvoir d'agir (ou empowerment) qui favorise une approche plus « universalisante » des territoires géographiques et symboliques donc une inscription dans une transculturation européenne et mondiale.

CONCLUSION GENERALE

L'interrogation de départ de ce travail était de comprendre le rôle de la mobilité géographique, en tant que stratégie de contournement puis de transformation, dans la recomposition identitaire de sujets appartenant à la minorité magrébine en France dont l'identité collective et de ce fait l'image de soi est négative puisque stigmatisée. Ces sujets sont les héritiers et les victimes, à des degrés divers, d'une part, d'une rupture dans la transmission de la mémoire familiale dans l'acte migratoire et d'autre part, d'une stigmatisation entretenue par leur situation socio-économique dans le pays d'accueil et par la douloureuse histoire de la colonisation entre la France et les pays d'origines de ces individus. Depuis 2001 s'est ajouté un autre stigmate à leur encontre, une perception négative entretenue entre autres par les médias et certaines mouvances politiques, à l'échelle mondiale, de leur supposée obédience musulmane, synonyme dans le sens commun « d'islamisme intolérant ».

Le choix de la population cible s'est porté dans un premier temps sur l'examen du parcours d'étudiants issus de la minorité magrébine, ayant réalisé une mobilité grâce à une bourse Erasmus afin de tenter de mesurer le degré de développement de leur pouvoir d'agir ou empowerment. Le hasard d'un entretien et la pratique nous ont fait comprendre que cette cible n'était pas appropriée pour ce type de questionnement car les étudiants, par essence étant en devenir, ne semblent pas vouloir aborder ces questions d'identité dans un souci de construction de leur propre avenir qu'ils pourraient fragiliser par une trop grande conscience des obstacles auxquels ils sont ou seront peut-être amenés à faire face. Nous avons donc élargi l'enquête à d'autres classes d'âge et d'autres modalités de déplacement, ce qui nous a obligé à avoir recours à des réseaux de connaissance divers pour entrer en contact avec des sujets au profil recherché. Notre difficulté reflète ici le débat national sur la pertinence de l'entrée de la variable ethnique dans le champ politique et social et a conduit entre autre à des entretiens avec des individus de genre féminin uniquement. Lorsque nous rencontrons enfin quelques autres individus qui ont acquis une forme d'autonomie par certains aspects de leur vie au moment des entretiens, nous constatons une même hésitation à analyser la notion d'identité car nous comprenons que par d'autres aspects de leur vie, ils sont en devenir également. Les quatre sujets qui paraissent « en devenir » se trouvent

tous dans une situation précaire ou, et fragilisée d'un point de vu statutaire, économique ou affectif. Concernant ces individus, l'enquête révèle des indices de transformation dans leur sentiment d'appartenance du fait de la mobilité, mais le degré de conscientisation de ces derniers est moindre (par rapport aux deux autres participantes) ce qui rend leur discours moins affirmatifs.

En revanche, lorsqu'un certain équilibre social, économique et affectif est atteint par le sujet, ce dernier est suffisamment confiant et sécurisé pour pouvoir analyser la transformation de son identité dans les différentes étapes de son parcours. Ces observations sont autant de clefs de compréhension qui marquent clairement une piste de recherche essentielle dans le cadre d'une thèse, en d'autres termes, la nécessité d'un classement des sujets selon leur situation socio-professionnelle et affective du moment afin d'en tirer les grandes tendances par sous-groupes dans un objectif de comparaison. Par ailleurs, cette piste devra être également rattachée au processus d'empowerment qui, comme nous l'avons précisé, a commencé bien avant la mobilité et se prolonge ultérieurement. Dans cette étude, nous avons étudié l'empowerment au regard du déplacement alors qu'il faudrait l'analyser parallèlement au processus identitaire, ce qui étofferait le profil psychologique des sujets et permettrait de produire une mesure plus pertinente du développement du pouvoir d'agir de chacun et de sa conscientisation.

Cette enquête a fait émerger d'autres questions qui nous semblent centrales et incontournables dans un travail ultérieur. Nous avons en effet constaté que le rôle de la fratrie est essentiel dans le parcours de ces individus car elle complète ou se substitue parfois à la fonction parentale lorsque cette dernière est déficiente ou refusée. Ainsi, du rang de naissance dépendra le rôle que la famille confiera à l'enfant, rang et rôle qui auront des effets directs sur les modalités de construction de l'identité. Une autre interrogation se porte sur l'une des valeurs que toutes les participantes ont évoquée et qui réside dans l'importance de ne dépendre de personne et de pouvoir faire les choses seule. Une valeur d'autonomie qu'il serait intéressant d'analyser au regard d'une forme d'isolement que l'immigration impose

aux parents de ces sujets. Quant au voyage en lui-même, il serait intéressant de vérifier si le nombre de déplacements et le temps passé à l'étranger influencent la transformation identitaire et l'empowerment. Enfin, un axe de réflexion sur les objectifs de départ pourrait affiner les motivations psychologiques de l'individu.

La méthodologie de cette étude, qui s'appuie sur des histoires de vie conduites sous forme d'entretiens mérite d'être améliorée à plusieurs égards. En effet, cette initiation à la recherche se fait après un parcours académique professionnalisant et les lacunes en termes méthodologiques n'ont pu être toutes comblées au cours de ces quelques dix mois d'apprentissage. Aussi, un effort de rigueur dans la forme (consigne, grille d'entretien) sera nécessaire pour produire des entretiens homogènes donc scientifiquement plus comparables. D'ailleurs, la narration nécessite plusieurs entretiens avec les sujets, ce qui n'a pu être mené dans ce temps court qu'est une année scolaire. Cet aspect est en l'occurrence d'autant plus nécessaire que, comme nous le signalons précédemment, l'objet de l'entretien interroge l'individu dans sa singularité sur les notions d'identité et d'empowerment, aussi aménager plusieurs temps de réflexion rendraient les contenus plus riches encore et une mesure de l'évolution de leur pensée serait rendue possible.

Malgré les insuffisances de cette étude et les nombreuses questions qui restent en suspens ou qui émergent, il nous semble que cette enquête met à jour quelques clefs de compréhension concernant les transformations que peut induire la mobilité géographique sur les Français issus de la minorité maghrébine. Cette étude pourrait s'élargir, avec la même recontextualisation dans le paysage français, à d'autres minorités qui peuvent être définies comme involontaires telle que la recherche anglo-saxonne la caractérise.

Dans le cadre d'un travail de thèse, une étude comparative des processus identitaires et d'empowerment entre la minorité maghrébine et une ou plusieurs autres minorités involontaires pourrait nous informer sur l'existence de convergences et de divergences selon la région du monde de provenance des parents. Au travers de ce prisme, une autre comparaison pourrait être faite entre les différents groupes qui analyserait les modes de socialisation des différentes

minorités et leur influence sur le sentiment d'appartenance de ses membres en lien avec le contexte historique et social qui a permis de caractériser ces minorités d'involontaires.

ABSTRACT

An increasing number of graduated migrants' children choose to settle down abroad in order to grant their social mobility. This recent trend may find its origins in the difficulty for some involuntary minorities to overcome the stigmatization and discrimination they have to face in France which are mainly the results of historical, political and cultural issues.

The objective of this study is to analyze through two dynamic processes: identity and empowerment, the sense of belonging of graduates issued from the North African minority in France who have achieved a geographical mobility. In this framework, we consider the latter as a possible manifestation of empowerment which also serves the quest of identity. Indeed the act of mobility seems to be a modality which allows these young adults to build themselves a singular identity by shielding themselves from the minority cultural system as well as the dominant culture summons.

The study analyses the trajectories of six individuals within their family and on a personal level in order to extract elements of their identity construction, which affect their sense of belonging before, while and after their travel and subsequently the items of empowerment through mobility.

BIBLIOGRAPHIE

A. Akkari. 2001. Les jeunes d'origine maghrébine en France: Les limites de l'intégration par l'école. Revue électronique de sociologie, Esprit critique

A. Begag. 2002. Frontières géographiques et barrières sociales dans les quartiers de banlieue. Annales de Géographie, Volume 111, Numéro 625, p. 265 – 284

H. Belhadouz, C. Carpentier. 2000. Une construction socio-historique du « décrochage » scolaire – Le cas des Français musulmans du quartier nord d'Amiens. VEI Enjeux, N° 122

Y. Benguigui. 1997. Mémoires d'immigrés. Pocket

Y Brinbaum, A. Kieffer. 2007. « Aspirations et parcours scolaires des jeunes issus de l'immigration : réussites et désillusions, transmission et rupture entre générations ». Communication aux 3èmes Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée.

S. Brouard, V. Tiberj. 2005. Français comme les autres ? : Enquête sur les Français issus de l'immigration maghrébine, africaine et turque. Paris. Presses de Sciences Po

¹ J-P Caille. 2006. Les projets d'avenir des enfants d'immigrés sept ans après l'entrée en 6^e. Direction de l'Évaluation et de la Prospective, Ministère de l'Éducation nationale, Paris.

C. Camilleri, Identité et gestion de la disparité culturelle. In Stratégies identitaires, C. Camilleri et al. PUF, p. 85-110

J. Cesari. 1994. De l'immigré au minoritaire : les Maghrébins de France. Revue européenne de migrations internationales. Volume 10, Numéro 1, p. 109-126

A. Coulon. 2007. L'école de Chicago. Que sais-je. PUF

G. Devereux. 1980. De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement. Flammarion

P. Dewitte. 2003. Deux siècles d'immigration en France. La documentation française

A. Eisen. 1994. Survey of neighborhood-based, comprehensive community empowerment initiatives. Health Education Quarterly, 21 (2), 235-252.

N. Elias. 2001. Logiques de l'exclusion. Fayard

Gibson, C. 1991. An analysis of the concept of empowerment. Journal of Advanced Nursing, 23, 305-313

E. Goffman. 1963. Stigmate, les usages sociaux des handicaps. Editions de minuit, édition 1975

M. Gouirir. 1998. L'observatrice, indigène ou invitée ? Enquêter dans un univers familial. Genèses. Volume 32, Numéro 1. p. 110 – 126

M. Hachimi Alaoui. 1997. L'exil des Algériens au Québec. Revue européenne de migrations internationales. Volume 13, numéro 2. P. 197 – 215

¹M. Hatzfeld. 2006. La culture des cités – Une énergie positive. Editions autrement

F. Héran. 2007. Le temps des immigrés, Essai sur le destin de la population française. La République des idées, Seuil

C.H. Klieffer. 1984. Citizen empowerment: A developmental perspectives. In J. Rappaport, R. Hess, & C. Swift (EDS.), Studies in empowerment: Steps toward understanding and action. New York: The Hayworth Press

B. Lahire. 1995. Tableaux de famille. Seuil

Y. le Bossé « De l'« habilitation » au « pouvoir d'agir » : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment », Faculté des fondements et pratiques en éducation, Université Laval, Québec, article, 2003

A. Legault. 2003. Thèse de doctorat. Centre de recherche, IUGM - Institut universitaire de gériatrie de Montréal et la recherche

Y. Lenoir, C. Xypas, C. Jamet. 2006. Ecole et citoyenneté – Un défi multiculturel. Armand Colin

E. M. Lipiansky, I. Taboada-Leonetti, A. Vasquez. 1990. Stratégies identitaires – Introduction à la problématique de l'identité. PUF. P 7.

C. Liauzu. 1992. L'autre dans la culture occidentale. Syros

E. M. Lipiansky, I. Taboada-Leonetti, A. Vasquez. 1990. Stratégies identitaires – Introduction à la problématique de l'identité. PUF. P

F. Lorcerie. 2003. « Ecole et appartenance ethniques – Que dit la recherche ? ». In L'école et le défi ethnique, ESF Editeur, Collection Actions Sociales/confrontations. 36p

E. Maurin. 2004. Le Ghetto français – Enquête sur le séparatisme social. La République des Idées. Seuil

G. Noiriel. 1988. Le creuset Français. Point

J-P Payet, A Van Zanten. 1996. « L'école, les enfants de l'immigration et les minorités ethniques : une revue de la littérature française, américaine et britannique ». Revue française de pédagogie, n° 117. P 87-88. Dans le même numéro : J-P Payet. 1996. « La scolarisation des enfants et des jeunes issus de l'immigration en France. P 89-116 et J. P. Payet, A. Van Zanten. 1996. Note de synthèse. Revue française de pédagogie, p. 87-149

- J. Rappaport. 1987. Terms of empowerment/exemplars of prevention: Toward a theory for community psychology. *American Journal of Community Psychology*, 15, p.121-147
- C. Rodwell. 1996. An analysis of the concept of empowerment. *Journal of Advanced Nursing*, 23, 305-313
- E. Ribert. 2006. Liberté, égalité, carte d'identité – Les jeunes issus de l'immigration et appartenance nationale. Edition la découverte
- E. Santelli. 2001. La mobilité sociale dans l'immigration. Itinéraires de réussite des enfants d'origine algérienne. Presses universitaires du Mirail
- A. Santelli. 2002. Les formes de sociabilité de cadres et d'entrepreneurs d'origine algérienne. Des résultats empiriques aux enjeux épistémologiques posés par l'étude de cette population. In *Identités, acculturation et altérité*, sous la direction de C. Sabatier et al. L'Harmattan, p. 91-106
- A. Sayad. 1991, édition 2006. L'immigration ou les paradoxes de l'altérité – Les enfants illégitimes. Editions raisons d'agir
- A. Sayad. 1999. La double absence. Editions du Seuil
- I. Taboada-Léonetti. Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue. In *Stratégies identitaires*, C. Camilleri et al. PUF, p. 43-83
- L. Van Eeckhout. 2007. L'immigration. La documentation française
- A. Rea, M. Tripier. 2008. Sociologie de l'immigration. La Découverte, collection repères
- W. Thomas, Florian Znaniecki. 1919. Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant. Paris, Nathan, 1998.

L-A. Vallet, J-P Caille. 1996a. Les élèves étrangers ou issus de l'immigration dans l'école et le collège français. Une étude d'ensemble. Les dossiers d'Éducation et Formations.

N. Wallerstein. 1992. Powerlessness, empowerment and health : implication for health promotion programs. American Journal of Health Promotion. p. 197-205

N. Wallerstein, E. Bernstein. 1988. Empowerment Education : Freire's Ideas Adapted to Health Education. Health Education Quarterly. Vol 15 (4)., 379-394

A. Xavier de Brito. Les étudiants étrangers : des personnes en déplacement. In C. Sabatier, H. Malewska et F. Tanon, Identités, acculturation et altérité. L'Harmattan. 2002

A. Xavier de Brito, A. Vasquez. 1996. L'intégration... mais qu'est-ce donc ? Revue française de pédagogie

Z. Zéroulou. 1988. La réussite scolaire des enfants d'immigrés. L'apport d'une approche en termes de mobilisation. Revue de sociologie française, Volume 29, Numéro 3

LA METHODOLOGIE

L. Bardin. 1991. L'analyse de contenu. Le psychologue. PUF

C. Yelle. 1997. Le récit de vie comme méthodologie de recherche en déficience intellectuelle. Acte du colloque : Recherche Défi. Revue francophone de la déficience intellectuelle

K. Bendana, K. Boissevain, D. Cavallo. 2005. Biographies et récits de vie – Démarches croisées et histoire multiples. Alfa 2005

S. Galligani. 2000. De l'entretien au récit de vie – Quand les sujets s'emparent de la conduite de l'entretien. Ecartis d'identité N°92

M. Verhoeven. Méthodes qualitatives : entretien compréhensif et récit de vie

R. Orofiamma. 2002. Le travail de la narration dans le récit de vie. In C. Niewiadomski, G. de Villiers (ouvrage collectif). Liens et frontières entre histoire de vie, psychothérapie et psychanalyse. L'Harmattan

G. Michelat. 1975. Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie. Revue française de sociologie

D. Bertaux. 1997. Les récits de vie, perspective ethnosociologique. Paris. Nathan

RAPPORTS ET MAGAZINES

Agence éducation formation France, Rapport statistique Erasmus, 2008

Agence Europe éducation formation France. Rapport statistique 2000-2007
Erasmus

Centre d'analyse stratégique. 2008. Encourager la mobilité des jeunes.
Orientations stratégiques pour la France et l'Union européenne

Collectif. 2006. Immigration et marché du travail. Hommes et migrations

La Halde. Septembre 2006. Prévention des discriminations, promotion de l'égalité.
Que Répondent les entreprises à la Halde. Projet avant publication.p. 37-39

IFOP. 2008. Les jeunes et la mobilité en Europe : représentations, souhaits et pratiques

INRP. 2008. Dossier : Éducation, migration, inégalités et intégration en Europe

Rapport Fauroux. 2005. La lutte contre les discriminations ethniques dans le domaine de l'emploi

Revue internationale de Sèvres. 2007. L'enseignement supérieur, une compétition mondiale ?

A. Frickey, J. Murdoch, J-L Primon. 2004. Les débuts de la vie active des jeunes issus de l'immigration après des études supérieures – Enquête « Génération 98 ». Les notes du Cereq

LES MEDIAS

Courrier international. 2009. Les statistiques ethniques, une arme à double tranchant - Au nom de la lutte contre les discriminations, la France réfléchit à la possibilité de collecter des données relatives à l'origine ethnique. Ce projet controversé fait aussi polémique ailleurs en Europe.

<http://www.courrierinternational.com/article/2009/04/16/les-statistiques-ethniques-une-arme-a-double-tranchant>

L'Express. 2007. Les statistiques ethniques, ni tout blanc ni tout noir.

<http://www.liberation.fr/societe/010195910-les-statistiques-ethniques-ni-tout-blanc-ni-tout-noir>

Le Parisien. 2007. « Les "cerveaux" des cités quittent la France »

Le Monde. 2009. « Blacks, beurs et diplômés, les nouveaux expatriés »

Emission télévisée : Envoyé spécial. 2009. « Qatar, le nouvel eldorado des Beurs».

LES ANNEXES

ANNEXE 1 Participation des coloniaux et des Chinois à l'effort de guerre

ANNEXE 2 Etrangers selon la nationalité de 1946 à 1999

ANNEXE 3 La consigne

ANNEXE 4 La grille d'entretien individuelle et grille d'analyse des entretiens

ANNEXE 5 Quelques réponses d'étudiants encore à l'étranger

ANNEXE 6 L'entretien de NF

ANNEXE 1

PARTICIPATION DES COLONIAUX (ET DES CHINOIS) A L'EFFORT DE GUERRE - 1914-1918

Nationalités et origines	Mobilisés dans l'armée	Tués et disparus	Recrutés dans l'industrie privée
Algériens	174 000	26 000	79 000
Tunisiens	80 000	11 000	18 000
Marocains	40 000	?	36 000
Africains (AOF-AEF)	189 000	30 000	-
Malgaches	41 000	4 000	5 000
Indochinois	49 000	6 000	50 000
Chinois	-	-	37 000
Total	573 000		225 000

Source : P. Dewitte. 2003. *Deux siècles d'immigration en France. La documentation Française.*

L'auteur précise que la plupart des sources étant parcellaires, il ne s'agit là que d'estimations

ANNEXE 2

ETRANGERS SELON LA NATIONALITE DE 1946 A 1999

Nationalité	1946	1954	1962	1968	1975	1982	1990	1999
Effectifs								
Total	1 743 619	1 765 298	2 169 665	2 621 088	3 442 415	3 714 200	3 596 602	3 258 539
Nationalités européennes	1 547 286	1 396 718	1 566 205	1 875 648	2 090 235	1 768 176	1 459 113	1 333 310
Allemands	24 947	53 760	46 606	43 724	42 955	44 000	52 723	76 882
Belges	153 299	105 828	79 069	65 224	55 945	52 636	56 129	66 927
Espagnols	302 201	288 923	441 658	607 184	497 480	327 156	216 047	160 194
Italiens	450 764	507 602	628 956	571 684	462 940	340 308	252 759	200 632
Polonais	423 470	269 269	177 181	131 668	93 655	64 804	47 127	33 925
Portugais	22 261	20 085	50 010	296 448	758 925	767 304	649 714	555 383
Yougoslaves ou ex-yougoslaves	20 858	17 159	21 314	47 544	70 280	62 472	52 453	50 396
Autres	149 486	133 501	121 411	112 172	108 055	109 496	132 161	188 971
Soviétiques, Russes ou ex-Soviétiques	50 934	34 501	26 429	19 188	12 450	7 452	4 661	13 336
Nationalités d'Afrique	54 005	229 505	428 160	652 096	1 192 300	1 594 772	1 633 142	1 417 831
Algérien	22 114	211 675	350 484	473 812	710 690	805 116	614 207	475 216
Marocains	16 458	10 734	33 320	84 236	260 025	441 308	572 652	506 305
Tunisiens	1 916	4 800	26 569	61 028	139 735	190 800	206 336	153 574
Autres	13 517	2 296	17 787	33 020	81 850	157 548	239 947	282 736
Nationalités d'Amérique	8 267	49 129	88 377	28 436	41 560	52 840	72 758	80 732
Nationalité d'Asie	69 741	40 687	36 921	44 708	104 465	289 560	424 668	410 293
Turcs	7 770	5 273	N/A	7 628	50 860	122 260	197 712	205 589
Autres	61 971	35 414	36 921	37 080	53 605	167 300	226 956	204 704
Nationalités d'Océanie et nationalités non précisées	13 386	14 758	23 573	1 012	1 405	1 400	2 260	3 037

Sources : recensements de la population. In P. Dewitte. 2003. Deux siècles d'immigration en France. La documentation Française

ANNEXE 3

La consigne

Dans le cadre d'un Master 2 recherche, je travaille sur la mobilité des diplômés de l'enseignement supérieur Français originaires du Maghreb. Dans ce cadre, j'aimerais que vous me parliez de vous et de votre famille. Dans un premier temps, de la phase qui va de la pré-émigration jusqu'à la fin de votre scolarité en élémentaire, dans un second temps, la période collège, lycée, enseignement supérieur et jusqu'à la décision de départ et enfin, le déplacement et le retour en France. Dans les trois périodes, j'aimerais que vous me parliez de vos rapports à vos parents et à l'Ecole.

ANNEXE 4

La grille d'entretien individuelle et grille d'analyse des entretiens

	NF	RS	NB	SB	FE	KB
LA PRE-EMIGRATION Histoire familiale Mobilités						
L'EMIGRATION Arrivée Parcours résidentiel Activités salariées Valeurs						
LE PARCOURS DU SUJET Place dans la famille Ecole élémentaire Collège – Lycée Enseignement supérieur Rapport à la famille – culture Rapport à la culture dominante						
LA MOBILITE Type – objectif – durée Rapport aux autochtones Rapport à d'autres étrangers Rapport aux Français Sentiment identitaire						
LE RETOUR Résidence au retour Activité – statut Rapport à la famille – culture Rapport à la culture dominante Sentiment identitaire						
LES PROJETS D'AVENIR						

ANNEXE 5

Quelques réponses d'étudiants encore à l'étranger

Bonjour Leila,

Je suis effectivement étudiante en mobilité en Espagne en ce moment. J'ai effectivement des origines maghrébines, algériennes plus précisément. Si je peux vous aider de quelques manières que ce soit voici mon numéro de téléphone: 0034 633 165 694

PS: je n'ai pas sollicité la bourse ERASMUS ni pour cette année ni il y a deux ans lorsque je suis allée en Espagne (encore) en tant qu'étudiante ERASMUS. Cela pose-t-il un problème?

Bon courage,

NS (Une jeune femme)

Bonjour Leila,

Je pense faire partie de la population à laquelle tu t'intéresses, mais je ne suis plus étudiante à Nanterre. J'habite désormais à l'étranger (en partie suite à cette expérience Erasmus), tout en continuant un cursus universitaire français par correspondance. S'il t'est possible de m'envoyer ton questionnaire par mail, je serai ravie de pouvoir t'aider. Bon courage pour ta recherche.

Viele Grüsse.

AB (Une jeune femme)

Mademoiselle,

Je serais ravi de vous accorder une heure de mon temps. Seulement, après mon année Erasmus en Allemagne, j'ai fait le choix d'y rester pour finir (en partie) mon cursus. Par conséquent, à moins de vous rencontrer lors de mon prochain passage par Paris (au plus tôt en mai), ou de répondre à vos questions par téléphone, je vois mal dans quelle mesure je pourrais vous être utile. Sachez en tous cas que je me tiens à votre disposition par téléphone, et même par écrit si vous le souhaitez. Dans le cas contraire, je vous souhaite une excellente continuation pour votre mémoire.

Très cordialement,

NM (un jeune homme)

Bonjour,

J'aurais bien aimé vous aider pour votre recherche mais je suis actuellement en Ouzbekistan. Vous pouvez néanmoins me poser des questions par mail.

FB (Un jeune homme)

ANNEXE 6

L'entretien avec NF

PARTE I

Je voudrais dans un 1^{er} temps, que tu me parles du cheminement qui a fait qu'à un moment donné tu as décidé d'aller à l'étranger et où ? Comment t'est venue l'idée de partir ?

Ouais, alors, hum... je venais d'avoir hum... 18 ans [Rires], j'étais belle comme une enfant. Non, je venais d'avoir, je sais plus quel âge j'avais, je devais avoir, parce qu'après, 23 ans, 24 ans donc euh, et après le, le BTS j'avais fait un BTS d'Assistante de direction, j'avais fait des études initialement pour devenir prof de Français et puis bon, voilà.

Qu'as tu fais comme bac ?

Un bac littéraire, un bac A et puis, après bah, j'ai fait un deug de lettres, lettres modernes. Parce que je voulais devenir prof de français, j'adorais la littérature, parce que j'aimais la langue française, plus que la littérature encore, j'adorais la langue française et puis c'est là que j'étais la meilleure en fait parce après en math j'étais plutôt, ce n'était pas terrible. Et puis euh, et puis y'avait les langues aussi que j'aimais, alors euh, plus particulièrement l'Espagnol parce que j'ai tout investi dans l'Espagnol vu que c'était une langue que j'adorais et heu..., que j'ai eu une prof dès le départ, euh tellement euh... extraordinaire que j'ai investi dans la langue et que donc j'étais parmi les meilleures et euh, et donc euh... et par contre l'Anglais, ce qui va expliquer pourquoi mon départ, l'Anglais c'était une catastrophe. J'ai eu en 6^{ème} et en 5^{ème} un prof dans un bahut en région parisienne, un agrégé qui se retrouvait en région parisienne, dans le 93, euh, dans un bahut où il ne savait pas quoi faire avec des 6^{ème}, donc en fait euh, on a très peu travaillé, on n'a pas eu les bases avec beaucoup d'absences donc en fait, 6^{ème}, 5^{ème} pratiquement rien, et puis 4^{ème} arrivant, 3^{ème}, et puis les lacunes, les lacunes et en fait quand la 4^{ème} est arrivée et que l'Espagnol est arrivé, bah c'est là où j'ai investi, en me disant je ne suis pas plus bête qu'une autre, ça me fait chier d'avoir euh, 4 de moyenne en Anglais et donc j'investi dans l'Espagnol. Bref, tout ça pour te dire que ma lacune en Anglais a toujours été là, et du coup à chaque fois que j'ai passé des examens, je passais en première langue l'Espagnol. Euh, bon, parce que les coef étaient plus importants que ce soit au bac, que ce soit en BTS. Et puis déjà j'avais d'excellentes notes mais bon...

T'avais déjà voyagé auparavant ?

Non, non

T'étais bonne en Espagnol c'était... ?

Oui, voilà, j'étais, j'avais investi beaucoup dans cette langue je te dis, parce que j'aimais la prof, et parce que c'est une langue latine et parce que, et parce que y avait une culture commune, **y'avait aussi beaucoup de choses qui me plaisaient et puis que je retrouvais aussi beaucoup de, euh, beaucoup de, de liens avec euh, avec euh, l'arabe, avec la culture arabo-musulmane, avec l'arabe et donc euh...**, voilà, voilà pourquoi l'Espagnol euh. Je sais pas je fais un peu de flamenco maintenant mais à l'époque, je ne parlais ni flamenco, ni

rien, et c'était euh, hum, ce qui me touchait particulièrement dans ce euh, donc, je me sentais appartenir aussi à ce heu... à cette culture.

Est-ce que je peux... avant d'en arriver en fait au départ, est ce que je peux te demander parce qu'à priori, t'as eu une bonne scolarité, donc c'est plutôt en fait l'amont. C'est-à-dire, tes parents, leur arrivée en France et, je sais que tu es l'aînée de ta famille, donc voilà, peut être que tu t'exprimes autour de ça.

Alors, mon père est arrivé en 57 en France, et hum... donc en 57 et il ne connaissait pas ma mère à l'époque, il est venu, il a travaillé à Paris, il habitait rue saint Maur, longtemps, et il a bossé dans le quartier du, du, dans notre quartier heu..., beaucoup dans le, dans ce quartier là, vers Oberkampf et tout et il habitait rue Saint Maur pendant des années ; et donc il était là pendant heu , en pleine guerre d'Algérie où, en effet, y'avait aussi, bah, à l'époque, il soutenait aussi le FLN, enfin y'avait tout un, même s'il n'était pas parmi les, c'était pas... un leader, mais comme tout algérien, il se devait de, de participer heu, ou du moins, au moins en donnant un peu d'argent pour aider euh, pour aider le FLN. Et donc, 62, indépendance et euh, en fait il retourne en Algérie pour se marier en 62 et euh, on lui propose une femme euh, qu'on euh, lui dit être une femme très bien très sympa, on lui montre la photo, il la trouve pas mal [Rire]. De son côté, ma mère euh , on lui a proposé le mariage, un mariage avec heu, avec un cousin euh..., elle a refusé heu... et donc, quand on lui a parlé de mon père, et¹¹³ qu'elle sa vu la photo et qu'elle le trouvait plutôt beau gosse, et surtout je pense que c'est aussi, alors euh... mais ça c'est moi euh..., euh... c'est-à-dire que **ma mère étant dans une famille, étant l'aînée d'une famille étant étouffée par une mère castratrice** euh..., le fait de pouvoir partir à l'étranger, ça devait pour elle, je pense, ça devait être une question, je pense que ça lui a permis aussi de **mettre de la distance avec sa famille**.

Mais justement, ton père, son arrivée en France, c'était comment, les raisons pour lesquelles il est... ?

Je crois que c'est **raison économique** hein..., raison économique euh...

Dans sa famille aussi, c'était ... ?

Euh..., non euh... [Hésitations]. Lui c'est particulier mon père, parce qu'il a, c'est un homme qui a euh...euh..., il avait [Silence], il avait un frère je crois qui est mort [Hésitations en prononçant le mot] et euh, il avait sa mère qui s'occupait donc [Hésitations] de lui, qui l'avait eu et en fait son père s'est remarié avec une femme, qu'il a amené à la maison, plus jeune, et il a mis à la porte sa mère et mon père. Et donc les deux se sont retrouvés à la rue. Et il a eu une relation très fusionnelle avec cette mère, d'où sa relations avec les femmes et d'où euh, euh, la vie qui lui a envoyé six femmes tu vois dans l'approche [Rires]. Donc voilà, ils se sont retrouvés heu, il a beaucoup, il a vécu avec elle euh, et il me racontait un jour qu'elle a du partir, parce que, je sais pas quoi, l'enterrement de quelqu'un, enfin elle est partie à un moment donné, elle a du s'éloigner et elle l'a confié à une voisine et il était malade et il se laissait mourir parce que ce n'était pas elle qui le soignait. Et euh, elle est arrivé, elle s'est occupé de lui, donc il a toujours eu cette relation forte avec elle et, et donc après, il a grandi, **il a travaillé chez des Français, c'est là qu'il a appris le Français en Algérie**, il a fait plein de petits boulots, il a, il a nettoyé, il a fait cireur de chaussures, et puis après il a fait manœuvre en Algérie déjà, où il a commencé un petit peu à apprendre son métier puisqu'il allait devenir maçon plus tard en France. Mais bon, donc, c'était, et il vivait, il me semble qu'il vivait avec sa mère à Constantine, ils vivaient ensemble tous les 2 euh... voilà et puis, et puis en 57, donc il est venu en France euh..., parce que pareil, c'est des réseaux hein, on sait qu'en France, y'avait des copains qui disaient qu'on gagnait mieux sa vie que, et puis, comme c'était très difficile là bas, il s'était dit, après tout, comme

¹¹³ Les mots soulignés ont été prononcés avec plus de force.

ça, je vais envoyer de l'argent à ma mère. C'est ce qui s'est passé, **il est arrivé ici dans un groupe de célibataires**, bon, avec euh, beaucoup d'immigrés Algériens et voilà, et donc euh...

Et donc tes parents savaient lire et écrire ?

Non [Silence]. Lui non, parce qu'il n'est jamais allé à l'école.

Mais il comprenait le français quand même ?

Oui, il avait côtoyé, en fait il l'avait appris parce qu'il les avait côtoyés et puis il le parlait plutôt bien. Ma mère, mon père, donc, n'est jamais allé à l'école ; ma mère euh..., est allée à l'école euh, euh... coranique donc elle a appris l'Arabe, elle a appris à le lire et à l'écrire, mais elle on l'a arrêtée trop tôt. Et ça a été ça, ça, ça a été très, très difficile pour elle à vivre parce que c'est sa mère qui l'a arrêtée alors que son père voulait qu'elle continue. Et sa mère comme elle était l'aînée d'une famille où il y avait 7 ou 8 enfants, sa mère l'a eu à 14 ans, 14, 15 ans euh... et donc en fait, elle a eu 15, à 15 ans elle se retrouve à une euh, enfin, très tôt, elle s'est retrouvée à avoir la responsabilité de ses frères et sœurs donc c'est elle qui prenait en charge ses frères et sœurs et donc bah, on sacrifie l'aînée donc il n'est pas question que l'aînée, parce que c'est elle qui s'occupe du ménage qui s'occupe des enfants donc ça a été sa plus grosse, **une été une très, très grosse souffrance pour elle** ; d'où l'importance pour elle que ses filles aillent à l'école, même si on n'a pas été d'ailleurs, toutes, de brillantes universitaires, enfin, de brillantes étudiantes parce qu'on a beaucoup de copains, copines qui ont fait des mega études supérieures machin et tout, je crois, le maximum pour chacune d'entre nous, c'est bac plus 2, euh, entre bac et bac plus 2.

On y reviendra, mais pour le coup, vous avez un parcours autre, mais je crois que n'a rien à envier...

Ah oui, la dessus, oui, mais ce que je veux dire par là, c'est que pour mes parents, c'étais très, très important les études, euh, mais en même temps, c'est-à-dire que c'était très important qu'on, mon père, son truc c'était : soyez indépendantes, ne dépendez pas d'un homme, enfin ne dépendez pas d'un homme ou de qui que ce soit, de pouvoir gagner votre vie, si demain il arrivait quelque chose, j'ai vu ce qui est arrivé à ma mère. Donc d'une certaine façon, c'était aussi prenez-vous en main et n'attendez rien, n'attendez pas d'un homme ou de qui que ce soit, on ne sait jamais, donc voilà, on a fait nos études...

[Nous sommes interrompues par un appel professionnel]

PARTE II

Bon, nous en étions au fait que les études étaient importantes pour...

Voilà, pour mes parents, parce que, oui, mais tu me demandais s'ils avaient fait des études, donc non. Donc ma mère a fait l'école coranique donc elle a appris de l'Arabe ; elle peut écrire et lire un peu en arabe, mais bon, euh, elle a un petit niveau tu vois, mais bon. Et puis là, maintenant, elle suit des cours de français depuis quelques années voilà, où elle apprend le Français, mais quand, voilà, à l'époque non. Quand mes parents donc, mon père, 57, 62, il va en Algérie, il, il retourne, enfin, il y est allé entre temps en vacances, mais 62 pour se marier, euh, il se marie avec ma mère en 63 [Silence] et puis lui il revient en France pour préparer son, son arrivée et, et pendant ce temps là ma mère était enceinte donc, et, et... elle accouche de moi en 64, à Constantine, voilà.

Et vous arrivez en 60 euh....

Donc il revient la chercher et...euh, en fait, **il revient en 65, donc 1 an après, donc j'ai vécu 1 an en Algérie et 1 an après, ils reviennent en France ensemble, voilà. Et là, ma mère, choc culturel.**

Est-ce qu'ils avaient un projet en commun, enfin, est ce que tu sais s'ils s'installent ici pour s'installer ici, pour repartir, pour acheter, est ce qu'ils avaient des projets ?

Oui, oui, oui, alors, ce qui est sur, c'est que euh..., quand mes parents sont arrivés mais heu, heu, hum..., ils n'ont jamais vécu en HLM et mon père n'a jamais voulu vivre en HLM donc euh, dans les années 64, 65, et même après, ils se sont toujours débrouillé pour vivre chez l'habitant, enfin, chez l'habitant, c'est-à-dire que par exemple, je me souviens, c'était Blanc Mesnil, je revois des photos, euh, euh, Blanc Mesnil, et je ne sais plus quelle autre ville où ils étaient chez des, chez des personnes qui avaient, qui avaient, qui avaient un espèce d'immeuble et ils avaient eux, c'était un petit immeuble de 3 étages et ils habitaient à l'étage, euh, donc une chambre hein, c'était pas, et euh, et l'idée c'était qu'ils achètent. Donc en fait ils ont acheté très tôt, oui, ils ont acheté par exemple, à Villepinte, quand on est arrivé à Villepinte, moi, je devais avoir, parce que je revois ma sœur, je devais avoir 4 ans, ils avaient acheté moitié, moitié, avec euh, c'était une maison qui était en 2 parties, enfin, pas si grand que ça, y'avait 3 chambres, 2 chambres de notre côté, pareil de l'autre côté et ils avaient acheté moitié, moitié avec un gars qu'il connaissait je crois d'Algérie et puis qu'il avait continué à voir là-bas et ils se ont mis ensemble et ils ont acheté, à Villepinte, je revois parfaitement la maison, une partie pour eux, une partie pour nous, on avait un jardin. Et, donc les 2 familles vivaient ensemble. Et euh..., donc là, très vite, ils vont, ils vont acheter et puis après, avec cet achat là, ils ont cherché une maison plus grande, et euh, c'est là où, je sais plus comment, ils sont arrivés, ils sont arrivés à Sevran, et, et y'avait toute une histoire, mais je ne sais plus comment, donc une ville d'à côté, ils ont acheté à Sevran, une maison un peu plus grande mais pour le coup, toute seule parce que ça devenait difficile le voisinage, et euh... voilà, et donc euh, ils ont fait euh, et puis peu à peu la maison, **mon père l'a détruite pour en construire une autre et puis agrandir pendant 15 ans, donc ça a été le projet ils ont investi, 15 ans de leur vie dans la construction de cette maison.**

D'accord, ils n'avaient pas, à priori, le projet de retourner en Algérie ?

Non, euh, bah disons que comme eux ont acheté très tôt et que ils remboursaient, et que du coup, l'achat a été fait, contrairement à beaucoup qui habitaient des cités et ou, ou des appartements et qui eux, par contre ont acheté en Algérie, la plupart de leurs copains avaient tous des maisons en Algérie, avaient investi en tout cas pour des maisons. Eux, non, en fait, ils ont investi quand moi j'avais euh, euh... 30 ans dans un appartement à Constantine, il y a 15 ans. Donc euh..., tu vois, donc, en tout cas, dans leurs actes, la plupart des potes achetaient une maison, faisaient construire une maison en Algérie et du coup avaient une vie, une vie un peu moins bien, en tout cas pour habiter, quoique que les HLM à l'époque c'était plutôt bien, c'était même pas ça, mais du coup, ils préféraient être propriétaires en Algérie parce qu'ils avaient le projet du retour. Eux ont préféré être propriétaires en France, c'est pour ça que heu... ça me revient là, parce qu'on n'a jamais parlé du retour. **Le retour, je l'ai eu moi à un moment donné** parce que j'avais mon oncle qui travaillait, enfin qui travaillait, qui avait un poste important à l'Université. Pas Recteur de l'Université, mais il était en dessous du Recteur de l'Université de, à Constantine, et euh, il a été responsable de toute la section droit et du coup euh, moi, un moment, je me suis dit tiens, quand j'allais en vacances là-bas et que j'allais euh, et qu'il m'emmenait quand j'avais 17, 18 ans, que j'allais voir le, le, le, le... campus universitaire, je trouvais ça génial, y'avait, y'avait des femmes, des garçons, c'était sympa, y'avait une ambiance de, de, de campus.

Ca date d'avant 80 ?

Oui, bien avant 80 [Elle essaye de se souvenir des dates] et donc, je me disais, tiens, et je me disais, tiens, pourquoi pas y retourner faire mes études là bas, euh, je m'étais dit, pourquoi pas mais euh..., du coup, c'était pas une obligation, c'était euh... **se dire, tiens aussi participer à la construction de ce pays** euh, bon, voilà. J'avais un peu euh, éventuellement, mais ce n'était pas plus que ça, c'était aussi, j'étais aussi très bien aussi en France.

Pourquoi tu ne l'as pas fait ?

Parce que j'ai été larguée par un mec [Rires]. Donc en fait toutes mes idéologies se sont vite envolées, tous mes idéaux, même amoureux. J'étais tombée amoureuse d'un garçon qui devait avoir 22 ans, et euh [Elle cherche l'âge qu'elle avait] j'avais 18, 19 ans, c'était au moment où je m'engageais à la Fac. **On avait fait une tournée avec le Centre culturel algérien**. Euh, parce que avec le Centre culturel algérien euh, y'a eu euh, y'a eu un projet qui a été monté par le gouvernement d'aller s'occup[er], de, de, de mettre en place avec euh, euh avec la seconde génération de, de, de ou seconde génération d'enfants euh, d'Algériens, euh, de mettre en place une, une, un spectacle, un spectacle, une espèce de comédie musicale à la, à la soviétique d'ailleurs, c'est drôle quand on revoit les images maintenant. Euh, donc, qui raconte en fait, ça, c'est le Centre culturel Algérien et l'Amicale des Algériens en Europe qui s'étaient occupés de ça, qui raconte toute l'épopée algérienne en fait, qui raconte l'épopée algérienne et surtout, euh... c'était tout un discours sur, sur, sur, sur, le colonialisme, sur la fin du colonialisme, sur le FLN, sur l'histoire sur la France et puis sur euh et l'histoire, c'était aussi, regardez toutes les richesses de l'Algérie, donc du coup, on voyait tout le folklore, toutes les danses qui étaient euh, qui étaient euh, qui composaient cette Algérie là, en fait, y'avait tout un discours idéologique euh, on voyait nous à l'époque là, mais en même temps c'était sympa parce qu'on nous payait le voyage, on nous payait tout ça et du coup, j'ai participé à cette aventure.

C'était une comédie musicale ?

C'était une comédie musicale. Donc, en fait, une comédie musicale ça veut dire qu'on jouait, sans parler, et beaucoup de danses, c'était beaucoup de danses mais ça racontait une histoire donc avec des, des, des, tableaux le grand-père qui arrive dans la cité, les jeunes qui vont le voir, qui s'occupent de lui, euh, qui l'envoient chier donc on voit les jeunes en train de fumer machin et tout, donc y'avait des choses aussi, bon c'était une image qu'on pouvait aussi leur renvoyer en Algérie, quelle jeunesse perdue et lui qui arrivait, qui va leur apprendre l'Arabe, qui va leur apprendre leur origines, ils vont retourner en Algérie, tout ça racontait cette histoire là, du coup, là, ils vont découvrir le folklore et l'histoire algérienne, c'est pour ça qu'y avait plusieurs danses de plusieurs endroits d'Algérie euh... pour finir à la fin, beau mariage, enfin c'était un espèce de West Side story euh...

Et la troupe, c'était tous des enfants d'immigrés ?

Ouais, [cite des noms de personnes et les villes qu'elles habitaient en France] donc c'étaient tous, en effet, en fait ils avaient contacté l'Amicale des Algériens en Europe un peu partout et notamment en France en leur disant, est-ce que euh, vous avez des jeunes, alors il prenaient plutôt des jeunes qui avaient euh, Bac + euh, en général, on avait tous et toutes fait des études, donc un certain niveau, et euh... donc on venait de toute la France donc du coup, il y eu un recrutement comme ça qui a été fait et puis le Centre culturel algérien qui était dans le 15^{ème}, qui était dans le 15^{ème} à Paris, s'est occupé de chapeauter toute cette, tout ça et donc y'a vraiment eu une grosse

infrastructure, y'avait une costumière euh, qui avait fait les costumes, qui nous suivait avec les costumes, y'avait 150 costumes, enfin, bon.

Je trouve ça intéressant, tu as du apprendre, est ce qu'il y a une différence entre l'avant cette expérience sur l'histoire algérienne et l'après, qu'est ce que ça t'évoque ça ?

Pour moi, non, pour d'autres qui étaient avec moi, oui. Pour moi non, parce que j'étais déjà euh... très au courant, euh, de, de par, de par ma curiosité personnelle aussi, j'ai lu beaucoup de choses sur la révolution algérienne, sur ce qui s'est passé, je connaissais bien l'histoire de ce pays parce que je m'étais aussi intéressée à ses origines turques, à ses origines phéniciennes, j'avais pas ça à l'école mais moi je lisais par ailleurs plein de choses là-dessus.

Donc c'est une démarche personnelle ?

Oui, c'était vraiment une démarche personnelle

Tu as été aidée par un environnement particulier, des personnes particulières ?

Hum... je serais plus encore une fois, je te dis, c'était plus par rapport à mon père, euh... qui me parlait de la guerre d'Algérie, qui me, et qui euh... et, et, et, et qui, et qui euh, hum. Plus dans son exemple là, c'est, moi je traduis ça par des mots après, donc du coup, après ça peut être euh..., c'est pas la légende, mais c'est ce que moi, c'est comment, comment je les traduis. Mais euh, moi, j'ai toujours vu quelqu'un qui euh... euh..., par exemple, ça par contre il l'a dit, mais donc du coup ce sont des mots en arabe mais moi, j'en parlais hier à X [son mari], je lui traduais, qui était par exemple, quand j'arrivais et je lui disais euh, **la notion d'être fière, moi, la notion d'être fière, je, je connais pas la notion d'être fière, je le disais hier à X, parce que je suis fière de mes enfants mais j'ai du mal parce que c'est, parce que ça m'implique et, et, et, et c'est pas moi, ce sont eux, donc je ne vois pas en quoi je serais fière de quelqu'un et, et, et, et en fait, je réalisais, je disais à X en fait, je sais pourquoi je ne suis pas très à l'aise avec ce mot parce que mon père me disait toujours, et en fait, ça m'a permis de me construire d'une certaine façon, c'est qu'il me disait, quand j'arrivais, je lui disais, ah là, là, j'ai vu des choses, tu sais la culture arabe, extraordinaire, machin et tout, je suis fière d'être arabe. Il me regardait comme ça, il me dit, oui, mais pourquoi t'es fière d'être Arabe, d'abord, c'est un hasard, tu aurais pu être n'importe quoi d'autre euh, et puis y'a des... voilà, y'a des cultures, oui, ils ont fait de belles choses mais tu sais, il y en a eu d'autres, bon, c'est, c'est un peu l'histoire de l'humanité, bon. Et puis, il me dit aussi fais attention à une chose, parce que si tu es fière, tu peux avoir honte demain. Et je ne comprenais pas trop sur le moment, et en fait, j'ai compris après quand il y a eu des événements difficiles par exemple quand il y a eu le 11 septembre, ou d'autres événements qui ont fait que les Arabes, à un moment donné, étaient mal vus et que j'ai vu des gens mal avec ça et j'étais une des rares, je n'étais pas mal moi avec ça. Je me sentais pas concernée, hum, parce que je n'avais pas à en avoir honte, c'était, voilà, c'est quelque chose... Comme, comme je ne pourrais pas être fière, euh ou me lever pour un drapeau ou quelque chose comme ça tu vois, donc du coup, euh, ça m'a permis aussi de euh..., oui, et puis du coup de relativiser, et puis, et du coup, oui euh, bon, oui, je suis de cette culture et alors, y a rien d'extraordinaire, y'a... c'est comme ça, j'aurais pu être de n'importe quoi d'autre. Donc du coup, ce qui a beaucoup plus pris le pas, pour moi, c'est que, euh... comment dire, mon côté humain était plus important que ma culture elle-même, que mes cultures. Et même si mes cultures étaient là et qu'elles, et qu'elles m'ont façonnée aussi.**

Et quand tu dis culture, tu penses à quoi ?

Bah, Et bien je pense à la culture française et à la culture algérienne, parce que du coup, je vois bien, je vois bien cette euh, en fait je me sens en France comme un pied noir se sent, c'est-à-dire que quand j'entends Guy Bedos parler, je me sens Guy Bedos, **je me sens plus proche d'un Guy Bedos que d'un Algérien de là bas ou d'un Français qui n'a pas vécu euh.... Et pourtant Guy Bedos, il a vécu la même chose mais de l'autre côté de la méditerranée. Donc, euh... ou d'un Roger Hannin, tu vois, dans la sensibilité dans l'approche des choses**, je me sens très proches de ces personnes là.

Pour toi, cette expérience n'a eu aucun effet, ou un effet autre ?

Alors, si le, le, le, bon alors euh, je te passe le côté sympa etc. et tout ça, ce que je découvrais de l'Algérie.

Mais d'un point de vue identitaire ?

Voilà, alors ce que ça m'a permis, si par exemple, d'apprendre des danses folkloriques d'Algérie et de découvrir le folklore algérien que je ne connaissais pas. Donc euh... à travers la danse, moi, j'ai trouvé, j'ai trouvé les choses sublimes et euh... et du coup euh..., voilà, je, je, je, je m'y suis ré-intéressée par la suite, bon, j'ai même voulu même donner des cours à des enfants, en me disant, tiens, peut être que si, si je branchais les troisièmes, et que je leur apprenais ça, et je l'ai pas fait ; j'ai voulu donner des cours à des collègues ensuite. **Et euh... donc ça a été plus sur le folklore, sur euh... mais même là dedans, j'étais très critique et on était beaucoup à l'être euh.... Par exemple dans cette comédie musicale où, à un moment, on sort le drapeau algérien, où on chante la révolution machin et tout, moi, je n'avais pas de frisson**, si tu veux, bon, oui, je voyais bien que je participais de quelque chose, mais même quand on a été reçu à ce qui correspond à l'Elysées, je ne sais plus comment ça s'appelle, le, le, le, on est allé au [monument des martyrs] et puis après on a été reçu par un grand minis[tre], un ministre, je ne sais plus lequel dans justement, ce qui est l'Elysées Algérien, je ne me souviens plus du nom. Et euh... bon, il nous a fait un super discours machin et tout mais si tu veux, pareil on avait une distance par rapport à ça et on m'a fait jouer la fille patriotique que je ne ressentais pas à ce moment là, je me sentais pas particulièrement vibrer sur cette fibre patriotique là, tu sais euh, voilà.

Tu penses donc que tu étais suffisamment informée à ce moment là et construite avant ce voyage, donc ce voyage n'a pas permis une, je ne dirais pas une construction, mais en tout cas, aidé à la construction, aidé à ta construction, à ce que tu es aujourd'hui ?

Bon, non. Non, non, non c'est, c'est si ce n'est que j'ai rencontré là, un gars, en effet, qui, qui, qui a fait que **je suis tombée amoureuse de lui, qui était fils de psychiatre à Constantine. Euh, voilà, on a vécu une passion qui a duré un an ou deux, en tout cas, une passion épistolaire et puis on s'est revu et, comme j'avais déjà dans le projet, dans le projet de retourner un jour pourquoi pas, enfin de retourner, [Rire] d'aller en Algérie**, euh...du coup euh..., du coup, euh...voilà, ça faisait que me conforter dans l'idée que ma vie était là bas, parce que j'étais amoureuse de quelqu'un, qui était vraiment quelqu'un de, de, de, de chouette. Et puis euh, et puis la vie en a fait autrement, il est venu en France, ça s'est pas bien passé, on s'est séparé. Et, et du coup, voilà, le projet est tombé à l'eau, donc il était plus lié euh, y'avait, pourquoi pas, après y'a eu le côté amoureux qui a fait, ben si, c'est peut être ça et puis euh, et puis après euh... le fait euh..., que l'aspect amoureux, euh..., enfin n'avait plus lieu d'être, et du coup, **je me suis dit, bah non, c'est, c'est, c'est je ne me vois pas là bas**. Malgré tout, j'ai rencontré un pot qui lui avait fui l'Algérie, qui est, qui est né la bas, et qui, quiet qui a 24, 25 ans est venu en France euh,...

A la Fac tu veux dire ?

A l'époque, moi quand j'étais à la Fac donc j'avais 19 ans, j'ai rencontré un gars qui avait 10 ans de plus que moi et qui lui était à la Fac et qui lui était un gars qui, qui est devenu un super pote [me demande si je l'ai déjà rencontré] et qui lui avait quitté euh..., avait quitté l'Algérie, qui l'avait quitté parce qu'il était très engagé politiquement et tout et qui s'est rendu compte de toutes, de toutes les magouilles, de toutes les magouilles qu'y avait de, de, de, de, de, de ce que faisait le gouvernement, de, de choses mais je dirais innombrables si euh, qu'on peut nommer, mais qui sont vraiment de, que tu peux trouver dans beaucoup de pays euh, en voie de développement, des pays du tiers monde où on musèle euh toutes euh, toutes les protestations, où il y a, en effet, y'a le culte de la révolution mais en fait, euh, c'est pour une poignée qui envoie leurs gamins en Suisse et tout, et tous les autres font, font de la taule, bon. Donc lui a fui cet, cet environnement là et quand je lui racontais ça, il était mort de rire, il me disait, je lui disais alors, je vais peut être y retourner, il me disait, mais pourquoi, il me disait mais non, surtout pas, on est bien. Oui, je sais mais c'est parce que je suis amoureuse euh, donc si tu veux, il me charriait là-dessus et euh, bon euh, donc est-ce que c'est, non, c'est même pas tellement ce qu'il me disait mais en même temps, si tu veux, y'avait quelque, y'avait des alertes, quelqu'un qui me disait, non, tu es en train de te leurrer qu'est ce que tu me fais là. Et, euh, et puis la suite n'est venue que me confirmer que ce n'était, que tout ça n'était qu'un leurre et que ma place n'y était pas.

Entre la fac et le BTS, c'était un choix parce que...

Alors, euh, Prof de Français, pourquoi pas et en même temps, je me posais la question, y'a quand même pas mal d'années d'études. **A l'époque j'étais encore Algérienne, je n'avais pas encore la nationalité française et je me disais, à oui, mais merde, comment je vais pouvoir, enfin, tu me diras, oui, je ne vais pas pouvoir avoir euh..., être euh... fonctionnaire parce que je ne suis pas française, mais... j'analyse en te le disant que j'aurais pu dire, mais je vais la demander ma nationalité française.**

Mais justement j'y pensais, pourquoi tu ne l'a pas fait ?

Et, euh... parce que, à ce moment là, je me disais, je le ferais quand j'en aurai besoin, donc, bon, s'il fallait faire des études et puis après...

Y'a des choses qui te retenaient quand même, ou t'était...

La flemme, chez moi, faut que je sois un peu, vraiment, y'a la flemme et une certaine résistance où je sais que ça peut être là, mais là c'était, il fallait, il fallait faire tout, alors si y'avait, fallait faire tout le boulot là et ça, ça me faisait chier de, enfin de, de faire tout le côté paperasse et puis de me dire, merde, ça me fait chier d'avoir à mendier la nationalité française alors que, je me trouvais aussi française que ma copine Isabelle ou Françoise ou je ne sais quoi. Donc demander la naturalisation, moi, je trouvais ça, ça me semblait même euh..., presque indécent. Je me dis, je n'ai pas à demander ça, je suis française, en même temps, bon.

Y'a une confusion entre identité, papier et...

Oui, c'est ça, c'était que euh..., c'est comme si on me demandait de prouver euh..., pour moi je l'étais, mais, en même temps je sais bien que c'est stupide, puisque ce n'étaient que des papiers et qu'il fallait les avoir. Mais bon, je me disais, bon, je le ferai quand j'en aurai vraiment besoin. Mais en même temps, si tu veux, à ce moment là, j'étais en deuxième année de fac euh, **l'univers de la fac ne m'allait pas parce y'avait, du coup, j'étais contente de sortir du lycée parce que je trouvais ça, je trouvais que c'était trop contraignant euh, pour euh, me retrouver à la fac, mais du coup, trop de liberté** et du coup, alors là, je, je, je, je travaillais, mais alors euh, puff, c'était assez dur, c'était dur parce qu'il n'y avait, y'avait, **y'avait pas de, de cadre. Et pas assez, pas**

assez ferme pour moi, du coup je faisais tout au dernier moment, enfin, bon, c'était un peu l'enfer et je me disais, je ne me vois pas partir comme ça sur plusieurs années et puis à l'époque, par contre, je ne savais pas quoi faire, donc, je m'étais renseignée sur les IUT, les BTS, puis je me disais, ce qui semblait, tu vois, y'avait plusieurs BTS d'Assistante de direction et y'avait des choses qui m'intéressaient, mais je me disais, attends, non, c'était, c'était la secrétaire et y'avait une image de la secrétaire qui pour moi était dévalorisante, faut pas du tout que je fasse ça et justement avec euh, ce groupe de l'Amicale des Algériens en Europe là, il y avait une fille, euh, qui était un peu plus âgée que moi, à l'époque, elle devait avoir 3 ans de moins, de plus que moi. Une nana qui était très belle, super intellig[ente], c'était genre une Catherine Deneuve en brune, euh... super intelligente euh, très brillante et tout et qui avait fait un BTS trilingue de direction, Assistante de direction. Je la regarde et je lui dis, tu as fait ça MA ? Et elle me dit, bah écoute oui, et puis elle me, elle me dit, écoute, y a de l'économie, y'a du droit, y'a du, et elle me parle de toutes les matières parce que moi, je pensais que c'était simplement de la frappe, de toutes ces matières là, et je me suis dit, tiens, que si cette nana là elle fait ça, elle me dit, voilà, elle, elle avait terminé, donc je bosse, je gagne tant, elle avait l'Anglais à l'époque. Euh..., bon, c'est, bon, je me suis dit, merde elle gagnait bien, largement plus que pouvait gagner un prof, je me disais merde, on peut travailler, donc du coup, je me suis dit, tiens, si elle l'a fait, ça a été presque un, si elle l'a fait, je sais pas trop quoi faire, et si je faisais ça et en plus, elle me dit, je peux te dire que tu bosses. Et en effet, **j'ai retrouvé cette rigueur donc je suis revenue au lycée**, j'étais quand même plus âgée que les filles qui arrivaient et en même temps, c'était plus intéressant pour moi parce que j'arrivais, y'avait beaucoup de filles techniciennes qui, qui, qui venaient d'avoir leur bac, donc c'était des gamines encore hein, on avait 2, 3 ans d'écart et en plus qui étaient, qui avaient fait des, des bacs euh, techniques et moi j'arrivais avec mon côté universitaire, mon côté euh, euh, plus ouverte sur les lettres donc j'étais excellente en Français, en Espagnol, en Anglais, et puis bon, bah alors après, j'ai appris le métier un peu en ramant mais ça m'a (...) j'ai trouvé ça passionnant, j'étais bonne dans toutes les autres matières sauf plutôt dans les trucs techniques, voilà. Et puis voilà comment j'ai eu ce BTS là, et à la fin de ce BTS je me suis dit et encore une fois, ce n'était pas une volonté d'aller à l'étranger pour aller à l'étranger parce que j'ai très peu voyagé dans ma vie. Je me suis dit merde, je commençais à chercher du boulot et je mettais en avant mon Espagnol, on me disait, oui intéressant mais c'est dommage que vous n'avez pas l'Anglais et dommage, et je l'ai entendu plusieurs fois alors, je sais, et du coup, les postes intéressants me passaient sous le nez, les postes bien payés me passaient sous le nez, je me suis dit, non, là il va falloir que je fasse quelque chose, donc il faut que je parte en Angleterre pour apprendre l'Anglais, voilà comment je suis partie en Angleterre. Donc, **j'étais plus dans euh, partir pour, pour, pour apprendre l'Anglais, parce que mon Anglais est nul**.

T'es en train de me dire que c'est une stratégie plutôt professionnelle ?

Absolument. Pas du tout identitaire ou euh....

Mais d'un point de vue identitaire, pour le coup, c'est la 1ère fois que tu pars à l'étranger, qu'est ce que tu découvres ?

Bah, d'abord la **sécurité**, parce que...

Tu es allée en Angleterre ?

Oui, je suis allée en Angleterre. J'y suis allée en temps que jeune fille au-pair, donc j'ai quitté une famille, et je retrouvais une famille anglaise, donc tu vois, j'ai pas été balancée, comme ça dans le grand bain londonien, à me débrouiller, à trouver un appartement, à trouver, j'aurais pas aimé faire ça.

T'étais à Londres ?

J'étais à Londres ouais. Et donc de France, j'ai trouvé une famille etc., mais bon, en arrivant là bas, très vite la famille était beaucoup trop éloignée du centre donc ça ne m'intéressait pas, donc je me suis débrouillée, alors que mon Anglais était catastrophique, pour trouver une agence à Londres, qui me trouve une famille à Londres, et donc très vite je me suis retrouvée dans cette famille à Londres donc euh, et je suis restée six mois. Là encore, il aurait fallu que je reste plus par rapport à l'Anglais.

C'était en quelle année, tu te souviens ?

Heu.... 87 – 88 et euh... oui c'est ça ou 88 – 89, je sais plus. Euh... et donc j'étais à Londres même dans une famille euh... euh, voilà, et tout le confort, un super environnement et puis le matin j'allais apprendre, enfin, je prenais des cours d'Anglais.

Où ça ?

Dans une école privée que je payais. Et l'après midi, euh, bah l'après midi, euh, non le matin, pardon, je m'occupais du petit de ma[tin], dans ma famille, donc je faisais du ménage et surtout je m'occupais du petit et l'après midi, j'avais mes cours de langues.

T'as fait des rencontres sur place, est ce que t'as... ?

Oui. Oui, oui, bien sur, j'ai rencontré euh... Alors, **j'ai évité tous les Français** [Rire]. Pareil parce que je me suis dit, oh, la, la, je suis là pour un peu, pour peu de temps euh. J'ai évité les Français, un, à cause de la langue, pour ne pas avoir à parler le français parce que du coup, quand on se rencontrait, on dit bon, on va faire les, on va parler en Français [Anglais - elle fait un lapsus], c'était tellement ridicule, qu'on arrêtaient vite et je me suis dit que je n'avancerais pas. J'ai rencontré une fille, ça faisait huit mois qu'elle était là et euh... comme tout étranger qui arrive quelque part et qui retrouve sa communauté, la fille, elle n'avait pas avancé. Elle parlait avec un méga accent français, c'était une catastrophe. Donc je me suis dit euh, euh, que je ne voulais pas de ça. Donc j'ai évité les Français. Ceux que j'ai rencontrés hein, parce que par ailleurs, y'en avait bien des mecs sympas en France, mais ceux que j'ai rencontré, je les ai trouvé, j'ai trouvé une certaine mentalité qui ne me plaisait pas, voilà, bon.

Par rapport à quoi ?

A une euh..., oui, c'est-à-dire que cette arrogance que les Anglais faisaient euh, faisaient pointer du doigt chez les français euh, je le retrouvais. Et du coup, moi, on me renvoyait, ouais ça, quand je disais je suis Française, oh ouais euh, t'es sympa, t'es différente. Euh, du coup euh... donc du coup je le prenais comme un compliment.

Rétrospectivement, est ce que t'arrives à l'expliquer ? D'un point de vue...

Hum, euh... bah, euh... là où on me trouvait sympa, d'abord, alors euh est-ce que, puff, est-ce que se sont mes origines méditerranéennes, est ce que c'est mon caractère, je ne sais pas, mais, euh, on me trouvait sympathique parce que, parce que pas compliquée, parce que dans la relation, parce que avoir envie de rire, parce que... en même temps, y'a des Français comme ça aussi, tu vois. Mais peut être que quand on regarde un peu la France, et moi, je connais mmmieux, la France que l'Angleterre, je vois bien qu'il ya aussi hum..., c'est vrai que je me sens très proche d'un, d'un ... plutôt que de parler d'Algérie ou de France, moi, je parlerais plus d'un bassin méditerranéen. Je te dis, je, je après je suis allée à Rome dans un WE et j'ai vu les Italiens vivre, heu... à vivre euh..., le peu que j'ai pu les voir mais même dans leur façon de faire, alors euh, c'est-à-dire que **je me sens plus proche d'une culture méditerranéenne** donc, [Silence] donc je, je, je ramenait ça. Alors, c'est vrai que les

Parisiennes que j'ai rencontrées, bon, y'a un esprit parisien, y'a, y'avait une mentalité euh, peut être des filles de bonnes fami[ll]e], mais j'en sais rien...

Mais quand tu parles d'arrogance que les Anglais voyaient et que tu voyais ?

Oui, euh...

Parce que tu ne l'avais jamais vu avant, ou...

[Rire] Alors, arrogance, alors déjà y'avait aussi, je découvrais aussi, je savais mais je découvrais encore plus là que, euh... l'antagonisme qu'il pouvait y avoir entre les Anglais et les Français tu vois. Euh... bon c'était, je euh... alors après, dû à une histoire, dû à; moi, je ne me sentais pas trop concernée par ça. Euh... et, et puis euh...hum... et puis quand je parle d'arrogance, arrogance, c'est-à-dire, le peu que j'ai pu voir, c'est aussi pour ça, alors peut être que je ne suis pas tombée sur les bons aussi. Je trouvais qu'ils avaient, d'abord je trouvais qu'ils ne faisaient pas beaucoup d'effort sur l'accent, euh, bon moi, ça me choquait parce que je fais attention à la musique d'une langue, dès que j'apprends une langue, la première des choses à laquelle je fais très attention, c'est d'être dans l'accent, même si je sais que, euh... même quand je parle très bien Espagnol avec un bon accent, on me dit que j'ai un très bon accent, mais je sais qu'on entend que je ne suis pas Espagnole, mais du coup, pour moi, faire attention à la musique de la langue, c'est important, et quand j'entendais quelqu'un, yes, I think you [Elle imite un accent français désastreux], tu vois, ça m'agaçait. Donc euh, Alors l'arrogance, l'arrogance, c'était plus aussi ce sentiment un peu de supériorité selon la..., on a, on a, on est les meilleurs, y'avait un côté cocorico qu'on pouvait retrouver aussi dans ceux que j'ai rencontrés dans cette école là qui fait que moi, bon,... j'en ai rencontré une dizaine, euh, voilà, ils étaient plus jeunes aussi, donc, ils avaient 18 ans, moi, je devais avoir 24 ans ou quelque chose comme ça, donc du coup, j'avais pas envie d'être euh...avec eux tu vois. Et euh... et ma famille m'a renvoyé ça aussi, elle avait eu beaucoup de Françaises avant de m'avoir. Et donc, elle me dit, c'est la première fois, alors, est ce que c'est leur jeunesse, elle avait des filles qui avaient 18 ans, y'en a trois qu'elle a eu avant. Ca s'est, pour toutes les trois, mal passé. Euh...bon, et, et, et du coup, alors moi, j'avais 24 ans, donc plus âgée, du coup, j'étais aussi l'aînée d'une famille donc euh, son fils je m'en occupais, j'aimais beaucoup son fils, sa maison, du coup, je réagissais un peu comme une mère de famille, sa baraque, je faisais le ménage, elle m'en demandait pas beaucoup plus mais j'en faisais un peu, je nettoyait, je la voyais respectueuse à mon égard donc je faisais beaucoup plus pour eux. Donc ils étaient, ils se sentaient bien et moi, je me sentais bien avec eux, et quand je suis partie, une Française est arrivée après, ça s'est mal passé [Rire]. Donc elle me disait euh..., elle m'avait dit, tu m'as réconcilié avec les Français, cette, cette famille là. Bon, c'est pas de bol, les trois, mal passé, moi, ça se passe bien, celle qui vient après, ça se passe pas bien. Bon alors, j'ai pas plus creusé que ça, tu vois.

Alors, comment ça s'est passé du coup, le fait qu'on te prend pour une française, justement, mais en même temps avec une origine différente, comment ça s'est passé avec ta famille du coup ? Est-ce que c'est arrivé à un moment donné, le fait que tu sois Algérienne ?

Bah du coup oui, parce qu'il, moi, il ne faut pas oublier que je suis partie avec mon passeport algérien. Donc quand je m'inscrivais dans les agences, quand je me suis inscrite dans l'agence euh, l'agence euh..., alors, je ne me souviens plus car en plus de ça je n'avais pas mis French, je me demande si j'ai pas mis French, parce que si **je dis Algérienne, Algérienne alors il faut que j'explique que je ne viens pas d'Algérie, mais que je viens de France, du coup, c'est là où ça m'a renvoyé au fait que c'est chiant cette histoire de papier, faudrait que j'ai mes papeirs Français, je suis française, je m'en fous de sortir un papier algérien alors que je ne me sentais pas algérienne.** Donc, c'est parce que, en fait, c'est, c'est, c'est en Angleterre, c'est là où je me suis

dit bon, il faut que tu rentres prends tes papiers français, d'ailleurs, ça a été compliqué parce que six mois après, je suis retournée un moment en Angleterre, je ne sais plus j'ai du faire un aller retour, je suis retournée et bien la loi avait changé, ils avaient demandé des visas pour les Algériens ; j'ai été bloquée à l'aéroport. Et comme j'étais, je crois que j'étais déjà arrivée en, en Angleterre et que je leur ai dit, mais écoutez, voilà, la famille m'attend, ne me renvoy[ez], bon, ils m'ont dit, bon, ok exceptionnellement, mais sachez que si vous re-sortez. Donc là, je me suis dit, c'est trop compliqué, mais, si tu veux je me demande si en remplissant les papiers, oui en remplissant les papiers, je ne crois pas avoir mis Algérienne, et pourtant, il avait demandé les passeports, euh, carte d'identité, mais j'ai pas le souvenir parce que ma famille m'a reçue comme French, donc pour eux, j'étais Française. J'ai parlé de mes origines euh... parce que j'avais mon nom de famille euh..., mon nom, mon prénom, mais donc, avec mon nom, ils voyaient bien que ce n'est pas Français [Elle cite ses prénom et nom]. Bon, ils avaient eu une [Elle cite son prénom], une Française à un moment donné, [Elle cite son prénom], donc ils n'avaient pas particulièrement fait euh; enfin bon, [Elle cite ses prénom et nom], nom de famille, clairement, donc euh... ils m'ont euh, demandé, je leur ai dit, mais c'est jamais, si tu veux on n'a, euh, avec la famille, pas trop en fait, un petit peu, mais pas trop. Par contre, ça a été plus avec des copains et des copines que j'ai ou rencontrer autour, quoi.

Anglais ou français ?

Des Anglais, enfin, quelques Anglais mais aussi des Iraniens, des Pakistanais, donc du coup aussi d'autres communautés, d'autres personnes euh, de la communauté anglophone euh... de l'ancienne colonie anglaise.

Est-ce que tu avais l'impression, à l'inverse, si tu veux, que les regards ou les échanges étaient différents ? Que ce que tu pouvais avoir comme échange ou...

Alors, alors déjà peut être, avant de répondre à cette question, gardes la parce qu'il ne faut pas que j'oublie d'y répondre, c'est que, **c'est clairement à Londres que j'ai pu dire pour la première fois je suis Française.** Avant Londres, je ne le disais pas. C'est-à-dire qu'en France, euh... puff... d'abord je n'étais pas Française, vu que je n'avais pas mes papiers français, donc je disais je suis Algérienne mais je disais, je suis Algérienne, je suis arrivée à l'âge de un an en fait, c'est comme, ouais, je suis Française, mais disons que je suis Algérienne. J'en rajoutais.

Tu expliquais ?

J'expliquais. Parce que, Algérienne, ils me disaient, ah bon, parce que tu viens d'arriver ? je dis non, non, non, donc du coup, je dis non, non, je suis arrivée. Bah oui, c'est comme si tu étais née ici. Je disais oui, mais, en tout cas, moi, mes papiers, je suis Algérienne, mais. **Donc j'étais toujours positionnée plutôt comme Algérienne,** donc y'avait bien cette histoire de, de, de, de papiers qui faisait que non, je ne suis pas Française. Ensuite, donc, y'avait une histoire de papier, ensuite en soit, **ça me faisait bizarre de dire je suis française comme si j'usu[rpais], j'usurpais quelque chose, y'avait un sentiment d'usurpation.** Quelque chose qui était, je, je, je mens, je ne suis pas Française. Les Françaises, elles sont, c'est mes copines là.

Tu fais un lien avec quoi dans l'usurpation ?

Euh... Dans le fait que euh..., un lien avec quoi, avec euh... mes copines qui elles étaient des françaises de souche.

Qu'est ce qui vous différenciait ?

Qu'est ce qui nous différenciait, Bon c'était d'abord moi, peut être plus l'usurpation, c'est-à-dire en plus du fait que je n'avais pas des papiers français et bah, ça... euh... donc ça je ne peux pas te répondre. Si comme mes sœurs j'étais née en France, peut être que je m'y serais pris autrement, il faudrait demander à mes frangines. Elles aussi, elles sont allées à Londres, bon, ça peut être intéressant je ne sais pas, tu vois, du coup S ou M. Euh... et pour euh... donc y'avait ça euh..., et sinon, je ne sais plus ce que je voulais te dire euh...

Dans les raisons, y'avait donc clairement le truc de la pièce d'identité

Et puis euh..., ouais, je me sentais, oui, moi j'parlais Arabe à la maison aussi, je parlais Arabe à la maison euh, mes parents étaient musulmans. J'ai un moment fait le ramadan pour leur faire plaisir mais j'ai très vite arrêté, j'ai pendant, jusqu'à l'âge de 14 ans pas manger de porc mais après, bon, j'ai arrêté aussi. Mais, si tu veux, je, je, j'appartenais aussi à autre chose, c'est comme si je mentais. **Parce que Française pour moi, c'est, c'est être bretonne, c'est être euh... donc, y'a les régions de France**, l'Algérie ne fait pas partie de ces régions, en tout cas, n'en fait plus partie et du coup, je n'étais pas Française, donc dire que je suis Française, c'est faux.

Est-ce une forme trahison par rapport à tes parents ou à la culture familiale ou c'est géographique ?

Hum. Hum, hum j'en sais rien. Ce serait quoi. Hum... alors l'usurpation alors je reviens à ce usurpation, tu me parles de trahison heu... moi, je me sentais mentir euh... de dire que **j'étais Française, d'abord 1, les papiers et puis 2 je l'étais pas complètement, parce que mes copines le sont vraiment et moi, je ne le suis pas, en tout cas en France, en Angleterre, ça s'est passé différemment** mais en tout cas en France. Et puis euh... euh... non, y'avait pas cette notion de trahison, je pense que c'était plus dans une notion de euh... c'est pas vrai, tu mens, euh, il faut dire la vérité aux gens parce que si tu dis que tu es Française, ils vont te croire mais il faut que t'expliques, il faut expliquer euh... **oui, il fallait que je justifie toujours ma situation**, du coup euh... du coup à un moment, je ne disais ni Algérienne, ni Française, je disais j'chuis, j'chuis, je suis seconde génération. Donc En France, je me présentais plus comme ça euh..., euh, les jeunes qui comme moi savaient se posaient pas la question, qui étaient de mêmes origines que moi et les Français, bah, tu sais mes parents sont arrivés, euh... seconde génération, ah d'accord, donc euh....

En fait, tu as occulté le truc de la nationalité finalement ?

Ouais, ça dépendait des fois. Des fois je pouvais passer par ça ou passer par Algérienne ou... mais en même temps, c'était pas, **c'était pas euh... j'étais pas à l'aise avec ça**, c'était pour moi, c'était chiant, c'était euh, c'était, c'était, c'était, c'était quelque chose de puff, c'était compliqué. C'était compliqué parce que euh, en soi, moi je le sentais bien si tu veux mais si tu veux, à chaque fois qu'il fallait à un moment donné, euh, chais pas moi, ça me fait penser à euh, **à un mec euh, qui est un transsexuel** qui est devenu une nana et euh, voilà, qui paraît accepté comme nana et tout et à un moment donné euh, j'en sais rien, il commence à discuter avec quelqu'un et il se dit, merde, je peux pas dire que je suis complètement une nana, j'ai aussi autre chose et il faut que j'dise la vérité. Euh, donc au moment où on me prenait un peu pour une Française en France ou autre, eh bien, je n'étais pas à l'aise, je me disais je mens. Euh, pareil en Algérie, en Algérie quand on me disait euh... alors en l'occurrence en Algérie, j'étais dans un pays où j'avais le passeport algérien donc du coup, j'étais vraiment Algérienne dans ce pays mais euh, avec les gens je, je, je voilà, ils me disaient euh, d'ailleurs, quand je vais toujours, bon, enfin, j'y vais plus, mais quand j'allais en Algérie, ou même les amis de mes parents d'Algérie, qui viennent, qui sont venus récemment, qui viennent à la maison, m'appellent la Constantinoise, toi, tu es une vraie Algérienne, par rapport à mes sœurs, toi, t'es pas pareille parce que toi tu es née là-bas, tu es une vraie constantinoise. Là-bas, je savais que j'avais aussi un autre regard différent par rapport à mes sœurs qui était

différent, sur moi. **Mais, mais, mais pour autant, je ne me sentais pas non plus algérienne euh... [Une phrase incompréhensible] j'avais l'impression que je pouvais plus vivre mon biculturalisme en France qu'en Algérie par exemple.**

Alors, justement en Angleterre ?

Et bah en Angleterre, c'était simple de dire Français [Rire]. J'arrive, je viens de Par[is], Where are you from ? I'm from Paris ? Oh you're French ? Yes, I'm French. Donc, euh voilà, c'était pas plus que ça. Et comme eux ils avaient aussi pareil, une population de Pakistanais, d'Indiens et tout qui, qui étaient Anglais du coup, mon nom, oui, je suis Française, ils ne me posaient pas la question, oh ton nom, ce visa, il est pas d'origine machin et tout, donc, comment euh t'es, t'es vraiment d'origine française, jamais on me l'a posée, alors que quand je parlais du sentiment d'usurpation, je le sentais aussi dans le regard en France, tu vois, c'est, Française ?, oui, enfin, Française, euh... oui. Donc il fallait que, je le justifiais de par le regard qu'on, qu'on avait sur moi ou sur mon physique ou de, sur mon nom donc oui enfin Française, oui pas vraiment mais je t'explique, en Angleterre, j'avais pas ça, euh...

Justement, pourquoi cette différence de regard ?

De la part des Anglais ? Euh... [Silence] bah, je sens qu'elle est le même, que c'est la même qu'on peut euh, avoir en France, euh...lorsque, j'y pensais récemment, je me disais tiens, quand t'es en France et que euh..., je sais pas par exemple, il faudrait questionner des Anglais qui sont d'origine pakistanaise et qui vivent, qui vivaient peut-être ce que je vivais moi, mais quand ils arrivent en France, euh... et que le gars te présente et qu'il est mat et qu'il s'appelle je ne sais pas quoi, nom de famille pakistanaise et qui dit : I'm British, donc, c'était euh..., les gens se, tu vois, il est pas, on voit bien qu'il est... différent, il a un peu de couleurs, il ne ressemble pas à un roastbeef, euh... au niveau de la couleur de peau, mais en même temps, oui, c'est un Britannique. Mais pour moi c'est encore différent tu vois. Par exemple, ce serait plus, je suis plus, plus à l'aise avec la notion de Britannique parce que pour moi, anglais, enfin pour moi, géographiquement, c'est l'Angleterre, même un Scottish, il est pas Anglais, on parle de l'Anglais d'Angleterre, il est Britannique ou il est Ecossais, et du coup, ce que je trouve d'intéressant en Angleterre, c'était cette notion d'appartenance à, à, au euh... au... Du coup, quand tu disais Britannique, euh, ça pouvait aussi inclure euh... ça pouvait inclure aussi d'autres euh... ça pouvait inclure le Commonwealth tu vois euh... ou d'autres ou, ou, ou ceux qui ont été autrefois et tout parce que Britannique. En France, y'avait pas ça, en France, parce que vraiment c'était euh... non parce qu'en même temps je dis des bêtises parce que tu dis la France et tu dis pas je suis euh... après tu peux dire je suis Corse, je suis, je suis euh... Bretonne, je sais pas, en tout cas euh...

En tout cas, tu as eu un sentiment différent en tout

Ah oui, ah oui, c'est-à-dire que je ne me posais même plus la question. C'est-à-dire qu'en France, euh...au moment de me présenter et de dire euh... qui je suis ou autre, c'était, euh ... c'était toujours très long. Euh... là-bas, c'était je suis Française, tu viens d'où ? de Paris. **T'es française, oui, je suis Française. J'avais un accent, même si je faisais des efforts sur la musicalité, mon accent était là. Euh... même euh... la syntaxe, la façon dont je parlais avec l'accent, je suis complètement à côté souvent. Ils parlaient, ils, très haut et moi je parlais plutôt grave, bon donc du coup, euh...voilà, pour eux, j'étais une Française, donc euh... la question de mes origines se ne posait que si après on discutait, mais après du coup euh..., voilà, comme tout le monde du coup, chacun avait en effet venait, venait de quelque part, mais euh... pour moi, j'étais, j'étais Française, c'était la première fois que je disais je suis, que j'étais Française sans un regard.**

Et alors ?

Bien, bien, j'étais Française voilà tu vois, et, et euh... du coup, presque même, les origines algériennes étaient secondaires, bouh, y'a des fois, je n'en parlais même pas. C'était pas hum..., ça faisait partie, c'était mon histoire, c'était ma richesse à moi si richesse il y a [Rires]. Mais du coup euh, voilà, je suis Française et heu... et du coup, ce qui pouvait se passer en France, du coup, le, le, le sentiment d'appartenir à cette histoire là a été beaucoup plus fort en Angleterre ; je fais partie de cette histoire. Oui, bah oui la France a colonisé, la France a, bah du coup, je fais partie de cette humiliation, de son histoire et, et je, je, je suis partie prenante comme mon père l'a été dans cette histoire et du coup, de là bas, euh...oui, y'a eu un sentiment beaucoup plus, euh... sans être nationaliste parce que ça, moi du coup, j'ai du mal avec ça, mais un sentiment plus euh, plus euh..., oui, plus fort, plus euh.... J'étais Française tu vois, et.....

Et donc, du coup la question de tout à l'heure, c'était, le regard qu'on posait sur toi, non ? À laquelle tu n'as pas répondu ? La différence de regard qu'on portait sur toi ?

Oui, bah, oui, c'était un regard euh... Bon, ici j'ai jamais eu, même en France et avant de partir en Angleterre, enfin, en France et avant de partir en Angleterre, j'ai jamais eu de, de, contrairement peut être à des garçons ou à d'autres personnes, **j'ai jamais eu à souffrir du, du racisme** ; maintenant j'ai bossé, si j'ai appris par la suite que dans certaines boîtes, voilà, des boîtes d'intérim en effet, quand tu allais travailler, il était marqué sur certaines fiches clients, à l'époque, c'était pas encore informatisé, c'était des fiches où nous on mettait que tel client voulait des **BBR**, on savait qu'il voulait des bleus blancs rouges et du coup, je pense qu'on ne m'a pas envoyé sur certaines missions euh... mais ça, je l'ai pas su, donc, euh... et puis, et puis c'est pas plus mal, pour que ça se passe, si le gars veut pas, bon, ça, depuis la loi a mis un peu d'ordre, en tout cas, essaye d'amener un eu d'ordre là dedans, euh... mais euh...

[Nous décidons de nous rafraichir]

PARTE III

Pour la première fois, tu dis que tu es Française. Tu développais à cause du regard que l'on portait sur toi et en Angleterre, tu ne développes plus ?

Oui, oui, parce que c'était, oui, euh... **Je sentais pas avoir à me justifier** [Elle décompose le mot en syllabes], ouais. **J'étais Française, et d'autant qu'on me renvoyait que j'étais française. Ils me le renvoyait parce que dès que je me mettais, par exemple les gens m'entendaient parler et à un moment donné ils me disaient « ah, toi t'es française toi » alors je souriais « ouais, ouais, en fait, t'as ton accent et tout, ah, parisienne, élégante machin et tout » donc on me renvoyait l'élégance, on me renvoyait le charme, on me renvoyait plein de choses de, de, de l'image, de, de, de, oui de l'image de, de, oui, de, de ce qu'on voit de la France, de, de, de cet aspect là.** Après, si tu veux, on m'a renvoyé d'autres choses, où on me trouvait plus chaleureuse, plus ceci ou cela, mais bon, euh... je leur disais qu'une Marseillaise leur ferait peut être, leur ferait exactement le même effet parce qu'après, y'a aussi même en France, y'a, et là ils comprenaient parce qu'ils me disaient « bah oui, nous aussi c'est pareil, au pays de Galle, avec les Ecossais etc. » mais euh... donc euh... mais, mais du coup euh, ils me renvoyaient le fait euh..., **ils me demandent tout de suite « t'es Française, je disais oui. Oui, oui » et euh... voilà.**

D'accord. Et du coup, Est-ce que ça changeait la relation à l'autre ?

Euh... [Réfléchit longuement]. J'essaye de voir à quel niveau ça pouvait la changer parce que sur le plan humain, en France, je ne me suis jamais sentie même si c'est un je suis Française oui mais euh..., pas non plus une personne de seconde zone. Citoyenne peut être, éventuellement de seconde zone, éventuellement, pas tout à fait une citoyenne complète. Mais en tant que personne, jamais, donc du coup euh, bah... le regard sur moi euh..., enfin, moi tel que je le percevais, vu ce le regard sur moi était plutôt valorisant, regarde je pense que ça a sûrement été, valorisant et, et euh... bienveillant, bon, du coup je, j'chais pas, en tout cas, c'est ça qu'on me renvoyait aussi. Euh...donc du coup en Angleterre, j'ai toujours ressenti cela [décompose le mot en syllabes], pareil de la même façon, je ne me suis jamais sentie euh... ni diminuée, ni mal ni, et dans le regard de l'autre, j'ai toujours aussi senti une relation euh... ouais, enfin euh... telle que je pouvais la vivre en France, alors, euh... oui, le, le, le regard de part et d'autres, fait [quelques mots incompréhensibles – elle réfléchit en parlant] hum... [Silence] c'est dans le regard ou c'est plutôt dans mon attitude, c'est difficile à exprimer parce que euh... en France, euh... à cette époque en tout cas, je n'étais pas euh... complètement française et si tu veux, lorsque, ce qui est paradoxale c'est que j'avais comme, comment dire, j'avais comme excuse le fait, le fait de pas avoir mes papiers me disais bah, oui c'est normal mais en même temps j'avais des copines et des copains autour de moi qui eux étaient nés en France qui avaient leurs papiers français et qui ressentaient aussi ce que je vivais là donc, moi, c'était peut être une fausse excuse cette histoire de papiers mais qui vivaient ce sentiment tel que je le vivais là, tel que, que, que je, je, je le vivais.

[Beaucoup d'hésitations dans le paragraphe]

Ce qui veut dire des français issus de l'immigration qui avaient des problèmes aussi ?

Oui, mais qui eux sont nés en France et qui avaient leurs papiers français alors que bon, moi, je mettais ça sur le coup des papiers, mais euh..., donc du coup c'était, alors y'avait ma posture, y'avait sûrement des choses qui m'appartenaient euh... mais en même temps, non, le regard était là, je, je, je le vois bien que euh ... quand je parlais d'usurpation, c'est que si je disais que j'étais Française alors que c'était pas tout à fait vrai, ce qui me faisait dire que j'étais en train de mentir ou que j'usurpais euh... une identité, c'est parce que dans le regard, on me disait : « Française ? » et je disais oui, enfin oui, enfin mais enfin, mes origines sont Algériennes, mais bon, donc si tu veux, soit c'est verbalisé, soit c'est, y'avait une moue, une moue d'interrogation euh... « pourtant t'as, t'as, une tête qui vient d'ailleurs », donc, que je n'ai pas, qu'il, qu'il n'y a pas eu en Angleterre.

[Beaucoup d'hésitations dans le paragraphe]

Mais justement, ça, a partir du moment où y'a pas eu ça en Angleterre, toi, est ce que ça changé dans l'interaction avec l'autre ?

Hu, hum...Est ce que ça change dans l'interaction avec l'autre ? [Elle réfléchit longtemps] euh... Et bien euh, alors dans ma relation avec l'autre, je ne sais pas encore, je vais peut-être y venir là, j'essaye de, de me remettre dans, à cette époque là. En tout cas, sur moi, ça a un impact. Euh... l'impact que ça a sur moi, c'est que euh... je me sens plus légère en Angleterre à ce moment là qu'en France. Euh..., plus légère parce que, c'est comme si le fait euh...d'avoir été là bas, en fait m'a permis aussi d'assumer aussi euh..., euh, alors, c'est comme si ça m'a permis de me réconcilier avec ma partie française et en même temps d'assumer aussi pleinement, une autre culture que je mettais pas forcément en avant mais c'est comme si oui, c'est comme si, en fait, c'est comme si, ce qui me vient comme, comme image, c'est l'image du, du théâtre, c'est comme si au théâtre, l'éclairage était sur ma partie française et dans les

coulisses, j'avais la partie euh... d'ailleurs, de l'autre côté de la méditerranée de tout ce que m'ont apporté mes parents qui, qui, qui participaient euh... à, euh...au spectacle mais qu'on ne voyait pas et ce que je mettais en avant, c'était la partie Française. Euh... et pourtant cet ailleurs, ce qui est dans les coulisses ou autre est important pour le spectacle, mais y'a pas, justement il est en coulisses et il n'a pas besoin d'apparaître. Et euh... et du coup, là moi, moi je me suis, euh... j'ai assumé cette part alors qu'en France, je l'assumais pas cette part française puisque je, j'me, je me disais « non, c'est pas vrai, tu n'es pas française euh... regarde ». Chais pas si c'est clair ?

Si, si, c'est clair par contre, c'est pourquoi ? Pourquoi en France, c'est pas léger justement, pourquoi c'est léger là bas ?

Euh..., je euh, enfin euh. Pourquoi en France c'est pas léger et c'est léger là-bas, parce que, euh, parce que l'autre. Parce que l'autre en France me renvoie euh, dans son questionnement, dans son interrogation verbale ou non verbale « sur, Française, est ce que tu es bien sûre ? » bah non, oui je suis sûre, oui, mais en fait pas, oui, pas tant que ça ! Alors que euh..., alors que du côté, alors qu'en Angleterre, le regard, y'avait pas ce regard là, on posait pas cette question là. Euh... **donc du coup, c'était un regard d'acceptation, j'étais française. Euh... oui, ils ont une française en face d'eux, il suffit de l'entendre parler, il suffit de voir comment elle pense, il suffit de voir comment elle s'habille,** euh... voilà donc, c'est une Française, c'est-à-dire que **j'avais en face de moi l'inconditionnalité, inconditionnellement, j'étais Française pour eux alors qu'en France c'était conditionné.** Donc euh... conditionné, à euh, d'abord à ces explications [Rire] au fait que je montre, en tout cas moi, tel que je le vivais, qu'il fallait que je, je, je **justifie cela** [Elle décompose le mot en syllabes], que euh, que, que c'était conditionné euh... oui, c'était conditionné à « tu ne l'es pas complètement euh..., à certaines conditions » euh... tel que je le vivais en tout cas à Londres, c'était euh..., c'était heu..., **non, y'a pas de condition, t'es Française.**

Et comment tu l'expliques ?

Puff...euh... [Elle réfléchit puis rit]. Non, non, je saurais pas te donner d'explication comme ça, comment tu expliques, je me dis peut être qu'un Pakistanais ou, ou un, un, je repensais aux Turcs Allemands en Allemagne et quand ils viennent ici, bah, ils sont Allemands, c'est-à-dire que, euh...donc du coup, les Français leur renvoient ça, donc ça marche aussi peut être dans les deux sens, peut être aussi pour un Anglais en France euh....

Est-ce que par rapport à ton image de théâtre ?)

Oui, mais en même temps, les coulisses ils les connaissaient, c'est-à-dire, certains les connaissaient, certains les connaissaient pas. Bon, voilà, une soirée, voilà, « l'm French », d'accord hein, hein, hein, d'autres les connaissaient euh... mais pour autant, c'était pas gên[ant], c'était pas lourd, c'était pas, c'était pas gênant, c'était, on peut aussi les éclairer les coulisses donc, euh... c'était euh..., oui c'est ça, c'est-à-dire que, en fait, oui, du coup, l'expliquer comment, je ne sais pas, moi tout ce que je sais, c'est ce que ça a provoqué chez moi, c'est vraiment une réconciliation et puis du coup en rentrant en France, je, je, j'ai, j'ai bien vu, j'ai plus assumer ces deux aspects là.

Quels deux aspects ?

Bah, c'est-à-dire que deux cultures et ce côté français.

Si tu prends l'image du théâtre, ça donne quoi en France, au retour ?

Euh... hum. En France, euh... bah ça donne euh... que, en France, les deux qui sont au devant de la scène. Euh... je suis revenue avec ça, mais pas en étant mal à l'aise et avoir besoin de justifier », en France, je suis Française. C'est-à-dire qu'après euh... parce qu'en plus les choses aussi ont évolué, c'est-à-dire que la seconde génération euh, je veux dire la troisième génération, elle n'a même plus besoin d'expliquer ses origines. Je veux dire, oui, on dit bien que des Français de, de, de éventuellement d'origine de ceci ou cela, mais bon, ils sont Français. Donc du coup, j'avais l'impression aussi que les choses avaient aussi pas mal changé, mais euh, du coup en France, oui, quand je suis revenue, ...

Mais tu es partie six mois, on est bien d'accord ?

Oui, en six mois [Rires]. Je ne pense pas, c'était plutôt un truc personnel. Euh..., en six mois oui, je ne pense pas que la société Française ait tellement changé, euh... donc du coup, ça s'est passé avec moi-même. Parce que je serais partie six ans, sept ans, tu peux dire, bon, il s'est passé des choses [Rire], six mois, non, c'est pas assez.

Alors si c'est pas assez, y'a un truc à l'intérieur ?

Je parlais de réconciliation. Alors, je parle de réconciliation, en même temps, ils n'étaient pas en opposition, ne sais pas si c'était vraiment de la réconciliation, mais il y avait euh, y'avait euh, oui, c'est, c'est euh... **c'est moi, je ne me sentais plus usurpatrice en revenant.** Et alors, après on pourra se poser, le regard du côté quand je suis revenue, ce que ça a pu donner, mais euh, hum... **peut être que après du coup, moi, leur regard, c'était leur problème, c'était plus le mien.** Euh..., hum... **et du coup, y'avait même un côté je pense au retour euh : je suis là, je suis française, que ça vous emmerde ou pas, que ça vous fasse chier ou pas, je fais partie de ce pays et j'ai plus à me justifier,** j'ai pu à avoir, à expliquer que c'est normal, mon grand-père est mort pour la France, que mon père a construit ce pays, que etc. Euh... et en plus, c'était une période où moi je rentrais commencer un travail, donc du coup, **je contribuais à cette économie là, donc on parlais de construction, je construisais aussi, donc, non, c'est bon donc : tu es Française ? Oui, je suis française, et peu importe le regard. Je, je, tu vois.**

Mais qu'est ce qui s'est passé pendant ces six mois pour que tu puisses arriver à ça ? En termes de construction personnelle ?

Hu, Hum... Euh... **Qu'est ce qui s'est passé pendant ces six mois ? euh... d'abord, je sais pas, hum... Je ne suis pas sûre de t'apporter une réponse là-dessus hein. Hum...ce que je peux dire, c'est que euh..., qu'est- ce qui fait que ? [Silence]. Le regard des l'autres, je constate qu'il y avait un regard des autres qui me faisait me positionner d'une certaine façon, je vais en Angleterre, et mon regard et le regard des autres aussi me, me, me euh, fait aussi que je me positionne aussi différemment et en fait après l'Angleterre, c'est comme si je m'étais libéré du regard de l'autre. Et je reviens en France et j'en ai plus rien à foutre du regard, c'est comme si en fait ce qui s'est passé, c'est comme si en Angleterre, j'avais eu pendant 6 mois la certitude que j'étais française. Les papiers, j'veux dire, les papiers, je les ai eu là-bas, symboliques. Euh..., si j'avais un doute que je pouvais l'être et j'avais un doute que je pouvais l'être puisque je me sentais usurpatrice et qu'on me renvoyait ça, euh... pendant six mois, j'a, y'avait aucun doute, je l'étais. Et donc, du coup, quand je suis revenue, y'avait ni amertume, ni rien, y'avait vraiment, je sentais bien que j'étais tranquille avec ça et j'ai envie de dire que c'était le problème de l'autre. C'est à lui de savoir et de se positionner et s'il était pas à l'aise avec, je suis Française et qu'il me renvoyait, ah bon, t'es Française ? Oui, oui, oui je suis Française et encore, je n'avais même pas encore la nationalité Française, je l'ai eu plusieurs années après, je l'ai demandé plusieurs années après, un peu avant mon mariage, euh, je l'ai**

demandé avant mon mariage pour ne pas avoir à dépendre de [Rires] voilà. Donc, comme si on m'avait, on m'avait adoubé, euh, d'une certaine façon, euh... oui, tu l'es, donc euh...

[Nous faisons une pause]

PARTE IV

Oui, non, je te disais [quelques mots incompréhensibles] sentiment de, d'apporter une explication rationnelle, si ce n'est, comment je l'ai vécu de l'intérieur euh... **c'est comme si d'être allée chercher à l'étranger la confirmation de ma part française m'a permis de me dire, mais oui, mais bien sur, arrête avec ça, et les autres, c'est leur problème. Donc du coup, euh, le regard ne me gênait plus. Et, euh... et du coup, soit y'en a eu moins, soit y'en avait, non mais je les voyais plus ou y'en avait mais c'était pas un problème, ça pouvait être dans les deux cas bon, et euh, je me suis dit, si y'avait une révolution, un changement à faire, c'était de leur côté qu'elles doivent se faire, moi, du coup, j'ai pu à justifier, c'est bon. Donc, je suis Française, oueh.**

Et du coup, est ce que ça a changé ton savoir-être ? La construction intérieure que tu t'es faite, presque à ton insu, j'ai envie de dire, mais qui t'a permis de revenir avec un positionnement différent ? Est-ce que ça a eu un impact sur ta vie ?

Euh...après, bah, écoute euh [Silence], l'impact, il était, comme je te dis, je ne souffrais pas du racisme avant, si ce n'est, c'était pas du racisme, c'était, je te dis, ce, des froncements de sourcils sur euh, le « est-ce que t'es vraiment Française ? » je le voyais pas comme du racisme, je le voyais comme euh... chais pas en fait, là où j'en voulais pas, c'est comme si moi, je rencontre demain, chais pas un Gabonais, et que ce gars est blanc et qu'il me dit « je suis Gabonais », je vais dire « tu es Gabonais », il me dit « oui je suis né au Gabon, j'ai la nationalité gabonaise, oui y'a des blancs au Gabon », bon, je voyais bien que c'était pas méchant, parce que moi-même je pourrais avoir aussi ce truc avec, bon. Là c'est différent parce que ça montre aussi peut-être aussi une euh..., de l'autre côté ça pouvait aussi montrer une euh... J'avais cette clémence là, et en même temps, je me disais merde quel euh... le fait que les personnes ne, quelle ignorance quoi de leur histoire, je le renvoyais aussi à l'ignorance de cette histoire là.

Justement, on est au cœur du problème et on y reviendra plus tard, mais toi, d'un point de vu personnel, tu parlais du regard des autres, mais toi personnellement...

Apaisée.

C'est le sentiment qui domine ?

Ouais, apaisée, tranquille et euh... en effet, le cul entre deux chaises, mais deux chaises... [Rires] si je peux le dire comme ça, j'en ai deux. Et euh... voilà, et je, voilà, je me mets ou là ou là, je me mets debout sur les deux, mais euh... elles sont là... et du coup euh..., donc euh... voilà, c'était tranquille avec ça et, et vraiment **c'était, c'est le problème de l'autre et c'est pas le mien** et pas eu un changement du sens euh..., enfin dans le sens où j'étais soit euh... dans euh... le vouloir à l'autre... d'être plus dans une protestation ou de euh... j'en ai bien plus maintenant, à 40 ans, **le sentiment de colère à certain moments sur certaines choses que je peux voir,**

encore. A ce moment là, non, c'était plus un truc d'apaisement avec moi-même et plus euh..., donc du coup, dans mes relations, euh... au boulot euh..., bon ça se passait déjà bien mais ça se passait bien aussi avant, parce que moi, c'était vraiment, c'était plutôt sur les instants de la rencontre que ça a duré, donc du coup peut-être qu'après y'avait un, après NF reprenait le dessus, j'étais NF et peut-être que quand on réa-bordais ça, j'étais pas hum... mal à l'aise, après ce qui s'est passé, c'est qu'au moment de la rencontre, quand j'avais ce genre. En France, quand, quand y'avait la rencontre et que j'avais ce genre de retour, j'étais tranquille, je disais « oui, je suis Française. Et euh...sans pour autant occulter les origines algériennes, c'est-à-dire que, par contre, je ne me justifiais pas avant qu'on me pose quoi que ce soit comme questions. Je disais « je suis Française » bon, soit ça s'arrêtait là, ou c'est euh... « T'es Française ? » je dis « Oui, oui, je suis Française » « mais t'as des origines » « oui mes parents viennent d'Algérie » d'accord, voilà, et puis, tu vois, alors qu'avant, je sortais le curriculum vitae et je euh [mots incompréhensibles] [Rires].

Tu t'en es rendu compte sur le moment de ce... [Changement] ?

Je m'en suis rendue compte, je me suis rendue compte, **alors pas tellement au retour.** Là avec du recul, ce que j'ai vraiment vécu comme une différence que, c'est en Angleterre. En fait, c'est la 1^{ère} fois que je disais, je suis étais Française.

Tu t'en es rendue compte immédiatement ou pas ?

Quand je disais je suis Française ? Au moment où je le disais, je fais euh, euh, ... je viens de dire que je suis Française, ça va ? Pas de problème ? Donc hum..., ça m'a fait sourire au départ, je me suis dit, c'est marrant que je puisse le dire là. Donc du coup je me suis dit c'est marrant, c'est bizarre, bon. Et puis, je verrai peut être que demain je ne pourrai [pas] et en fait, non, et après, je ne me posais plus la question mais je me revois les premiers temps le dire euh... et être euh... tranquille avec ça. C'était évident, suis pas, suis pas Sud Africaine, **c'était évident que t'es Française.**

Et cette forme d'apaisement, quand est ce que tu t'en es aperçue ?

Alors comment je m'en suis aperçue ? **Alors donc là, en Angleterre en fait j'ai vu très vite que vivais quelque chose que je ne vivais pas avant.** Et en France, oui, je réalisais aussi très vite que euh... qu'avant, quand je disais que je suis Française avant bla, bla, bla avant de dire, enfin j'étais dans un oui-mais et là j'étais dans un oui et « oui, je suis Française » et je suis aussi autre chose, mais y'avait pas un mais.

Tu l'imputais à ton détour par l'Angleterre ou ?

A ce moment là, non. C'est vrai que, euh... pas forcém[ment], je vais, là, tu vois quand je suis revenue, je voilà, euh... et du coup, ce qui était intéressant, c'est euh..., du coup après, voilà, après j'ai vécu jusqu'à maintenant en me posant d'autres questions existentielles en tant que personne, alors mais c'est parce que tu as évoqué ça la dernière fois euh..., quand on s'était vu au jour de l'an, et que tu as évoqué ton travail et ton hypothèse, et tout ça, et je me suis dit, mais, mais oui, et donc du coup tout m'est revenu et je me suis dit, mais tu te souviens comment tu étais en Angleterre, comment tu t'es positionnée, comment... et après, et donc du coup tout le cheminement là m'est revenu et puis encore plus en en parlant avec toi, tu vois. Euh... parce que ça m'avait, ça m'avait euh... interpellé ton, ton sujet la dernière fois. Et puis surtout ça me renvoyait moi à des colères maintenant présentes sur euh, ce qui se passe pour cette euh, pour cette euh..., pour cette génération, deuxième, troisième et qui a des bacs plus 15 et à qui on renvoie toujours ça euh... donc, voilà, à qui on demande toujours de, de, de devoir justifier, je me dis, non, là y'a un problème, y'a quelque chose qui, qui, qui, qui n'est plus à ces personnes là de faire des

efforts comme dit Jamel Debouz ne me demandez pas à, à, arrêtez de me demander de, de, de me just, j'suis Français, arrêtez avec ça, donc, euh...

Est-ce que tu penses que ça peut être une stratégie, même inconsciente, de faire ce détour pour cette raison là ou pas du tout ?

Non. Dans mon cas à moi, non. Non, non. Ce qui est sur, moi, j'y allais vraiment pour, parce ça aurait pu être ça et en fait, je découvre que..., non, non. Dans mon cas à moi, c'était clair, j'aurais préférée allée en Espagne, en ce qui me concerne pour la langue.

Es tu allée en Espagne ?

Des vacances mais vécu non, non, c'était, si il devait y avoir un regret dans ma vie bon, c'est de ne pas être restée plus longtemps en Espagne, c'est de n'être jamais allée vivre en Espagne. Le plus longtemps que j'ai pu être en Espagne, c'est 15 jours à Grenade, pour du flamenco. J'étais comme un poisson dans l'eau, j'étais chez moi. Euh..., et euh... mais euh... donc, du coup euh, du coup euh..., non, ce n'était pas un détour pour, non, non, vraiment j'y allais pour un truc précis, je suis revenue avec un niveau meilleur mais pas ce que j'aurais, ce que j'aurais aimé. En même temps meilleur qui me permettait de tout de suite, très vite de travailler, de pouvoir parler, de pouvoir écrire des petits mails des machins et tout, et puis bon voilà de m'en débrouiller et euh, pas être larguée avec mes gamins à l'école, ou des choses comme ça, mais bon, à l'époque, je ne pensais pas a eux. Mais bon, oui, donc euh... objectif professionnel partiellement atteint, voilà, je suis vraiment là-dessus. Et, et puis y'avait même pas par rapport à l'amour de l'Anglais, j'aimais pas particulièrement cette langue pour des raisons euh... voilà de, de gamin qui n'a pas aimé, à qui on n'a pas fait aimé une matière, pour moi c'était une matière. J'ai réalisé que cette matière était essentielle pour travailler donc euh..., voilà, non, non.

Est-ce que tu connais l'histoire un peu, tu l'as effleuré, l'histoire familiale au-delà de tes parents ?

Ouais, alors, si ce que je sais alors je connais l'histoire des grands-parents de part et d'autre après, je sais pas. Mais ça remonte aux grands parents, à mes grands-parents à moi. Tu veux que je t'en dise plus ?

Oui, enfin rapidement, en fait, grosso modo, vu que j'essaie de remonter en fait à partir justement de la colonisation en 1830 et les expropriations et donc des mobilités internes au pays ?

Hu, hum... parce que là, du coup, je ne sais pas si c'est des gens comme moi qui vont pouvoir te répondre par exemple, quand tu parles d'expropriations, quelqu'un comme MA, sa famille a été expropriée en 1830 et ils ont récupéré leurs biens avec des papiers de l'époque, tu vois, y'a pas très longtemps.

Mais y'a une légende familiale ?

Non, l'histoire que moi j'ai, alors je sais pas comment, moi je, je, j'ai cru comprendre c'est que des deux cotés, c'étaient des paysans, mes parents étaient des paysans. Du côté de mon père, c'était la, le Constantinois, c'était pas la ville même, c'était la campagne constantinoise, euh... donc avec un père d'origine berbère donc un homme, on l'appelait, on l'appelait l'Allemand, un grand blond avec des yeux verts et des pommettes très hautes et des yeux bridés, euh... voilà, donc un homme assez grand, assez costaud, un paysan qui travaillait la terre, qui était dans des douars, dans des, dans des campagnes, euh... qui s'est marié une première fois et qui a eu un fils ou deux, je ne sais plus trop, donc mon père puis il a pris une autre femme et elle a été répudiée, enfin bon euh....

C'était un Constantinois [père] mais, il travaillait chez des Français à Constantine?

Oui, parce que après sa mère est lui sont venus à Constantine. Ils ont pris un petit appartement et lui il vivait chez sa mère. Et euh... donc, il a fallu qu'il travaille très tôt.

[Conversation sur l'endroit exact]

Donc après ils sont venus en ville parce que, femme seule avec son fils, tu sais en ville, il avait plus de chance de travailler donc c'est là qu'il a commencé à faire les heu...

Elle ne s'est pas remariée ?

Ah non, non jamais remariée et elle a jamais eu d'autres enfants et donc lui a travaillé et chez les Français ou autres, il a beaucoup connu de Français et connu de Françaises en, et voilà. Et du côté de ma mère, euh...donc parlant plutôt le, du côté de mon père, ils parlaient plutôt le Berbère, enfin, l'Arabe aussi, mais son père parlait plutôt le Berbère qui est assez proche du Kabyle et du côté de ma mère, mon grand père lui est plutôt euh... Et du côté de ma mère, mon grand père était plutôt, d'ailleurs un homme assez mat de peau avec des traits un peu à la Hail Salasie, tu sais, très fins, et **il venait de, de pas loin, enfin, des portes du désert, je ne me souviens plus de la ville mais donc lui pareil, il est venu s'est installé en ville**, et là, et, je crois qu'il a eu trois épouses avant qui étaient toutes mortes et il a épousé ma grand-mère qui elle du coup a 11 ans et euh, voilà, avec qui il a eu sept ou huit enfants dont ma mère est l'ainée. Et lui était, donc il était à Constantine même, ils se sont installés à Constantine quand ma mère est née et tous ses frères et sœurs et lui, il était euh..., il était euh..., il était pas ouvrier, il tenait un moulin, parce qu'il, il, il euh... meulait, il s'occupait de moudre le grain, et euh... donc c'était son boulot, et du coup, il était payé et en même temps, il récupérait le grain. Voilà ce que je sais, je sais que du côté de ma mère, c'est la seule qui n'est pas allée à l'école, tous ses frères et sœurs y sont allés avec un certain niveau et puis celui qui a fait de brillantes études l'universitaires, tu sais c'est mon oncle, bah le petit dernier, euh, l'avant dernier parce que le petit dernier a fait des études de comptable, bon mais l'autre est allé très loin dans l'Université, il a occupé des postes importants à l'Université, avant d'ouvrir son cabinet de, de d'avocat et euh... puis de monter un boîte, voilà et euh... du côté de mon père, seconde femme, des demi frères et sœurs qu'il continue de voir quand on retourne en Algérie.

Et tu ne peux pas retourner au-delà ?

Non.

Ok il y a pas de légende familiale ? y'a pas de tout ça ?

Non, des légendes, non, euh... non, non, en tout cas pas à ma connaissance.

Est ce que tu peux m'expliquer ton parcours professionnel après ?

Donc au retour d'Angleterre, euh... bah, beaucoup de missions d'intérim, euh pour me faire un peu la main puisque, euh... euh, donc, j'avais eu mon BTS, mon Anglais était catastrophique, j'avais fait un peu de missions avant pour pas trop, pour un peu me faire un peu au métier, je reviens, donc, l'Anglais, donc du coup, ça m'ouvre des portes sur plein d'autres, sur d'autres structures, euh, je fais, la plus longue mission que j'ai eu, c'est six mois, et puis un moment, euh... j'apprends, je ne sais plus comment euh..., si via **une autre agence d'intérim qu'ils cherchaient quelqu'un chez euh... dans un boîte d'intérim mais à la division internationale**, et du coup, aller bosser dans une division internationale et rencontrer d'autres étrangers, ça me plaisait bien, euh... puisque j'étais en contact avec les filiales et que pour les filiales, j'étais Française, [Rires] et donc ça me plaisait

donc je suis allée travailler dans cette boîte et pendant huit ans, avant après, je ne sais plus peut-être après, pour après décider de devenir formatrice. Presque revenir à mes premières amours.

Et dans la boîte, t'y faisais quoi dans la boîte ?

J'étais Assistante de la, de la responsable internationale, y'avait la responsable Europe et la responsable internationale ;

Et après, comment se fait le passage à formatrice ?

Euh... puff... voilà, je veux plus faire assistante, ce travail ne me plaît plus euh..., quoi faire d'autre euh..., je regarde un peu les passerelles et je vois par rapport à mon éduca[tion], à ce que j'ai fait, reprendre la fac, pour continuer puis devenir prof, parce que c'est ça qui m'intéresse, donc si c'est ça qui m'intéresse, si c'est l'enseignement, si c'est, si, si, si c'est de travailler en salle et en présentiel avec des personnes et puis réfléchir avec eux et tout, je me suis dit, bon, c'était trop cher payer la, la reprise parce que c'était quand même plusieurs années avec, sans assurance aussi de réussir les concours et euh... et du coup euh..., lors d'un entretien pour un euh... pour faire un peu euh, bah le bilan, un bilan d'où j'en étais, dans, dans mon parcours, c'était de dire, mais oui, mais si c'est l'enseignement qui vous intéresse, si c'est la pédagogie, si c'est tous ces aspects là, et vous aimez former, parce que vous me dite que dans l'entreprise vous formez déjà des gens et que c'était quelque chose qui vous plaisait euh..., parce que j'étais très pédagogique, je mettais en place des procédures et tout, c'étaient des choses qui me plaisaient déjà, donc du coup, pourquoi ne pas exploiter ce que vous avez appris dans l'entreprise et aller former des gens de l'entreprise ?

Alors là, c'était un bilan de compétences alors ?

Oui, enfin, c'était un bilan de compétences, mais, oui et non, on va dire ça, bilan de compétences.

C'était en interne ou ?

Non, c'est au moment où j'étais arrêtée parce que j'avais eu [le prénom de son fils], qui est mon deuxième enfant euh, je, comme ils étaient très rapprochés, donc [le prénom de son fille], je l'avais eu et puis quelques mois après euh..., j'étais encore, à nouveau enceinte et je me suis arrêtée moins d'un an après et pendant toute cette période de [le prénom de son fils], je me disais, je ne me vois pas reprendre dans ce boulot là, avec des horaires pas possibles, deux enfants et puis, ça ne me plaît pas, ça ne me plaît plus, j'ai pu envie de faire ça. Qu'est ce que je pourrais faire d'autre.

Et qui est ce qui t'as fait ce travail là ?

C'est, ça devait être une structure, parce que, je revois la dame, par l'ANPE, je revois plus comment j'ai pu, non, c'est pas moi, c'est pas mon ancienne boîte et voilà.

[Échange sur la structure]

Euh... donc, voilà, comment je suis arrivée à, donc voilà, j'ai cherché des boîtes de formation euh..., j'ai passé un test à un endroit et ça n'a pas marché et puis une deuxième boîte de formation, qui elle proposait une formation plus courte, je me suis dis tiens, après un entretien qui, qui a duré, deux entretiens, chais plus, enfin voilà, j'ai commencé la formation chez eux, voilà.

[Nous sommes interrompues par son fils qui rentre de l'école]

PARTE V

Je vais te questionner sur ton estime de toi, comment elle s'est construite avant le départ ? Par rapport à tes parents et à l'école.

Bah, dans l'enfance. Hum... oui, oui, oui. Oui, c'est les parents, c'est d'autres figures de, de, d'autorité, oui, l'école et puis y'a aussi ce que, ce que, ce que je suis, ce que j'amène moi, en tant que, avec quoi j'arrive, à cette part d'innée euh... moi j'ai conscience d'une chose **j'ai peut être été la plus gâtée** euh..., parce que je suis née en Algérien, et j'étais un très beau bébé, euh, bien joufflu, plutôt très clair de cheveux, donc euh..., voilà, c'était pas usuel de voir une enfant dans cette fa[mille], en tout cas dans la famille, aux alentours, une enfant comme ça, en plus mon père qui était en France, on m'envoyait des, des fringues, pendant l'année avant que ma mère ne le rejoigne donc j'étais super bien fringuée donc beau bébé, bien gros, bien fringué, super mignonette, une poupée et je passais de bras en bras, c'est-à-dire que j'ai eu, **ma mère m'a, s'est occupée de moi, alors ma mère**, c'était génial parce qu'elle a eu, elle a pu s'occuper de moi avec beaucoup de, comment dire, de, de euh... je suis celle dont elle s'est le plus occupée par exemple, je l'ai tété jusqu'à l'âge de deux ans, ce qu'aucune de mes autres sœurs n'a fait, plus personne ne l'a tété après, elle passait au biberon. Moi, je l'ai tété jusqu'à l'âge de deux ans, j'avais encore des dents et je la tétai. Euh... elle était très disponible puisqu'elle était en Algérie euh... y'avait un environnement autour d'elle qui s'occupait d'elle, qui s'occupait de moi donc, euh, bah voilà, elle était disponible et puis j'avais des oncles, des tantes qui venait frapper tout le temps frapper, est-ce qu'on peut emmener [cite son prénom], est-ce qu'on peut emmener [cite son prénom] et tout. **Donc j'étais bisouillée, adorée** euh, euh...voilà. Donc moi j'ai connu cet environnement là et cette chaleur dont je ne me souviens pas mais quand elle m'en parle, c'est, c'est, j'étais la poupée vraiment, on s'occupait de moi, et elle, elle avait cette disponibilité là. L'arrivée en France a été différente, c'est-à-dire que quand on est arrivé en France, j'avais 1 an, elle a continué à s'occuper de moi parce que j'étais son, son, son seul lien avec euh...avec l'Algérie, puis on se parlait en Arabe, moi, je parlais Arabe jusqu'à l'âge de quatre ans, avant d'apprendre le Français à l'école maternelle et ma sœur est arrivée donc, j'avais euh... deux ans et là, bon c'était plus dur, c'est-à-dire que l'autre est arrivée 11 mois après, [cite le prénom de sa sœur] donc du coup euh... bah, ma mère n'a plus cette disponibilité là, elle a arrêté le biberon euh..., la vie en France était difficile, la grisaille, c'était dur, on voyait pas la famille, personne pour l'aider, euh, donc du coup, mes deux sœurs, ça a été différent dans l'histoire, ils n'ont pas eu, je pense **que j'ai été peut-être la plus gâtée au niveau vu affectif petite, de part sa disponibilité et de part un environnement qui me donnait beaucoup, aussi. Donc, moi j'ai grandi euh..., avec euh..., oui, avec le sentiment d'être aimée et d'avoir toujours été aimée, euh, très fort euh... et donc, je, je, je, j'étais bien, j'étais plutôt bien dans ma peau, j'étais quelqu'un qui se marrait facilement, qui, les choses n'étaient pas compliquées euh, ma mère me disait, oui, t'as une qualité d'ailleurs, que, que je ne trouve nulle part, j'ai jamais vu quelqu'un d'aussi peu rancunier que toi. C'est des cho[sés], voilà, ça passait, alors avec du recul, je vois bien qu'il y avait des fuites hein, euh..., et puis du coup maintenant, quand je clarifie les choses, c'est encore mieux parce que, en plus, je les clarifie, je ne suis plus dans la fuite et je, et vraiment, en effet, j'ai cette quali[té], voilà, je suis passée à autre chose euh, c'est... Donc, je pense que ça, ça a été euh... quelque chose d'important pour moi, petite et, et, et surtout **d'avoir euh... oui, le sens de la famille élargie a, m'a beaucoup, m'a beaucoup apporté**. Voilà, comment je pourrais moi l'expliquer, euh, quand je vois mes autres frangines, parce qu'on peut dire, oui mais on a tous eu, on n'a pas tous eu la même histoire, elles sont arrivées et ça a été plus dur. C'est-à-**

dire que ce qui a été dur pour ma mère et mon père quand ils étaient en France et particulièrement pour ma mère, et, c'est, c'est sa douleur, sa souffrance, sa difficulté, les voisins, les machins, les histoires euh, les enfants, pas parler Français etc., ah, rester en France, il fait pas beau, bah, tout ça, c'est des choses aussi qu'elle a, qu'elle a, qu'elle a forcément aussi passé à mes sœurs. Moi j'avais deux ans, donc euh... bon, après y'avait des choses pas faciles avec elle aussi mais c'est comme si, voilà, en gros, j'ai envie de dire, je, je, je, voilà, c'était acquis, **je, je voilà, j'ai, j'ai beaucoup reçu. Euh, j'ai été chanceuse.**

Y'a l'éducation familiale et l'éducation scolaire et il y'a, toi ?

Oui, alors, y'a l'école, alors, y'a la famille. Déjà j'avais aussi, j'ai, j'ai, des parents aussi, euh... je, enfin, voilà, longtemps j'ai vu ce que mon père pouvait nous apporter, je commence à voir maintenant ce que ma mère nous a apporté. Euh... ma mère, ce n'était pas possible de le voir parce que longtemps ça a été euh, ça a été **dans un voile, y'avait des voiles et beaucoup de colère.** Donc, du coup, on n'arrivait pas à voir ce qu'il y avait de bien derrière. Euh... j'arrive à comprendre maintenant. Et mon père, comme il n'avait pas ça euh...

De la colère vis-à-vis de quoi (la mère) ?

Vis-à-vis de nous parce que ne répondant pas à ses attentes, vis à vis de la vie, vis-à-vis de, de ce qu'elle aurait aimé,

Ca arrive plus tard pour le coup ?

Oui, à, à l'adolescente, c'est-à-dire que oui, enfant, ça allait à peut près et encore elle était super sévère, [mot incompréhensible], mais l'adolescente euh, euh... quand j'ai commencé à vouloir prendre, hum... voler de mes propres ailes, ça devenait plus difficile, euh, parce qu'il y a le qu'en dira t'on, parce que, parce que, parce qu'il y avait la virginité parce qu'il y avait les voisins, parce qu'il y avait euh, **le fait que c'était important ouais, que l'on pratique même s'ils nous ont jamais emmerdé avec ça, mais bon, ce serait mieux, et puis qu'on arrive et qu'on lui présente un gars d'origine maghrébine, euh..., musulman mais idéalement d'origine maghrébine, algérien encore mieux.** Mais ça, c'est venu plus tard, en effet. Mais petite, si tu veux, moi j'ai une **relation aussi particulière avec mon père,** aucune de mes sœurs n'a eu cette relation là, euh..., moi. Je me souviens de lui rentrant du travail et nous, et moi le prenant par la main et puis on allait parler, on faisait le tour du pâté de maison et on discutait, politique, du monde, euh, comme une enfant de six, sept ans peut faire, et voilà. Donc, voilà, j'avais des, et puis surtout comme euh..., comme souvent dans les, dans les familles où les parents ne sont pas euh..., ne sont pas allés à l'école, j'ai envie de dire, quoi que tu fasses, c'est super, ils viennent de tellement loin que même quand ton gamin a un CAP, t'es content, il sait lire, t'es content, donc du coup, **y'a pas de pression, y'a pas de pression, ils feront tout, ma mère faisait tout pour permettre un environnement parce qu'elle prenait en charge beaucoup de choses de la maison pour nous permettre justement d'aller à l'école euh..., et de travailler, euh..., mais, en même temps, euh..., euh... y'avait pas de pression,** c'est-à-dire que bah, quand j'arrivais et j'avais une mauvaise note, ils me disaient, bon, « tu as fait ce que tu as pu et quand j'avais de bonnes notes, c'était, c'est bien ma fille, c'est bien pour toi ». Je vois par rapport à, quand les parents deviennent plus, euh, plus, avec un certain niveau, des fois, je me suis surprise ah, je me dis, attends, à quoi tu joues, fais attention avec tes enfants là, lâche les là-dessus, qu'est-ce que tu es en train de jouer, et quand je vois certaines de mes cop[ines], alors je me reprends très vite parce que je n'ai pas connu ça et je ne veux pas euh..., les angoisser avec ça, quand je vois mes copines, je, je vois, je vois à quel point l'École devient un truc complètement dingue, presque, euh... oui complètement fou. Donc du coup, par rapport aux, aux, à mes parents, je n'ai pas eu cette pression là, donc là-dessus, c'était cool, **mais c'était pas facile l'école, ça a été très, très dur, moi, j'en garde un très mauvais souvenir de l'école, euh..., de la primaire. C'était mieux en**

secondaire mais la primaire, la maternelle je pense y'a eu beaucoup de joie, j'ai, j'ai quelques images qui me viennent, euh, je revois l'éléphant étant revenue, le père Noël, y'avait des trucs, de très bon souvenir. L'école **élémentaire à été très difficile, très difficile** parce que euh... nous étions, les trois premières instits que j'ai eu, c'était CE1, CE2, je crois CM1, CM2, on a un peu resp, ou j'ai un peu respiré. C'étaient des femmes qui quand on arrivait avait pas loin de la cinquantaine, donc dans les années 70, qui étaient nées en 1910, c'est-à-dire avec les mentalités de l'époque et tous ceux qu'on a pu connaître comme des euh..., j'avais ma copine Isabelle qui vivait la même chose hein, des coups de règle, de, de une règle, une règle posée par terre et il fallait se mettre à genou, comme ça en attendant, les fessées déculottées, enfin bon, du chewing-gum dans les cheveux quand t'avais du chewing-gum, bon, euh... **donc sentiment de beaucoup d'injustices, de difficultés**, j'étais bonne en Français très vite parce que je suis quelqu'un qui parlait vite et je sais pas comment, y'avait pas de livre à la maison, mais bon, voilà, y'avait des livres à la bibliothèque, je, je, j'avais cette capacité d'intégration et de, mais bon, l'école c'était pas non plus, euh, c'était pas non plus, c'est pour ça, je te disais que j'avais pas fait d'études brillantes **parce que c'était pas non plus là que j'étais le plus balaise**. Et euh, je, euh... voilà, je, je dans la cour de récréation, j'étais la reine, je le voyais bien, en classe euh, tu vois, y'avait des rangées, y'avait la rangée des A, la rangée des B, la rangée des C et des D et moi j'étais dans la rangée et en plus le A c'était ceux, et A+ devant, A-, B, enfin, bon, et moi, j'étais dans, je, j'oscillais entre le C- et des fois le B+, donc tu vois, **j'étais plutôt moyenne, en gros, en moyenne générale parce qu'en Français, j'étais plutôt bonne mais bon, donc va dire qu'en moyenne générale, c'était nase**. Et donc du coup, **j'ai vu quand même à l'école que ceux qui étaient dans ces rangées là, c'était [cite des prénoms Arables] donc je voyais que c'était des, des, des gens qui étaient de, qui venaient comme moi euh, qui étaient d'origine algérienne, bon. Euh... donc, cette prof, je me disais, tiens, c'est bizarre, y'a pas un peu de racisme là dedans, et tout**, mais bon comme le classement était fait, donc je ne pense pas que c'était par racisme, mais bon, bah, le niveau était qu'on avait pas beaucoup, **beaucoup de, de peur** aussi, je rentrais à la maison, j'arrivais pas tout le temps à faire mon travail et voilà, y'avait **beaucoup d'angoisse**. Ca a un peu continué au secondaire, euh... **de la sixième à la troisième, c'était mieux, je me sentais plus à l'aise** mais bon, après, on était dans une école, n'a pas eu d'Anglais, **donc l'estime de moi à l'école, elle est moyenne**, elle est moyenne et j'ai pas forcément rencontré des personne euh, qui m'ont permis de, de, de faire [Rire], je te parle de résilience avec l'école, euh,... puff... **si, en quatrième, cette prof d'Espagnol, voilà, arrive une prof d'Espagnol en quatrième** qui, et, et, et si en 5^{ème}, **une prof de musique, qui était issue d'immigré espagnols et qui m'a adoré et qui très vite, on avait eu une histoire commune** alors que ses parents sont arrivés bien avant moi puisqu'elle avait 30 ans de plus que moi et euh... voilà, c'était une femme qu'on adorait, qui faisait des spectacles chez Jacques martin, qui nous enseignait la musique, donc on la regardait de temps en temps quand elle passait à la télé. Et voilà, **c'est quelqu'un qui m'a beaucoup regonflé narcissiquement**, qui me dit t'es une belle chose, sur moi, sur ce que je valais, voilà, donc euh... bien nourrie jusqu'à l'âge de deux ans, et après j'ai continué à être nourrie mais bon euh, bon, en même temps, bon, voilà, l'école, pas bon souvenir mais bon, en même temps, je rentrais et puis je reprenais mon sourire, et puis bon voilà, c'est comme ça. C'est dur mais bon, ça fait partie de la vie.

Et ta mère, tu disais tout à l'heure, que peux-tu aujourd'hui dire sur ce que t'as apporté ta mère.

Euh... elle a apporté, euh... par exemple, c'est quelqu'un qui ne colportait jamais, ou que j'entendais jamais dire du mal des autres, euh... hum, c'est quelqu'un qui par exemple des fois, les rares fois où elle allait à des mariages, en fait elle y allait peu, c'est pas qu'elle n'aimait pas, elle aimait faire la fête, mais toutes les autres, vu qu'ils habitaient dans des HLM, et qu'ils avaient les moyens, donc ils s'achetaient des belles robes, des belles tenues, des parures, des machins, ils allaient à des mariages, ma mère n'avait pas les moyens vu que tout était investi dans la maison, donc elle avait une même robe mais bon après, elle avait honte parce que c'était toujours

la même robe et elle n'avait pas de bijou, donc les rares fois où elle allait à des mariages, et que j'assistais, même si j'aimais pas trop ça, donc les rares fois où, tu vois, je, je, je la voyais toujours en retenu quand elle entendait les autres critiquer, dire du mal, tu vois, elle avait toujours ce côté retenu euh, bon, donc, ça, ça, avec le recul, je vois bien que euh..., tu vois, on a ça aussi, je la vois ici même quand elle est là, quand elle connaît pas, la façon dont elle regarde et tout, on, on a à peu près ce regard là aussi chez mes sœurs, chez [Elle cite ses sœurs], euh... c'est aussi euh..., bon, voilà, y'a cet aspect, y'a aussi euh..., je pense que euh... longtemps, je me suis dit que c'est étrange que ce soit ma mère parce que je me disais, c'est pas possible là, soit, bon, bah pas de chance, je suis tombée sur cette femme, voilà et puis, puis, j'ai à prendre ce que j'ai à prendre, mais c'est pas possible, y'a autre chose chez cette femme parce qu'il y avait aussi des signes qui montraient qu'il y avait des choses euh..., intéressantes chez elle, y'a autre chose chez cette femme, euh...mais euh... les voiles de la colère sont tellement là, qu'elle ne veut pas montrer sa belle partie, tu vois, c'est comme si elle avait peur qu'elle se ... et pourtant elle était avec quelqu'un comme mon père qui est plutôt un homme plutôt ouvert, plutôt euh... libre tu vois, c'est quelqu'un qui ne fera jamais sa prière, ma mère fait sa prière, lui euh, non, sa mère ne faisait pas ça, dans sa famille ils font pas ça et lui, il fera pas ça, tu vas pas t'emmerder avec ça, tu vois. Moi quand j'étais petite, je, je tiens presque mon, j'allais dire mon athéisme, mon agnostisme, de mon père parce que petite par exemple je lui disais « mais papa, est ce que Dieu existe ? » et il me disait « oh, là, là, attends, écoute ma chérie, personne n'est allé voir, s'il existe euh... ? peut être mais » il me disait « il faudrait mourir pour ça, le problème, c'est que quand tu meurs, tu, tu, voilà, tu peux pas revenir pour le dire, et c'est trop tard, donc puff... ». Il dit « j'en sais rien, donc peut-être, peut-être pas » donc si tu veux, je suis restée aussi sur, voilà, une distance aussi par rapport à la religion, une distance par rapport à la fierté des ses origines aussi, parce que ça engendre aussi des folies. Donc, du coup, ça m'a permis aussi, tu vois, tu me parlais aussi en effet, peut être pas des études brillantes comme on peut l'entendre, mais en même temps, un parcours à côté, euh... je voyais bien que humainement, je cheminais vers sur un autre chemin qui n'était pas une norme scolaire mais qui était autre chose en tant que personne euh.... Donc, du coup, c'est pour ça, que pour revenir à ce que je disais tout à l'heure sur les origines, je me suis toujours située d'abord en tant que personne, et ça, ça a été très fort chez moi dès le départ. C'est pas les origines qui, qui, qui étaient, qui étaient ce que, qui, qui, me constitu[ent], oui qui me constituaient mais j'étais, **j'étais d'abord un, un être humain** et ça, je l'ai ressenti très, très tôt, euh... **à travers des souffrances des autres**, parce qu'on pleure tous et ça, je l'ai vu très vite, très tôt, j'ai mis des mots, je me souviens, très petite dessus. Voilà, donc, euh... donc bien nourrie, avec un père aussi aimant, une mère aimante, mais qui avait ses frustrations, je parlais de voiles de colère et maintenant je parle aussi de frustrations, de femme. Euh... et donc, frustrations avec tout ce que ça peut générer comme émotions négatives, en tout cas, voilà. Et puis maintenant fait que bah, n'ayant plus ces frustrations, ou les ayant dépassées ou les ayant travaillées, bon, bah, voilà, je la retrouve.

Tu me disais que le voyage n'avait pas construit ton estime de toi-même, que c'était déjà construit avant le voyage ? Par quoi était-ce construit ? L'enfance, la petite enfance, un cadre ?

Euh..., moi, c'est sur, c'est que ça n'a rien à voir avec le voyage, en ce qui me concerne. Moi, je sais que c'est pas, le, ce voyage là ou, qui a fait que euh...

C'est quoi ?

Non, tu vois, quand je remonte à l'enfance, l'estime que j'avais de moi-même, et encore, je te dis, des fois, **elle était très ébréchée**, enfin elle était très remuée, enfin elle était très malmenée cette estime euh... **dans ce qu'on pouvait me renvoyer à l'école de ma nullité**, dans, et, et, et je l'entendais, tu vois, j'ai un souvenir, mais un truc, j'y repensais la dernière fois je me disais, y'a un truc bizarre ; j'ai un souvenir très, très flou et pourtant ça

a du se passer, ça s'est passé. En 6^{ème}, à un moment donné, on nous a fait faire des tests, il me semble que je faisais partie des rares qui devaient en faire partie, je ne sais pas pourquoi, et ces tests ont révélés, il me semble que c'était pas génial, genre, QI genre Forest Gump, non, j'exagère, mais [son fils arrive dans la pièce] mon fils est là, mon fils est là ! un truc et, et je me souviens d'avoir vu des psychologues, des machins, c'était très étrange, mais, du coup, je me dis mais qu'est ce qui s'est passé à ce moment là ? Un sentiment très étrange de ça et pourtant j'ai continué ma scolarité, pourtant, voilà, y'avait des matières où j'étais moyenne et des matières où j'étais bonne. Pourquoi j'ai fait partie de ces rares qui ont pu assister à ça, qui ont fait ces tests ? Pourquoi je revois la nana, un peu « puff...ma pauvre amie » en face de moi. Je ne sais pas. Alors est ce que le collègue garde des traces de tout ces trucs là, y'a... bon voilà, est-ce que ça a existé, je, tu vois, je euh... donc du coup, y'a des choses comme ça qui ont pu toucher mon estime de moi à l'école, qu'on pouvait me renvoyer, mais euh... voilà, euh...

Mais l'estime, elle était là quand même ?

Ah, oui, elle était là tu vois, elle était malmenée mais, euh... voilà, mais euh... elle était là. C'était, c'était quelque chose de, euh..., je ne sais pas, je ferais des hypothèses, voilà, je peux te parler de spiritualité, , de machin et tout, mais pas mes croyances parce que là, je suis dans mes croyances, et mes croyances sont, sont, sont, sont, voilà, n'ont pas une valeur de vérité donc euh... je ne sais pas, je constate.

Comment tu te qualifie aujourd'hui en terme identitaire justement ?

Hum... alors ça dépend quelle question on me pose

Bah, elle est ouvert

Euh..., donc, **identités multiples, c'est-à-dire que si on me pose la question sur ma nationalité, nationalité, je vais dire française**. Euh...quelles sont tes origines, je vais dire d'origine algérienne. Euh..., je dis, par contre, je réalise que je dis depuis euh... plusieurs années, euh..., euh... je dis mes parents viennent d'Algérie alors que long[temps], alors que, alors est-ce que c'est avant l'Angleterre, alors là, je saurais pas te dire, je disais euh je suis d'origine algérienne et là je dis mes parents viennent d'Algérie. **Comme si c'était leur histoire dans laquelle je, je m'intègre, mais, c'est juste, c'est le seul lien que j'ai avec ce pays, si ce n'est les vacances en été, mais bon, d'aller s'éclater à la mer, donc euh...**

Et toi, vis-à-vis de toi ?

Plus que jamais comme un être humain. Encore plus. C'est-à-dire que je reviens presque au truc du départ, après m'être cherchée, avoir trouvé et tout, plus que jamais. Peut être plus encore, plus en rencontrant les personnes et euh... puis **en voyant ce qu'elles vivent dans leurs difficultés, quelles qu'elles soient et là, du coup, quelle que soit l'origine**. Après, j'ai pas voyagé dans le monde entier mais, les reportages qui des fois sont très forts [temps long pour trouver des noms de présentateurs] et ils étaient allés chez les Dogons au Mali, c'était impressionnant ces gens, euh... et puis tu voyais, je veux dire voilà, une autre culture, une autre façon de faire et tu voyais la tristesse, le rire, ils te sort une connerie, ça les éclate, les traductions, ils étaient morts de rire, donc moi, ce qui, maintenant, maintenant c'est plus, ce qui va me toucher, **c'est, c'est, c'est cette humanité là chez chaque être et qui transcende complètement euh, son appartenance, quelle qu'elle soit. Donc du coup, je me positionne en terrienne, en humaine, en citoyenne du monde**, y'a un petit côté un peu galvaudé mais, je, je, c'est même pas ça que je vais employer, c'est, heu... j'en sais rien mais heu... euh, voilà. Chaque être humain souffre, est joyeux, est triste, a peur de la même façon et que la culture n'est que, n'est que quelque chose de plus qui saupoudre ça mais on a une base commune et qu'on peut être aussi des tyrans, et que, et

voilà, des tyrans en Algérie, ailleurs, en France, y'en a partout donc c'est, c'est voilà, **je reviens presque à la nature humaine dans ce qu'elle est**. Donc du coup là, je m'éloigne même plus du, après, si je dois dire oui, d'un point de vu administratif, ramener des choses et tout encore mais si tu veux euh... donc je vais pouvoir me positionner parce que voilà, je, je j'ai mes papiers français, parce que mon pays est ici, mon histoire est ici, parce que, mais euh... ça va au delà de ça, au delà de ça et dans la relation que je peux avoir avec l'autre, je, je rencontre un Anglais mais je, je Ok, mais je, je vois ce qui lui, ou un, j'en sais rien, ou un, ou un Dogon, je vois ce qui peut lui appartenir à sa culture, et en même temps, ce qui va m'intéresser, **c'est l'humain. Voilà, donc, euh...**

Bah, c'est une jolie conclusion ! Merci NF

